

BULLETIN
DES
AMIS DU VIEUX HUÉ



BULLETIN
DES
AMIS DU VIEUX HUÉ

VINGT ET UNIÈME ANNÉE — 1934



HANOI-HAIPHONG
IMPRIMERIE D'EXTRÊME-ORIENT
1934

INDEX ANALYTIQUE

Les noms d'auteurs d'articles sont en PETITES CAPITALES ; les titres de leurs travaux sont en *Italique*. Dans le corps de chaque article, un trait remplace le mot tête d'article. Pour faciliter les recherches, on renvoie, lorsqu'il y a lieu, à l'Index des années précédentes (1914-1933).

Académie malgache. Voir 1922.

Administration de l'Annam. Voir 1931.

Adran (Evêque d'). Voir 1919, 1920, 1926, 1933.

Affections épidémiques. Esprits malfaisants dans les -. Voir 1926.

Ambassade. Voir 1916, 1919, 1920, 1921, 1927, 1928.

Ambassadeurs. Maison des -. Voir 1916.

Amis du Vieux Hué. Comptes-rendus des réunions de l'Association des -
pp. 423 sqq. Liste des membres de l'Association des -, pp. 437 sqq.

An, fils de Sai-Vuong Voir 1920.

An-Biên-Quận-Vương. Voir 1918.

An-Tĩnh (Nghệ-An. Hà-Tĩnh). *Le Vieux - I. Vieux canons en bronze et en fonte*, par M. LE BRETON, pp. 181-197.

An-Xuyên (Princesse). Voir 1915.

Anh, fils de Sãi-Vuong. Voir 1920.

Annam. *Introduction à l'étude de l' - et du Champa*, par J. Y. CLAEYS, pp. 1-144. Voir, 1920, 1931.

Annam ancien. Voir 1932.

Archéologie. Voir 1930.

Arènes. Voir 1915, 1916, 1924, 1925.

Arsenal. Voir Thanh-Phước.

Art annamite. Dans *Introduction à l'étude de l'Annam et du Champa*, par J. Y. CLAEYS, pp. 113 et suiv. *Réflexions autour d'un vieux meuble*, par Y. LAUBIE, pp. 169-180. Voir 1915, 1919, 1920, 1925.

Art Cham. Dans *Introduction à l'étude de l'Annam et du Champa*, par J. Y. CLAEYS, pp. 37 et suiv., 45 et suiv., 51 et suiv.

Artillerie. Voir 1933.

Assistance médicale en Annam. Voir 1931.

Associés au culte du Thê-Miêu et du Thái-Miêu. Voir 1914.

Attentat. Pont de l' -. Voir 1915.

Aude, Ph. Voir 1932.

Auvray, A. (Dr), Voir 1924, 1933.

Bắc (Nguyễn). ancêtre des Nguyễn. Voir 1920.

Bắc-Tề, Pont de -. Voir 1915.

Bắc-Vọng-Đông. Voir 1932.

Bãi ou plaques honorifiques. Voir 1915.

Ban-Sóc. Cérémonie -. Voir 1915-1916.

Bana. Voir 1924.

Bangkok. Voir 1919.

Báo-Quốc. Pagode -. Voir 1917.

Bảo-Thuận (Princesse). Voir 1922, 1925.

Bao-Vinh. Voir 1919

Barion (Dr). Voir 1924.

Barisy. Voir 1926.

Barques royales et mandarinales. Voir 1916.

Barrages. Voir 1915.

Barthélemy d'Acosta. Voir 1921.

Bâton. Voir 1921.

Bayard. Voir 1919.

Besson (Capitaine). Voir 1920.

Bibliothèque des Archives. Voir 1922.

Bình-Định. Voir 1927.

Bình-Thuận. Voir 1926.

Bleus de Hué. Voir 1914.

Bội, Kim -. Voir 1916.

Bổn-Giác. Le bonze -. Voir 1915 .

Bonzes. Voir Initiation des -.

Bonzerie. Voir 1928.

Bouché (Lieu tenant). Voir 1918.

Bougainville. Voir 1917.

Bowyear. Voir Thomas -.

Bras ancien du fleuve de Hué. Voir 1915.

Brevets de J.-B, Chaigneau. Voir 1915.

Bronzes du Palais. Voir 1914.

Brossard de Corbigny. Voir 1916.

Broyeur pharmaceutique. Voir 1920.

Brûle-parfums. Voir 1919, 1920.

Bruneau (Capitaine). Voir 1918.

Bureau des Navires. Voir 1918.

Burma Research Society. Voir 1922.

Butte de tir. Voir **Thanh-Phước**.

Cachets. Voir 1915, 1920.

CADIÈRE, L. : Annotation à *Un voyage à Hué en 1880*, par VULLIEZ, pp. 199-219.

Rapport du Rédacteur du Bulletin pour l'année 1933, p. 413.

Rapport du Rédacteur du Bulletin pour l'année 1934, p. 414.

Allocution à M. le Résident Supérieur GRAFFEUIL, p. 428.

- Calendriers. Voir 1915, 1916.
- Camp des Lettrés. Voir, 1915, 1916.
- Campagne du Tonkin. Voir 1932.
- Campagne de Cochinchine. Voir 1932.
- Cần-Chánh**. Palais -. Voir 1914.
- Cần-Nguyên**. Palais -. Voir 1914.
- Cần-Thành. Palais et Résidence. Voir 1914.
- Canal impérial. Voir 1915.
- Cảnh** (Le Prince). Voir 1920.
- Cảnh (Nguyễn-Hữu)**. Voir 1914.
- Cannelle. Voir 1916.
- Canons. *Le Vieux An-Tĩnh* - I. *Vieux - en bronze et en fonte*, par H. LE BRETON, pp. 181-197.
- Canons de la Résidence Supérieure. Voir 1916.
- Canons-Génies. Voir 1914, 1915, 1917, 1932,
- Gaspar (Mgr.) Voir 1917.
- Cao Hoàng-Hậu, Anniversaire de la naissance de la reine -. Voir 1916.
- Capitale. Voir 1916.
- Caractères. Voir 1919.
- Cartographie. Voir 1933.
- Centenaires. Voir 1922.
- Céramiques. Voir 1922.
- Cérémonial. - *d'autrefois pour le mariage des princesses d'Annam*, par L. SOGNY, pp. 145-168.
- Cérémonies. Voir 1917, 1918, 1922.
- Chaigneau, Eugène. Voir 1923.
- Chaigneau, J.-B. voir 1915, 1916, 1917, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1926.
- Cham. Voir 1915, 1920, 1923.
- Champa. *Introduction à l'étude de l'Annam et du -*, par J. Y. CLAEYS, pp. 1-144.
- Champeaux (Palasne de). Voir 1916, 1918.
- Chapeau. Voir 1918.
- Chargés d'affaires à Hué. Voir 1916, 1917.
- Charner (Amiral). Voir 1932.
- Chasses. *Souvenirs de - du Baron RHEINART DES ESSARTS, premier Chargé d'Affaires à Hué*, pp. 221-332.
- Châu (Ngô-Tùng). Voir 1914.
- Chaudière de Bich-La-Soi. Voir 1916.
- Chauve-souris. Voir 1919.
- Chefferie du Génie. Voir 1930.
- Chiêm (Nguyễn-Khoa). Voir 1915.
- Chiêu-Ưng**, Pagode. Voir 1914.
- Chiêu-Nghị**, La Princesse. Voir 1918.

- Chính-Văn.** Le Bonze -. Voir 1915.
Choisy (Abbé de). Voir 1929.
Chuẩn (Nguyễn-Công), ancêtre des **Nguyễn.** Voir 1920.
Chôte de cheval. La berge de la -. Voir 1916.
Ciel. Sacrifice au -. Voir 1916.
Cimetière. Voir 1914, 1916, 1922, 1929.
Cinquantenaire. Voir 1918.
Citadelle de Hué. Voir 1924, 1933.
CLAEYS, J. Y. : *Introduction à l'étude de l'Annam et du Champa,*
pp- 1-144.
Cochinchine. Le Mémoire sur la - de J.-B. Chaigneau. Voir 1923.
Code. Voir 1917.
Col des Nuages. Voir 1920, 1921 .
Collectionneur. Voir 1921, 1922, 1924, 1933.
Colonies japonaises. Voir 1933.
Colonisation en Annam. Voir 1931.
Commandants de la garnison de Hué. Voir 1915.
Compagnie néerlandaise des Indes. Voir 1916.
Comptes-rendus de l'Association des Amis du Vieux Hué, p. 423.
Côn (Huỳnh). Voir 1925.
Concession de Hué. Voir 1916, 1918.
Concours littéraires. Voir 1915, 1916, 1917.
Công-Quán ou Hôtel des Ambassadeurs. Voir 1915.
Công-Thượng-Vương. Biographie. Voir 1920.
Conseil de la famille royale. Voir **Tôn-Nhơn-Phủ.**
Costumes de cour. Voir 1915-1916.
Cotte (Dr.). Voir 1924.
Cour. Les plaquettes des dignitaires et des mandarins à la - d'Annam.
Voir 1915, 1916, 1918, 1920, 1926.
Courbet (Amiral). Voir 1916.
De Courcy (Général). Voir 1916.
Cristoforo Borri. Voir 1931.
Crochet (Soldat). Voir 1918.
Cu-Lạc. Les grottes de -. Voir 1932.
Cửa-Tùng. La plage de -. Voir 1921.
Cuisines royales. Voir 1915.
Cung-Quán, ou Hôtel Ambassadeurs. Voir 1915.
Cương (S. E. Trương-Như). Voir 1919.
Cureurs d'oreilles. Voir 1916.
Da-dô-bi. Voir 1920.
Dạ-Viên (Ile). Voir 1925.
Đại-Cung-Môn ou Porte dorée. Voir 1914.
Đại-Giác. Temple -. Voir 1916.
Đại-Hùng. Temple -. Voir 1915.

Đại-Triều-Nghi. Cérémonie —. Voir 1917.
Đám (Tông-Phúc). Voir 1914.
Đán, Le Prince - ou Tư. Voir 1918.
Đán (S. E. Trương-Quan). Voir 1915.
Đán (Nguy-Khắc). Voir 1919. Portrait : Voir 1921.
Danh (Nguyễn-Khoa). Voir 1915.
Đặng (Nguyễn-Khoa). Voir 1915.
Đạo. Sacrifice au drapeau -. Voir 1915.
Dật (Nguyễn-Cửu). Voir 1914.
Dật (Nguyễn-Hữu). Voir 1914.
Đầu-Hồ. Jeu -. Voir 1917.
Dauphy. Voir 1922.
Dayot (Félix). Voir 1917.
Dayot (Jean-Marie). Voir 1917, 1920, 1921.
Debay. Tracé -. Voir 1926.
Dentelles. Voir 1919.
Desperles. Voir 1919.
Despiau. Voir 1919, 1921, 1925, 1926.
Diễn, fils de Nguyễn-Hoàng. Biographie. Voir 1920.
Diễn (Tôn-Thắt). Voir 1914.
Điệu-Đề. Pagode -. Voir 1916.
Dinh-Cat. Voir 1915.
Dinh-Nhiên. Le Bonze -. Voir 1915.
Dinh-Trại. Voir 1920.
Diplômes. Voir 1922.
Distinctions honorifiques annamites. Voir 1915.
Độ (S. E. Nguyễn-Hữu). Voir 1924.
Đoan-Dương. La fête -. Voir 1915, 1916.
Đôn, fils de Sài-Vương. Biographie. Voir 1920.
Đờn-Nguyệt. Voir 1919, 1920.
Đờn-Tranh. Voir 1919, 1922.
Đồng (Tôn-Thắt). Voir 1914.
Đồng-Chí. La fête -. Voir 1916.
Đồng-Hương. Cérémonie -. Voir 1916.
Đồng-Khánh. Voir 1914, 1916, 1917, 1920, 1922.
Đồng-Thành Thủy-Quan. Pont -. Voir 1915.
Đồng-Xuân La Princesse -. Voir 1916.
Dragon. Voir 1915, 1919.
Drapeau Đạo. Voir 1915.
Drouin (Capitaine). Voir 1918.
Du (Nguyễn-Hoàng), ancêtre des Nguyễn. Voir 1920.
Du-Cửu. Palais -. Voir 1916.
Du-Xuân. Voir 1915, 1919.
Du-Ấm-Từ. Temple -. Voir 1918.

- Duc (**Cao-Xuân**). Voir 1923 (à **Cao-Xuân-Dực**).
Duc (**Nguyễn-Khoa**). Voir 1915.
Đức Chaigneau. Voir 1920, 1923.
Dực-Đức. Anniversaire de la mort de -. Voir 1914, 1916.
Duff. Voir 1921.
Duffour (Sergent-Major). Voir 1918.
Dương, fils de **Nguyễn-Hoàng**, Biographie. Voir 1920.
DUPUIS : Allocution à l'Association, p. 428. Allocution à M. le Résident Supérieur GRAFFEUIL, p. 429.
Dutreuil de Rhins. Voir 1919.
Duy-Tân. Voir 1916.
Ecole **Đồng-Khánh**. Voir 1917.
Ecole des **Hậu-Bồ**. Voir 1916.
Ecran du roi. Voir 1916.
Edifices de Hué. Voir 1915.
Edits (Pavillon des). Voir 1915, 1920.
Elégante. Journée d'une - à Hué. Voir 1916.
Eléphant. Voir 1922. Pagode de l' - qui barrit. Voir 1914, 1919, 1922.
D'ENCAUSSE DE GANTIES : Eloge de M. PASQUIER, p. 42;. Allocution à l'Association, p. 423.
Encrier. Voir 1917.
Enfants. Les - de Forçant. Voir 1918.
Enseignement en Annam. Voir 1931.
Epaulette. Voir 1919.
Ephémérides annamites. Voir 1914, 1915, 1916, 1917, 1923, 1925.
Esplanade des Sacrifices. Voir 1914, 1915.
Esprits malfaisants dans les affections épidémiques. Voir 1916.
Esthétique. Voir 1919.
Ethnographie de l'Annam. Voir 1931.
Européens qui ont vu le Vieux Hué. Voir 1915, 1916, 1917, 1919, 1920, 1929, 1930, 1931.
Eunuques (Pagodes des). Voir 1918, 1924.
Evènements de 1885. Voir 1920.
Examens. Voir 1915, 1916, 1917.
Faifo. Voir 1919, 1920, 1928.
Famille. Voir 1930.
Famille royale. **Tôn-Nhơn-Phủ**. Voir 1918.
Fêtes à Hué. Voir 1915, 1916, 1917.
Feuilles (Motif ornemental). Voir 1919.
Fleuve des Parfums ou fleuve de Hué. Voir 1916.
Folk-lore. Voir 1923. Voir 1929 (à **Thuộc-Mê**).
Forbin (le Chevalier de). Voir 1930.
Forçant (de). Voir 1915, 1917, 1918, 1919, 1920.
Fort (Français). Voir 1919.
Forts et batteries du fleuve de Hué. Voir 1914.

Fortification. Voir 1924.

Fortin. Le - du Col des Nuages. Voir 1921.

Français. Les - au service de Gia-Long. Voir 1917, 1918, 1919, 1920 1921.
1922, 1923, 1925, 1936.

Funérailles. - de Gia-Long. Voir 1923 Les - **Thiệu-Trị**. Voir 1916.

Fresque. Voir 1921.

Fruits. Voir 1919.

Gaspar Luis. Voir 1931.

Gemelli Careri. Voir 1930.

Généalogie des **Nguyễn** avant Gia-Long. Voir 1920.

Génie. Le corps du - annamite. Voir 1921. Voir : Chefferie du -.

Géographie de l'Annam. Voir 1931.

Géométriques (Motifs ornementaux). Voir 1919.

Gia-Dũ (le roi). Biographie. Voir. 1920. Voir 1916.

Gia-Dũ (la reine). Biographie. Voir 1920, 1916.

Gia-Long. Le sabre de -. Voir 1933. Les Français au service de -. Voir
1917, 1918, 1920, 1921, 1922, 1923. Le Tombeau de -. Voir 1923.

Gia-Thượng-Tôn-Thụy. Cérémonie -. Voir 1927.

Giác-Hoàng. Pagode Voir 1916.

Giám (Trương-Văn). Voir 1922.

Giam-Biểu. Voir 1915.

Giản (Phan-Thanh). L'Ambassade de - (1863). Voir 1915, 1918, 1919, 1921,
Portrait. Voir 1921.

Giao-Chí 1919.

Gibson 1920.

Girard de l'Isle-Sellé. Voir 1919, 1920.

GOLOUBEV, V. : Préface à *Introduction à l'étude de l'Annam et du Champa*,
par J. Y. CLAEYS, pp. 7-10.

Grades. Voir 1920.

Gradués. Costumes des -. Voir 1916.

Gravures. Voir 1920.

Grenier. Voir 1914, 1919.

Grottes. Les - de Cu-Lac : Voir 1932. Voir Phong-Nha.

Guerrier (Colonel). Voir 1917, 1924.

Guiart. Voir 1921.

Guillon. Voir 1917, 1920.

Hà, fils de **Nguyễn-Hoàng**, Biographie. Voir 1920.

Hà-thủ-ô. Voir 1928.

Hà-Hưởng. Cérémonie -. Voir 1916.

Hạ-Nguyên. Fête -. Voir 1917.

Hà-Tĩnh. *Le vieux An-Tĩnh* - I. *Vieux canons en bronze et en fonte*,
par H. LE BRETON, pp. 181-197.

Hà-Trung. Statue bouddhique de -. Voir 1914.

Hải, fils de **Nguyễn-Hoàng**. Biographie. Voir 1920.

- Hải-Đông Quận-Vương.** Voir 1918.
Hàm-Long. Pagode -. Voir 1915.
Hàm-Tề. Pont -. Voir 1915.
Hàm-Nghi. Voir 1917, 1929.
Hán, fils de **Nguyễn-Hoàng.** Biographie. Voir 1920.
Hán (S. E. Tôn-Thất). Voir 1923.
Hanh (**Đào-Thái**). Voir 1915.
Hào (**Nguyễn-Khoa**). Voir 1915.
Hạo (**Tôn-Thất**). Voir 1914.
Hạp-Hưởng. Cérémonie -. Voir 1916.
Harmand. Voir 1916.
Hậu-Bổ. Ecole des -. Voir 1915.
Hector. Voir 1916.
Hi-Tôn (le roi). Biographie. Voir 1920,
Hiên-Trung-Từ. Voir 1927.
Hiên-Vương. Voir 1915.
Hiệp, fils de **Nguyễn-Hoàng.** Biographie. Voir 1920.
Hiệp (**Tôn-Thất**). Voir 1914, 1915.
Hiếu-Chiều (le roi). Biographie. Voir 1920.
Hiếu-Chiều (la reine). Biographie. Voir 1920, Voir 1916.
Hiếu-Khương (la reine). Voir 1916.
Hiếu-Khương (le prince) Voir 1916.
Hiếu-Ninh (la reine). Voir 1916.
Hiếu-Triết (la reine) Voir 1916.
Hiếu-Văn (le roi). Biographie. Voir 1920.
Hiếu-Võ (la reine) Voir 1916.
Hirondelles. Les Nids d'-. Voir 1930.
Histoire de l'Annam. Dans *Introduction à l'étude de l'Annam et du Cham-pa*, par J. Y. CLAEYS, pp. 45-8. Voir 1931, 1933.
Hocquard (Dr.). Voir 1924.
Hội (**Tôn-Thất**). Voir 1914.
Hội (**Trần-Tiến**). Voir 1919.
Hollandais. Voir 1917.
Hommes à queue. Voir 1928.
Hòn-Chén. Pagode -. Voir 1915.
Hồng-Khắc (S.E.). Voir 1933.
Hôtel des Ambassadeurs. Voir 1915.
Huè. *Un voyage à - en 1880*, par VULLIEZ (Annoté par L. CADIÈRE), pp. 199-219. Voir 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1922, 1923, 1924, 1927, 1928, 1930. Voir Gemelli Carreri. .
Huè (Benoîte **Hồ-Thị**). Voir 1923.
Huè (**Thân-Trọng**). Voir 1925, 1926.
Huê (la reine). Voir 1916.
Huệ-Nam-Điện. Pagode -. Voir 1915.

- Huệ-Vương. Voir 1916.
Hưng-Tổ-Hiếu-Khương. Voir 1916.
Hương-Nguyên. Belvédère - Voir 1915.
Hữu (Đỗ-Văn). Voir 1914.
Huy (Tồn-Thật). Voir 1914.
Impôts dans l'ancien Annam. Voir 1932.
Indo-Javanais. Voir 1930.
Indonésiens. Dans *Introduction à l'étude de l'Annam et du Champa*,
par J. Y. CLAEYS, pp. 15, 18, et suiv., 57, 64, 80, 89, 96, 122.
Initiation des bonzes. Voir 1924. (à Eunuque, pagode des -). Voir 1929
(à Moxa).
Intronisation. Voir 1916, 1917.
Investiture. Voir 1916, 1917, 1922.
Irlandais. Voir 1920.
Japonais. Voir 1919, 1933.
Jardin de Hué. Voir 1933.
Januario. Voir 1920.
Jean Brunhes. Voir 1930.
Jean de la Croix. Voir 1924.
Joang (Jean). Voir 1917.
João da Crus. Voir Jean de la Croix.
Just (Dr). Voir 1924.
Kergaradec (de). Voir 1916.
K hải-Định. Musée -. Voir 1929.
K hám-Đường. Prison -. Voir 1914.
Khánh-Ninh. Pont -. Voir 1915.
Khánh, Kim -, Voir 1915.
Khè, fils de Nguyễn-Hoàng, Biographie. Voir 1920, 1914.
Khôi (Nguyễn-Đình). Voir 1915.
Kỳ, fils de Sãi-Vương. Biographie. Voir 1920.
Kỷ (Nguyễn-Ư). Voir 1914.
Kỳ-ThạchPhu-Nhơn (Déesse). Voir 1915.
Kiên (Nguyễn-Khoa). Voir 1915.
Kiên-Phúc. Voir 1916.
Kiên-Thái-Vương. Voir 1925.
Kim-Bội. Voir 1915.
Kim-Khánh. Voir 1915.
Kim-Long. Voir 1922.
Kim-Tiến. Voir 1915.
Kim-Thủy-Trì. Voir 1914.
Kinh. Le prince -. Voir 1918.
Koffler. Voir 1921.
La-Chữ, Le Khánh de -. Voir 1915.
Lais, lay ; les grands -. Voir 1915.

- Lang (**Nguyễn-Văn**). ancêtre des **Nguyễn**. Voir 1920.
- Langlois. Voir 1921.
- Langue annamite. Dans *Introduction à l'étude de L'Annam et du Champa*, par J. Y. CLAEYS, p. 89.
- Langue chame. Dans *Introduction à l'étude de l'Annam et du Champa*, par J. Y. CLAEYS, p. 33.
- Laquage des dents. Voir 1928.
- LAUBIE, Y. : *Réflexions autour d'un vieux meuble*, pp. 169-180.
- Launay. Voir 1917.
- LE BRETON, H. : *Le Vieux An-Tinh* - I. *Vieux canons en bronze et en fonte*, pp. 181-197.
- Le Brun. Voir 1919.
- Lemarchant de Trigon. Voir 1918.
- Lê. La Pagode des - à Thanh-Hóa. Voir 1921.
- Lê-Thiên-An Princesse -. Voir 1916.
- Lê-Thánh-Tổ. Biographie. Voir 1921.
- Lefèbvre. Voir 1926.
- Légation de Hué. Voir 1916.
- Lemaire. Voir 1916.
- Lên-Đồng, Cérémonie -. Voir 1919.
- Lettres. Temple des -. Voir 1916.
- Lettré. Voir 1933.
- Lý-Thiện. Cuisines -. Voir 1915.
- Licorne. Voir 1919.
- Liên-Hoà. Le bonze -. Voir 1915.
- Liều-Chân. Le bonze -. Voir 1915.
- Liều-Dật. Le bonze -. Voir 1915.
- Liều-Hạnh. La déesse -. Voir 1914.
- Liều-Kiên. Le bonze -. Voir 1915.
- Liều-Triết. Le bonze -. Voir 1915.
- Lieux de culte. Voir 1914, 1932.
- Lion (Motif ornemental). Voir 1919.
- Liot. Voir 1925.
- Livres d'or et d'argent. Voir 1917.
- Loan (**Trương-Phúc**). Voir 1917.
- Lộc, fils de **Sãi-Vương**. Biographie. Voir 1920.
- Long-An. Temple -. Voir : Musée **Khải-Định**, 1929.
- Long-Châu. Pagode -. Voir 1914.
- Long-Thành. Princesse -. Voir 1915.
- Long-Thọ. Poteries du -. Voir 1917.
- Long-Thủ (Pagode). Voir 1920.
- Loureiro. Voir 1921.
- Luis. Voir Gaspar -. Voir 1931.
- Lương-Khê Thi-Thảo, ouvrage de **Phan-Thanh-Giản**. Voir 1915.

- Lưu (Nguyễn-Văn), ancêtre des Nguyễn. Voir 1920.
Magon de Médine. Voir 1917.
Maison. Voir 1919, 1922.
Malespine. Voir 1917.
Mân (Tôn-Thắt). Voir 1914.
Mẫn (Nguyễn-Văn). Voir 1914.
Mandarins. Les Plaquettes des dignitaires et des - à la Cour d'Annam.
Voir 1916, 1926.
Mangin (Dr). Voir 1924.
Man-Hoè. Voir 1920.
Manoë, Manoé, Ma-no-ê. Voir 1917, 1920.
Marbre. Les Montagnes de -. Voir 1924.
Mariage. *Cérémonial d'autrefois pour le - des princesses d'Annam*, par
L. SOGNY, pp. 145-168.
Marie 1^{er}, Roi des Sédangs. Voir 1927.
Mật-Hoàng. Le bonze -. Voir 1915.
Maurillon. Voir 1921.
Mayréna. Voir Marie 1^{er}
Médaille. Voir 1920.
Médecine. Voir 1921.
Médecins. Voir 1921.
Mélanésiens. Dans *Introduction à l'étude de l'Annam et du Champa*, par
J. Y. CLAEYS, pp. 15, 18 et suiv., 24, 57, 80, 88.
Meuble. *Reflexions autour d'un vieux -*, par Y. LAUBIE, pp. 169-180.
Voir 1919.
Milard. La tombe du Chevalier -. Voir 1920, 1929.
Minh (Trương-Văn) époux de la Princesse Bảo-Thuận. Voir 1922.
Minh (Nguyễn-Khoa). Voir 1915.
Minh-Đức (Marquis de). époux de la Princesse Bảo-Thuận. Voir 1922.
Minh-Hương. Voir 1919.
Minh-Mạng. Voir 1914, 1915, 1916, 1917, 1920, 1925.
Minh-Viên. Chateau -. Voir 1915.
Minh-Vương. Voir 1915, 1918.
Mission. Voir 1926.
Miroirs de bronze, Voir 1933.
Mọi-Xe. Voir 1932.
Mondière (Dr). Voir 1924.
Mongoloïdes méridionaux. Dans *Introduction à l'étude de l'Annam et du
Champa*, par J. Y- CLAEYS, pp. 15, 19, 20.
Monogramme de la Compagnie néerlandaise des Indes. Voir 1916.
Montagnes de Marbre. Voir 1924.
Moxas. Les - de l'initiation des bonzes. Voir 1929.
Musée **Khải-Định**. Voir 1924, 1929.
Musique. Voir 1919, 1922, 1927.

- Nam-Chân.** Voir 1925. Voir : Besson.
Nam-Giao. Voir 1914, 1915
Navigateur (le vaisseau le -). Voir 1924.
Negroïdes. Dans *Introduction à l'étude de l'Annam et du Champa*, par J. Y. CLAEYS, pp. 15, 18, 24, 57, 80, 88.
Netské. Voir 1922.
Nettoyage des sceaux. Voir 1915, 1916.
Ngân-Tiến. Voir Kim-Tiến.
Nghệ-An. *Le Vieux An-Tĩnh - I. Vieux canons en bronze et en fonte*, par H. LE BRETON, pp. 181-197.
Nghi (Mai-Đức). Voir 1914.
Nghi-Thiên-Chương (La Reine). Voir 1916, 1922.
Nghi-Xuân. Voir Tề-Xuân.
Ngọ-Môn. La porte -. Voir 1914.
Ngọc-Bửu, fille de Nguyễn-Kim. Biographie. Voir 1920.
Ngọc-Đĩnh, fille de Sãi-Vương. Biographie. Voir 1920.
Ngọc-Khoa, fille de Sãi-Vương, Biographie. Voir 1920.
Ngọc-Liên, fille de Nguyễn-Hoàng. Biographie. Voir 1920.
Ngọc-Tiên, fille de Nguyễn-Hoàng. Biographie. Voir 1920.
Ngọc-Tú, fille de Nguyễn-Hoàng. Biographie. Voir 1920.
Ngọc-Vạn, fille de Sãi-Vương. Biographie. Voir 1920.
Nguy(Vó-Dì). Voir 1914.
Nguyễn-Anh. Voir Gia-Long. Voir 1916.
Nguyễn-Cát. Le bonze -. Voir 1915.
Nguyễn-Hoàng. Biographie. Voir 1920.
Nguyễn-Hữu-Độ. Voir 1920.
Nguyễn-Khoa. La famille -. Voir 1915.
Nguyễn-Kim. Biographie. Voir 1920. Voir 1916.
Nguyễn-Phước-Lan (Công-Ti hượng-Vương). Biographie. Voir 1920.
Nguyễn-Phước-Nguyên (Sãi-Vương). Biographie. Voir 1920.
Nguyễn-Suyền. Voir 1926.
Nguyệt-Anh. Le portique -. Voir 1914.
Nhơn la (reine). Voir 1916.
Nhơn(Nguyễn-Văn). Voir 1914.
Nhơn(Phạm-Văn). Voir 1914.
Như-Hán. Le bonze -. Voir 1915.
Như-Ý, sceptre ou bâton de bon augure. Voir 1921.
Nhứt-Tĩnh. Le portique -. Voir 1914.
Nicault. Voir 1922.
Nids d'hirondelle. Voir Hirondelles.
Niêm(Tồn-Thắt). Voir 1915.
Ninh-Vương. Voir 1916.
Nón (chapeau). Voir 1918.
Non-nay. Voir 1927.

- Noria. Voir 1926.
- Nuage. Le fortin du Col des -. Voir 1921.
- Numismatique. Voir 1920.
- Objets inanimés (Motifs ornementaux). Voir 1919.
- Océaniens. Dans *Introduction à l'étude de l'Annam et du Champa*, par J. Y. CLAEYS, pp. 15, 18.
- Officiers. Voir 1915.
- Olivier de Puymanel. Voir 1917, 1920, 1923, 1925, 1926.
- Onomastique de la Citadelle de Hué. Voir 1933.
- Optiques. Voir 1924.
- Ordre de service. Voir 1922.
- Ornemental. Motifs géométriques -. Voir 1919.
- Ossuaires du Nam-Giao. Voir 1915.
- Pagodes. Voir 1914 à 1918, 1920 à 1922, 1924, 1925, 1932.
- Palais. Voir 1914, 1921 1928.
- Palasne de Champeaux. Voir Champeaux.
- Paravents. Voir 1917.
- Parents. Voir 1918.
- Passeport. Voir 1917.
- Patenôtre. Voir 1915, 1916.
- Pavillon des Edits. Voir 1920.
- Pays d'Annam. Voir 1931.
- Paysage dans l'art annamite. Voir 1919.
- Pellerin (Mgr.) Voir 1916.
- Pellicot (Lieutenant). Voir 1918.
- Pernot (Lieutenant-Colonel). Voir 1918.
- Petit-Jean Roger, J. Voir 1932.
- Phát (Trần-Đình). Voir 1915.
- Phật-Thức. Cérémonie -. Voir 1916.
- Phénix dans l'art annamite. Voir 1919, 1929 (pp. 171-186).
- Philastre. Voir 1916.
- Philip (Dr). Voir 1924.
- Phò-Lỗ. Voir 1919.
- Phong-Nha. Les grottes de -. Voir 1930. Voir Cu-Lạc.
- Phủ-Cam. Canal de -. Voir 1916.
- Phu-Văn-Lâu ou Pavillon des Edits. Voir 1915.
- Phủ-Tú. Les tombes d'Européens de -. Voir 1915, 1918.
- Phủ Thừa-Thiên. Voir 1915.
- Phủ-Yên (Province). Voir 1929 (pp. 199-254).
- Phước-Duyên. Tour - ou de Confucius. Voir 1915.
- Phước-Quả. Les tombeaux de -. Voir 1915.
- Piété filiale. Voir 1925.
- Pigneau de Béhaine. Voir Adran.
- Pins. Voir 1916.

- Pins du Nam-Giao. Voir. 1914 (Nam-Giao). Voir 1916.
- Plaques. Voir 1920.
- Plaquettes. Les - des dignitaires et des mandarins à la Cour d'Annam.
Voir 1926.
- Plateau à double paroi. Voir 1928.
- Paisson dans l'art annamite. Voir 1919.
- Pont. Voir 1922.
- Pont couvert de Thanh-Thủy. Voir 1917.
- Pont en tuiles. Voir 1917, 1933.
- Porte-Dorée. Voir 1914.
- Postes militaires du Quảng-Trị et du Quảng-Bình. Voir 1929.
- Pot. Voir 1919.
- Poterie. Voir 1917, 1919, 1927.
- Poudrière. Voir 1922.
- Préhistoire. Dans *Introduction à l'étude de l'Annam et du Champa*,
par J. Y. CLAEYS, pp. 15, 17, 18, 87, 118. Voir 1915,
- PRÉTOU. Rapport du Trésorier pour l'année 1934, p. 415.
- Prince Héritier. Voir 1922.
- Princesses. *Cérémonial d'autrefois pour le mariage des - d'Annam*,
par L. SOGNY, pp. 145-168.
- Prisons de Hué. Voir 1914.
- Proclamation. Voir 1918.
- Produits de l'Annam. Voir 1931.
- Promenade du Printemps. Voir Du-Xuân.
- Promenade du Roi. Voir 1924.
- Promulgation des codes. Voir 1917.
- Protectorat français. Voir 1929, 1932.
- Prudhomme (Général). Voir 1916.
- Quảng-Bình. Voir Postes militaires, 1929.
- Quảng-Đức. Le bonze -. Voir 1915.
- Quảng-Nam. Voir 1923.
- Quảng-Ngãi. Voir 1926.
- Quảng-Trị. Voir 1923. Province de -. Voir 1921, 1929. Postes militaires
de -. Voir 1929.
- Quarantenaire. Voir 1925.
- Quê (Trương-Đăng). Voir 1914.
- Quí-Nam. Voir 1914.
- Qui-Nhơn. Voir 1930.
- Quỳnh, fils de Công-Thượng-Vương. Voir 1920.
- Quốc-Ấn. Pagode -. Voir 1914, 1915.
- Quốc-Học. Voir 1916.
- Quốc-Tử-Giám. Voir 1917.
- Rameaux (Motif ornemental). Voir 1919.
- Reine-Mère. Voir 1918.

Religion. voir 1930.

Religion des Annamites. Dans *Introduction à l'étude de l'Annam et du Champa*, par J. Y. CLAEYS, pp. 93 et suiv., pp. 103 et suiv.

Réligions chames. Dans *Introduction à l'étude de L'Annam et du Champa*, par J. Y. CLAEYS, pp. 33 et suiv.

Renon. Voir 1917.

Représentants de la France à Hué. Voir 1915.

Résidence Supérieure. Voir 1916, 1918.

Résidence des Gouverneurs du **Thừa-Thiên**. Voir 1915.

Résidents Généraux et Supérieurs de Hué. Voir 1916.

Resseloot. Voir 1917.

Ressources de l'Etat. Voir 1932.

RHEINART DES ESSARTS. *Souvenirs de chasses*, pp. 221-332. Voir 1915, 1916, 1917.

Rhodes (le P. Alexandre de). Voir 1915, 1916, 1919, 1927.

Riz. Voir 1919.

Roeper. Voir 1917.

Rollet de l'Isle. Voir 1916.

Ròn. Voir 1923.

Route Coloniale N° 14. Voir 1932.

Route Mandarine. Voir 1920.

Route des Montagnes. La - de Hué à Tourane. Voir 1926, 1929.

Rues de la Concession. Voir 1918.

Russier (H.). Voir 1918.

Sabre de Gia-Long. Voir 1933.

Sachets à bétel. Voir 1916.

Sacrifice. - au Nam-Giao. Voir 1915. - au drapeau Đao. Voir 1915.

Esplanade des -. Voir 1915.

Sài-Vương. Voir 1922. Biographie. Voir 1920.

Salanganes. Voir Hirondelles.

Sanna. Voir 1919. Voir 1921.

Sanskrite (langue) chez les Chams. Dans *Introduction à l'étude de l'Annam et du Champa*, par J. Y. CLAEYS, pp. 16, 33 et suiv.

Sapèque d'or et d'argent. Voir 1915.

Sceaux. Voir 1920. Nettoyage des -. Voir **Phất-Thức**.

Sceptres. Voir 1921.

Sculptures chames. Voir 1917.

Sédangs. Voir Marie 1^{er}, roi des -.

Service Forestier en Annam. Voir 1931.

Siam. Voir 1930.

Siebert. Voir 1921.

Simhapura. Dans *Introduction à l'étude de l'Annam et du Champa*, par J. Y. CLAEYS, pp. 23, 25 et suiv., 45.

SOGNY, L. : *Cérémonial d'autrefois pour le mariage des princesses d'Annam*, pp. 145-163.

Sinja. Voir 1921.

Slamensky. Voir 1921.

Société de Géographie. Voir 1922.

Sorcière. Pagode de la -. Voir 1915.

Souliers (Dr). Voir 1924.

Statues chames. Voir 1924, 1915.

Statues bouddhiques du **Tân-Thơ-Viện**. Voir 1916.

Statuts de l'Association des Amis du Vieux Hué. Voir 1914.

Stèle. Voir 1917, 1918, 1920, 1923.

Stores. Voir 1919.

Sứ-Quần. Voir Ambassadeurs (Maison des), 1915, 1916.

Suyền (Nguyễn). Voir 1916.

Tá-Thiên (Reine). Voir : **Nhơn** (Reine).

Tạ-Nguyễn-Thiếu. Voir : **Quốc-Ân**.

Tambour. Voir 1920.

Tân (Nguyễn-Hữu). Voir 1914.

Tân-Sở. Voir 1914.

Tân-Thơ-Viện. Voir Musée **Khải-Định**, 1929.

Tân-Tôn. Cérémonie -. Voir 1916.

Tân-Xuân. Voir 1915, 1916, 1919.

Tánh - (**Vô-Tôn**). Voir 1914. Voir 1923 (à **Vô-Tánh**).

Tardivet. Voir 1917.

Tây-Sơn. Voir 1914, 1915, 1920.

Tây-Thành Thủy-Quan. Pont -. Voir 1915.

Tê-Sanh. Cuisine -. Voir 1914.

Tê-Vương. Biographie. Voir 1916. Voir **Sài-Vương**.

Tê-Xuân. Voir 1919.

Temple. Voir 1918, 1927. - des Lettres. Voir 1916.

Tết. Voir 1916, 1924.

Thái-Dịch-Trì. Voir 1914 (Porte-Dorée).

Thái-Dương Phu-Nhơn. Déesse -. Voir 1914.

Thái-Hoà. Palais -. Voir 1914.

Thái-Miếu. Temple -. Voir 1914.

Thái-Tổ (le roi). Biographie. Voir 1920.

Thái-Tổ (la reine). Biographie. Voir 1920

Thân-Huân. Temple -. Voir 1918.

Thân (Nguyễn). Voir 1915.

Thần-Tôn (le roi). Biographie. Voir 1920.

Thần-Tôn (la reine). Biographie. Voir 1920.

Thần-Trọng-Huê (S.E.). Voir 1926.

Thăng-Phu. Cérémonie -. Voir 1917.

Thăng-Phụ. Cérémonie -. Voir 1916, 1917.

Thành, fils de Nguyên-Hoàng, Biographie. Voir 1920.
Thanh-Cầu. Pont -. Voir 1915.
Thanh-Hóa. Voir 1918, 1915.
Thanh-Long. Pont -. Voir 1915.
Thanh-Minh. Fête -. Voir 1915.
Thanh-Phước, Arsenal et butte de tir de -. Voir 1915.
Thanh-Thủy. Voir 1917, 1933.
Thanh-Trung. Sculptures chames de -. Voir 1921.
Thế (le prince). Voir 1918,
Thế-Miêu. Temple -. 1914.
Théâtre. Voir 1916, 1921.
Thị-Đình. Examens -. Voir 1916.
Thị-Hội. Examens -. Voir 1915, 1916.
Thị-Hương. Examens -. Voir 1915, 1916.
Thị-Sanh-Hạch. Examens-. Voir 1917.
Thiên-Y-A-Na. Déesse -. Voir 1914, 1915.
Thiên-Mẫu ou Thiên-Mộ. Pagode -. Voir 1915.
Thiên-Thọ ou Bảo-Quốc. Pagode -. Voir 1917.
Thiệt-Thành. Le bonze -. Voir 1915.
Thiệu, fils de Sãi-Vương. Biographie. Voir 1920.
Thiệu-Trị. Voir 1915, 1916, 1917, 1918.
Thiếu (Tạ-Nguyên). Le bonze -. Voir 1915.
Thơ (le Père). Voir 1920.
Thọ-Xuân. Le brûle-parfums de -. Voir 1919.
Thomas Bowyear. Voir 1920.
Thông-Hóa Quận-Vương. Voir 1921.
Thứ (Phạm-Phú), Voir 1916, 1919, 1921.
Thư-Quang (Jardin). Voir 1922.
Thu-Hương. Cérémonie -. Voir 1915, 1916.
Thừa-Phủ. Voir 1915.
Thuận-An. Voir 1914, 1916, 1919, 1920, 1923.
Thuận-An-Công. Voir. 1918.
Thuận-Hóa. Voir 1916.
Thủy-Quan. Voir 1915.
Thuyền (Nguyễn-Khoa). Voir 1915.
Thuyền-Nghiên. Voir 1920.
Thuộc-Mé. Voir 1929.
Thương-Bạc. Voir 1915.
Thượng-Nguyên. Voir 1917.
Thượng-Tân. Voir 1919.
Thượng-Thành (Jardin). Voir 1915, 1922.
Thượng-Thiện. Cuisine -. Voir 1919.
Tịch-Điện ou Rizières sacrées. Voir 1919.
Tiên-Vương. Biographie. Voir 1920. Voir 1916.

- Tiên-Nộn. Le grenier royale de -. Voir 1919.
Tiền-Nông. Tertre -. Voir 1916.
Tiếp (Châu-Văn). Voir 1914.
Tillier, Jean. Tombe de -. Voir 1919.
Tĩnh (le roi Triệu-Tổ). Voir: Nguyễn-Kim.
Tịch-Tâm. Voir 1922.
Tinh-Tê. Pont -. Voir 1919.
Tirailleurs indochinois. Voir 1916.
Titres nobiliaires. Voir 1918.
Tombe. Voir 1919, 1920, 1927, 1928.
Tombeau. - de Minh-Mạng. Voir 1920 - d'Européens à Hué, Voir 1916,
1917; - de l'Evêque d'Adran. Voir 1919, 1926; - de Kiên-Thái-Vương.
Voir 1926 ; - Du Chevalier Milard. Voir 1926 ; - annamites de Hué.
Voir 1928 ; le - de Gia-Long. Voir 1923.
Tôn-Thái, ancêtre des Nguyễn. Voir 1920.
Tôn-Thụy. Cérémonie Gia-Thượng -. Voir 1916, 1917.
Tôn-Nhơn-Phủ. Voir 1918.
Tông-Phúc. Voir 1920 (Thomas Bowyear).
Tortue ; Voir 1919.
Tour de Confucius. Voir 1915.
Tourane. Voir : Montagnes de Marbre. Voir 1917, 1920. Prise de -.
Voir 1928.
Touristiques (Richesses). Voir 1931
Trà-Kiều. Dans *Introduction à l'étude de l'Annam et du Champa*, par
J. Y. CLAEYS, pp. 23, 26 et suiv., 34, 39 et suiv., 59, 88.
Trắc (Nguyễn), ancêtre des Nguyễn. Voir 1920.
Trạch, fils de Nguyễn-Hoàng. Biographie. Voir 1920.
Traité. Voir 1918, 1920.
Trần-Phủ. Prison -. Voir 1914.
Travaux Publics en Annam. Voir 1921.
Tri-Hải. Le bonze -. Voir 1915.
Triệu-Tổ (le roi). Voir Nguyễn-Kim.
Triệu-Tổ (la reine). Biographie. Voir 1920.
Triều-Sơn-Đông. Voir 1919.
Trịnh (Nguyễn-Cư). Voir 1914.
Tricou. Voir 1916
Trung (Nguyễn-Đức) ancêtre des Nguyễn. Voir 1920.
Trung, fils de Sãi-Vương. Biographie. Voir 1920.
Trùng-Cửu. Fête -. Voir 1916.
Trung-Dương. Fête -. Voir 1915, 1916.
Trung-Hoà (Palais). Voir Cần-Thành.
Trung-Nguyên. Fête -. Voir 1915.
Trung-Quốc-Công, ancêtre des Nguyễn. Voir 1920.
Trung-Thu. Fête -, Voir 1915, 1916.

- Trương**(Nguyễn-An). Voir 1914.
Trường-Ninh. Palais -. Voir 1914.
Trương-Phúc. La famille des -. voir 1918.
Từ(Đào-Duy). Voir 1914.
Tử, fils de Sãi-Vương. Biographie. Voir 1920.
Tử (le prince). Voir 1918.
Tử-Đại-Cảnh (Musique annamite). Voir 1927.
Tự-Đức. Voir 1916, 1917, 1918, 1920.
Từ-Hoà. Le bonze -. Voir 1915.
Từ-Hiếu. Le bonze -. Voir 1916.
Từ-Minh. Le bonze -. Voir 1916.
Từ-Minh (la reine). Voir 1916.
Tuy-Lý (Prince). Voir 1925, 1929.
Tường(Nguyễn-Văn). Voir 1923.
Tương-Dương Quận-Vương. Voir 1918.
Tương-Loan. Porte -. Voir 1916.
U-Hồn. Voir 1916.
Ứng-Huy (S. E.). Voir 1928.
Uông (le prince), fils de Nguyễn-Kim. Biographie. Voir 1920.
Urne. Voir 1914, 1915, 1924.
Vachet (Bénigne). Voir 1921.
Văn-Miếu (Temple). Voir 1916, 1917.
Vàn-Thánh. Voir 1916.
Vạn-Thọ. La fête -. Voir 1915, 1916.
Vannier, Ph. Voir 1915, 1916, 1917, 1920, 1921.
Vasques. Voir 1921, 1924.
Vif (le soldat). Voir 1918.
Ville. Voir 1919.
Vinh, fils de Sãi-Vương. Biographie. Voir 1920.
Vinh, fils de Sãi-Vương. Biographie. Voir 1920.
Vinh-Lợi. Le pont -. Voir 1915.
Võ, fils de Công-Thượng-Vương. Voir 1920.
Võ-Tánh. Voir 1923. Voir 1914 (au mot : Tánh).
Võ-Vương. Voir 1915, 1916, 1918, 1925.
Voi-Ré. La pagode -. Voir 1914.
Volontaires indigènes. Voir 1917.
Voyage en France. Relation de -. Voir 1932.
VULLIEZ: Un voyage à Hué en 1880. [Annoté par L. CADIÈRE], pp- 199-219.
Xuân-Hoà. Sculpture chames de -. Voigt 1917.
Xuyến(Nguyễn-Đức). Voir 1914.
Xuông-Đống. Voir 1919.
Y-Phượng (La princesse), Voir 1916.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Couverture du Bulletin.

- N° 1-2. - Janvier-Juin 1934. Motif ornemental relatif aux Chams (*Dessin de J. Y. CLAEYS*).
 N° 3, - Juillet-Septembre 1924. Porteur de palme et porteur de lanterne (*Aquarelle de M. PHİ-HÙNG*).
 N° 4. - Octobre-Décembre 1934. Le Rhinocéros (*Dessin de M. NGUYỄN-THỨ, d'après les Urnes dynastiques*).

Planches hors-texte.

	Pages.
Carte schématique des lieux de l'Annam-Champa.	Frontispice.
Planche I. - Préhistoire indochinoise. Crâne (Probablement mélanésien). Os travaillés, ossements et coquillages provenant des fouilles du tumulus de Cầu-giát (Thanh-Hoá). (<i>Cl.E.F.E.O.</i>)	8
Planche II. - Moï. Type indonésien de tribu Bahnar. Taille moyenne, dolichocéphale, peau rougeâtre. Environs de Kontum. (<i>Cl. de J. Y. CLAEYS</i>).	13
Planche III. - Femme Moï. Type indonésien de tribu Rhadé. Cette jeune fille procède à l'offrande quotidienne au tombeau du fondateur du village de Mêwal, Darlac. (<i>Cl. de J. Y. CLAEYS</i>).	12
Planche IV. - Les monts Hoành-Sơn où se trouve la Porte d'Annam. Cette photographie aérienne donne une idée précise des petites plaines fertiles compartimentées par les éperons de la Chaîne annamite. (<i>Cl. Aéronautique militaire d'Indochine</i>)	16
Planche V. - Essai de reconstitution de l'aspect de la capitale chame à Trà-Kiệu (Quảng-Nam). (<i>D'après une détrempe de J. Y. CLAEYS</i>)	26
Planche VI. - Ensemble de sculptures provenant du site de Trà-Kiệu (Quảng-Nam). (<i>D'après un dessin aquarellé de J. Y. CLAEYS</i>).	26

Planche VII. - Sculptures provenant de Trầ-Kiệu : lion cabré ; pilastre décoré en gravure de dessins figurant des tissus brochés ; danseur. (Cl.E.F.E.O.)	26
Planche VIII. - Autel provenant de Trầ-Kiệu. Musée de Tourane. Ensemble et détails. (Cl.E.F.E.O.)	26
Planche IX. - Bas-relief sur une échiffre provenant de Đấ-Hàn (Thạch-Hàn), dit des Joueurs de Polo. Musée de Tourane. (Cl.E.F.E.O.).	28
Planche XI - Ganeça provenant de Mĩ-Sơn. Musée de Tourane (Cl.E.F.E.O.)	34
Planche XI. - Joueur de flûte traversière dans un cadre d'architecture. Soubassement d'autel de Mĩ-Sơn. Musée de Tourane (Cl.E.F.E.O.)	34
Planche XII. - Divinité assise, probablement Çiva, provenant de Đổng-Dương. Musée de Tourane. (Cl.E.F.E.O.)	40
Planche XIII. - Çiva (?) debout provenant de Đổng-Dương. (Cl.E.F.E.O.).	40
Planche XIV. - La tour principale de Mĩ-Sơn avant son débroussaillage. (Cl.E.F.E.O.)	42
Planche XV. - Face Sud d'une salle bordant la cour dite des stèles, à Mĩ-Sơn. (Cl.E.F.E.O.).	46
Planche XVI. - Sanctuaire de Đổng-Dương. A droite, entrée d'un portique (gopura) ; à gauche, pylône en forme de stûpa; dont le sommet est écroulé. (Cl.E.F.E.O.)	48
Planche XVII. - La tour principale de Pô Nagar à Nhatrang, vue du Nord-Est, après les réparations faites par l'Ecole Française d'Extrême-Orient en 1931. (Cl.E.F.E.O.)	50
Planche XVIII. - Les tours de Pho-Hai près de Phan-Thiêt, les plus méridionale du Champa, qui rappellent l'architecture du proche Fou-nan. (Cl.E.F.E.O.).	52
Planche XIX. -. Le Çiva de Giam-Biểu, dont l'obésité à long-temps intrigué les médecins comme les archéologues. Musée Khải-Định à Hué. (Cl.E.F.E.O.).	56
Planche XX. -Statue de Umâ provenant des fouilles de Trầ-Kiệu. Musée Khải-Định, à Hué. (Cl.E.F.E.O.)	60
Planche XXI. - Types Chams de la région de Phan-Lý devant le trésor conservé par leur famille. Trois pièces en argent ont été acquises par l'Ecole Française d'Extrême-Orient et figurent au Musée Louis-Finot, à Hanoi. (Cl.E.F.E.O.)	62

Planche XXII. - Tombeau chinois de l'époque Hán, à Lạc-Ý (Vĩnh-Yên), fouillé en 1933. L'enlèvement complet du tumulus montre l'extrados des trois caveaux et de la chapelle transversale, avec le mur de façade et la porte au Sud bloquée de briques. (Cl.E.F.E.O.).	70
Planche XXIII. - Intérieur d'un caveau funéraire de Lạc-Ý. Les urnes ayant contenu les grains sont en place. L'ouverture est la fenêtre pour le passage de l'esprit. (Cl.E.F.E.O.). :	70
Planche XXIV. - Citadelle (?) et maison en réduction trouvées dans les tombeaux Hán de Nghĩ-Về. Musée Louis-Finot, à Hanoi. (Cl.E.F.E.O.)	70
Planche XXV. - Tambour de bronze provenant de Ngọc-Lũ (Hànám). Musée Louis-Finot. (Cl.E.F.E.O.) . .	76
Planche XXVI. - Estampage d'une partie de la caisse de résonance du tambour de Ngọc-Lũ (Hànám), montrant des animaux, des personnages, des accessoires ethnographiques et une maison à toiture indonésienne. Musée Louis-Finot. (Cl.E.F.E.O.)	76
Planche XXVII. - Tour de Bình-Sơn (Vĩnh-Yên), récemment reconnue par l'Ecole Française d'Extrême-Orient. (Cl.E.F.E.O.)	82
Planche XXVIII. - Détails du décor de soubassement de la tour de Bình-Sơn (Vĩnh-Yên). (Cl.E.F.E.O.) . . .	82
Planche XXIX. - Tours votives ou en décor de terre cuite provenant du site de Đãi-La (Champ de courses actuel de Hanoi). Musée Louis-Finot. (Cl.E.F.E.O.) . .	82
Planche XXX. - Fragments de décor en terre cuite provenant du site de Đãi-La. Musée Louis-Finot. (Cl.E.F.E.O.).	88
Planche XXX1. - Fragments de terre vernisée, vraisemblablement de l'époque Song, mis au jour sur le site de Đãi-La. Musée Louis-Finot. (Cl.E.F.E.O.)	88
Planche XXXII.- Citadelle des Hồ (Thanh-Hóa). A l'intérieur du carré délimité par les murailles encore debout, les diguettes de rizières ont conservé la forme du plan des anciens palais. (Cl. Aéronautique militaire d'Indochine).	94
Planche XXXIII- La porte Est-Sud-Est de la citadelle des Hồ. On peut évaluer le poids de la plupart des blocs de pierre à plus de quinze tonne. (Cl.E.F.E.O.) .	94
Planche XXXIV. - Orant cham de la pagode funéraire des Lê (Thanh-Hóa). (Cl.E.F.E.O.)	93

	Pages
Planche XXXV. - Statue de bonze en bois laqué de la pagode de Trạch-Lam (Thanh-Hóa) , datée de 1741. Cette photographie (prise avant une récente restauration désastreuse de la statue) montre quel degré de perfection peut atteindre parfois la sculpture annamite. (<i>Cl.E.F.E.O.</i>).	98
Planche XXXVI. - Planche extraite des célèbres voyages de Tavernier, montrant l'idée que l'on se faisait en Occident, à la fin du XVII ^e siècle, des costumes annamites.	100
Planche XXXVII. - Type de jeune fille tonkinoise offrant un facies particulièrement caractéristique. (<i>Cl. de J. Y. CLAEYS</i>).	104
Planche XXXVIII. - Vieillard tonkinois coiffé du turban roulé à la main sur le chignon de cheveux longs. (<i>Cl. de J. Y. CLAEYS</i>)	104
Planche XXXIX. - Jeune fille annamite de la province de Thừa-Thiên : les traits sont affinés, le profil est adouci, les caractéristiques mongoloïdes sont moins accentués que chez la Tonkinoise. (<i>Cl. de J. Y. CLAEYS</i>)	104
Planche XL. - Sampanier de la baie d' Ha-long . Le sang des pirates « d'avant la conquête » court encore dans les veines de cet homme rude et fort, au regard volontaire, aux traits accentués.	104
Photographie due à la courtoisie de M. MANIKUS.	
Planche XLI. - Quan-Âm aux mille bras de la pagode de Bút-Tháp (Bắc-Ninh) . (Un moulage de cette statue figure au Musée Louis-Finot). (<i>Cl.E.F.E.O.</i>)	106
Planche XLII. - Autel, robe de cérémonie, bonnet et offrandes de Confucius au Văn-Miêu de Hanoi. (<i>Cl.E.F.E.O.</i>)	108
Planche XLIII. - Les bâtiments principaux du Văn-Miêu à Hanoi, vus du pagodon de la littérature. (<i>Cl. E. F. E. O.</i>)	110
Planche XLIV. - Intérieur du đình de Cổ-Loa (Phuc-Yên) , architecture trapue, sculpture des bois de charpente fouillée profondément. (<i>Cl.E.F.E.O.</i>).	112
Planche XLV. - Grande salle du Plais Royal à Hué, laquée de rouge, enluminée de dorures. Architecture légère, sobre de lignes, riche de couleurs. (<i>Cl.E.F.E.O.</i>)	112
Planche XLVI. - Statue de Phổ-Hiền bồ-tát . Pagode de Ninh-Phúc , connue sous le nom de Bút-tháp (la tour du Pinceau) Bac-Ninh (<i>Cl.E.F.E.O.</i>)	114
Planche XLVII.- Cathédrale de Phát-Diêm . Architecture annamite interprétée. Œuvre admirable du Père Six. (<i>Cl. de J. Y. CLAEYS.</i>)	116

	<u>Pages</u>
Planche XLVIII. - Pavillon sur l'eau à Phù-Đổng (Bắc-Ninh) . Type de construction liée au paysage (<i>Cl.E.F.E.O.</i>)	118
Planche XLIX - La porte Ngọ-Môn du Palais Royal, dans la citadelle de Hué. Architecture de haut style, alliant la finesse du bois à la robustesse des remparts (<i>Cl. E.F.E.O.</i>)	120
Planche L. - Cloche de la pagode de Chùa-Keo (Thái-Binh) , offrant le témoignage de ce que l'art de la construction annamite peut atteindre comme perfection malgré l'emploi de matériaux pauvres et périssables (<i>Cl.E. F.E.O.</i>).	122
Planche LI. - Phò-Mã et Princesse en tenue de cérémonie pour le mariage	146
Planche LII. - Princesse en tenue de cérémonie	148
Planche LIII. - Phò-Mã en tenue de ville (<i>Aquarelle de M. PHI- HÙNG</i>).	150
Planche LIV. - Mạng-Phụ en tenue de cérémonie	154
Planche LV. - Mạng-Quan en tenue de cérémonie (<i>Aquarelle de M. PHI-HÙNG</i>)	156
Planche LVI. - Nữ-Quan en tenue de cérémonie (<i>Aquarelle de M. PHI-HÙNG</i>)	158
Planche LVII. - Chủ-Hôn , maître de cérémonie, en tenue rituelle.	160
Planche LVIII. - Chiều-Liệu , ordonnateur du mariage, en tenue de cérémonie	160
Planche LIX. - Mariage de Princesse : le défilé du cortège nuptial (<i>Aquarelle de M. PHI-HÙNG</i>)	162
Planche LX. - Habitation de Princesse : le portique, sous le règne de Thành-Thái	164
Planche LX-bis. - Habitation de Princesse : l'écran et la maison. sous le règne de Thành-Thái	164
Planche LXI. - Habitation de Princesse : le portique, à l'époque actuelle	164
Planche LXII. - Habitation de Princesse : la maison, à l'époque actuelle	164
Planche LXIII. - Princesse en tenue de cérémonie pour son cinquantième anniversaire	166
Planche LXIV. - Princesse dans son <i>phủ</i> , maison d'habitation, entourée des siens	166
Planche LXV. - Enfants d'une Princesse, en tenue de cérémonie.	166
Planche LXVI. - Groupe de famille, à l'occasion du cinquantième anniversaire d'une Princesse.	166
Planche LXVII. - Princesse d'Annam en costume de mariage. (<i>Aquarelle de M. PHI-HÙNG</i>).	168

	Pages
Planche LXVIII. - Motifs ornementaux du meuble sculpté de Sơn-Tây	172
Planche LXIX. - Motifs ornementaux du meuble sculpté de Sơn-Tây	172
Planche LXX. - Le meuble de Sơn-Tây , vu de face, tel qu'il était avant sa restauration	174
Planche LXXI. - Le meuble de Sơn-Tây , vu de profil, tel qu'il était avant sa restauration	174
Planche LXXII. - Le meuble de Sơn-Tây . En haut : pièce rap- portée. Au milieu, face principale restituée. En bas : petit « phần » fait il y a 50 ans	174
Planche LXXIII. - Meuble de transition, du <i>chùa</i> de Tiền-Huân , près de Sơn-Tây	180
Planche LXXIV. - Extérieur du <i>đình</i> de Tiền-Huân	180
Planche LXXV. - Meuble à l'entrée de l'enceinte fermée dans le <i>đình</i> de Tiền-Huân	180
Planche LXXVI. - « Phan » et poutre à caractère cursif, dans le <i>đình</i> de Tiền-Huân	180
Planche LXXVII. - « Phần » du <i>chùa</i> de Phu-Nhị	180
Planche LXXVIII. - Débris de meuble, au <i>đình</i> de Phu-Nhị	180
Planche LXXIX. - Dans un atelier de sculpteurs de Sơn-Tây , rue H. Rivière.	180
Planche LXXX. - Pagode de Thổ-Hà (Bắc-Ninh) : table d'autel au clocher (<i>Cl.E.F.E.O.</i>)	180
Planche LXXXI. - Pagode de Thổ-Hà (Bắc-Ninh) : Maître autel (<i>Cl.E.F.E.O.</i>)	180
Planche LXXXII. - Pagode de Pháp-Vụ (Hà-Đông) ; panneaux de porte du second bâtiment (<i>Cl.E.F.E.O.</i>)	180
Planche LXXXIII. - Pagode de Chùa-Coi (Vĩnh-Yên) : panneau sur travée haute à l'Est, recto (<i>Cl.E.F.E.O.</i>)	180
Planche LXXXIV. - Un des canons de la Compagnie Néerlandaise des Indes, à la Résidence de Vinh (<i>Dessiné par M. NGUYỄN-THỨ, d'après le dessin original fait par M. PHẠM-VĂN-THUẬN, Instituteur au Collège de Vinh</i>)	197
Planche LXXXV. - Un des canons de la Compagnie Néerlandaise des Indes, à la Résidence de Vinh , à l'entrée sur la pelouse. (<i>Dessiné par M. NGUYỄN-THỨ, d'après le dessin original fait par M. PHẠM-VĂN-THUẬN, Insti- tuteur au Collège de Vinh</i>)	197
Planche LXXXVI. - Canon en fonte, devant l'entrée principale du Hành-Cung , à Vinh (<i>Dessin de M. NGÔ-LƯƠNG, Instituteur au Collège de Vinh.</i>)	197

	Pages
Planche LXXXVII. - Canon en fonte, devant l'entrée principale du <i>Hành-Cung</i> , à <i>Vinh</i> . (<i>Dessin de M. NGÒ-LƯÔNG, Instituteur au Collège de Vinh</i>).	197
Planche LXXXVIII. - Un des canons de la Compagnie Néerlandaise des Indes, à la Résidence Supérieure de Hué, à droite en entrant. (<i>Dessin de M. TÔN-THẬT SA. Reproduction d'une planche du B.A.V.H., 1916, p. 390</i>).	197
Planche LXXXIX. - Un des canons de la Compagnie Néerlandaise des Indes, à la Résidence Supérieure de Hué, à gauche en entrant (<i>Dessin de M. TÔN-THẬT SA. Reproduction d'une planche du B.A.V.H. 1916, p. 392</i>).	197



TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

Index analytique	V
Tables des illustrations :	
Couverture du Bulletin	XXV
Planches hors-texte	XXV
Table générale des matières	XXXIII

N° 1-2. - Janvier-Juin 1934.

Communications faites par les Membres de la Société.

Introduction à l'étude de L'Annam et du Champa (JEAN YVES
CLAEYS, avec une préface de VICTOR GOLOUBEV).

N° 3. - Juillet-Septembre 1934.

Communications faites par les Membres de la Société.

<i>Cérémonies d'autrefois pour le mariage des Princesses d'Annam</i> (L. SOGNY).	145
<i>Réflexions autour d'un vieux meuble</i> (Y. LAUBIE)	169
<i>Le vieux An-Tĩnh : I. Vieux canons en bronze et en fonte</i> (H. LE BRETON)	181
<i>Un voyage à Hué en 1880, par VULLIEZ, ancien Procureur de la</i> <i>République à Saigon</i> (Annoté par L. CADIÈRE).	199

N° 4. - Octobre-Décembre 1934.

Communications faites par les Membres de la Société.

<i>Souvenirs de chasses du Baron RHEINART DES ESSARTS, premier</i> <i>Chargé d'Affaires à Hué.</i>	221
---	-----

Documents concernant l'Association.

Rapports des Membres du Bureau sur l'année 1933 et l'année 1934.	413
Rapport du Rédacteur du Bulletin sur l'année 1933.	413
Rapport du Rédacteur du Bulletin sur l'année 1934. :	414
Rapport du Trésorier sur l'année 1934	415
Comptes-rendus des réunions de l'Association	423
Liste des Membres	437

INTRODUCTION A L'ÉTUDE
DE
L'ANNAM ET DU CHAMPA

DU MÊME AUTEUR

- *L'Archéologie du Siam*, 88 pp., in-8^o, avec 65 planches et 39 figures dans le texte (*Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*). Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931.
- *Simhapura, la grande capitale chame*, 12 p., avec 6 planches. (*Revue des Arts Asiatiques*). Paris, G. Van Oest, 1931.

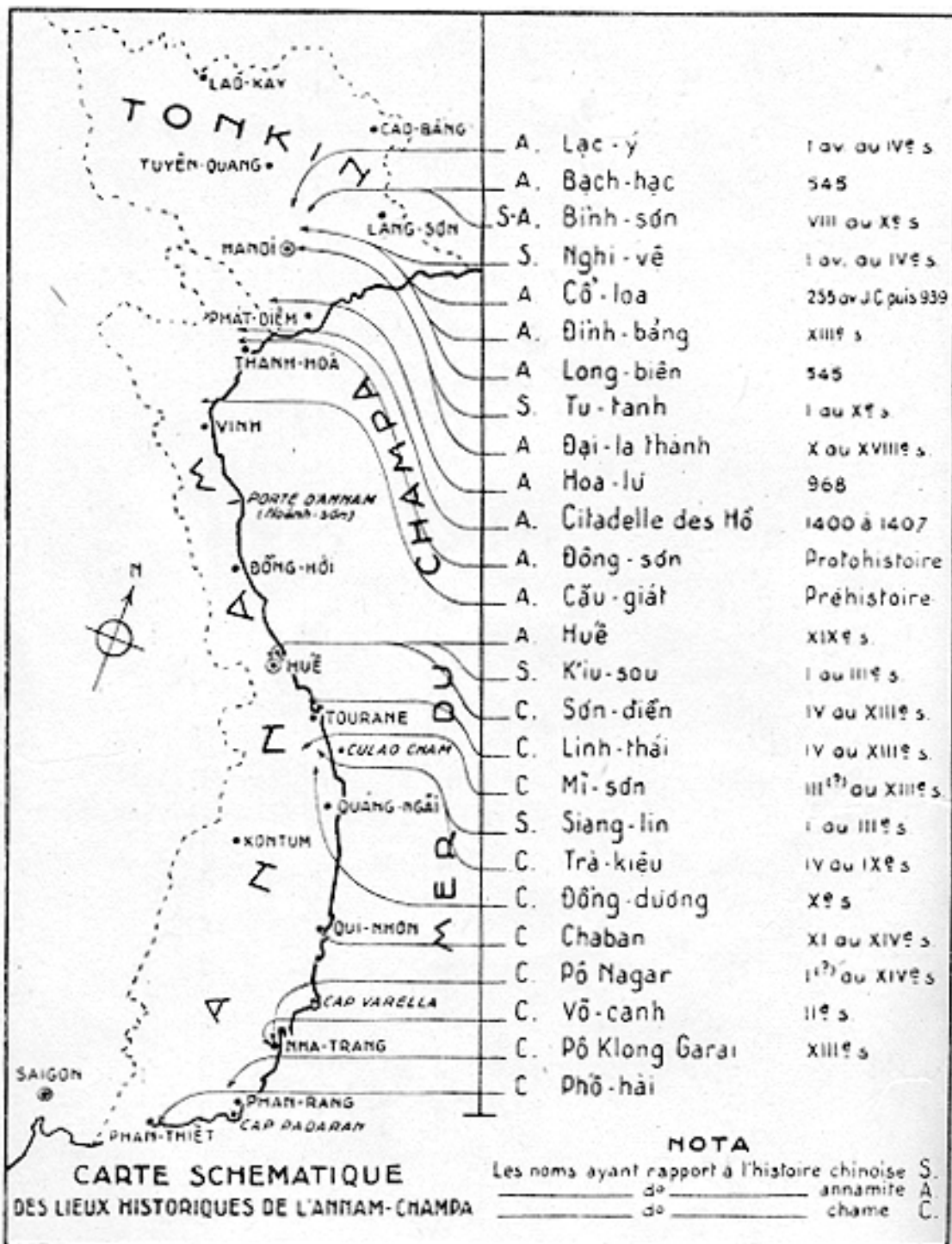
Dans le *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient* :

Les Fouilles de Trà-kiệu (Quảng-nam). Campagnes de 1927 et 1928.

- *Notes sur l'emploi de la sonde dans les fouilles archéologiques*, 1928.
- *L'autel de Thiên-phúc*, 1928.
- *Note au sujet des abouts de tuiles chinoises*, 1929.

EN PRÉPARATION

L'Art Cham, Collection « Ars Asiatica », en collaboration avec M. Victor GOLOUBEV.



INTRODUCTION A L'ÉTUDE
DE
L'ANNAM ET DU CHAMPA

Par JEAN YVES CLAEYS.

*Membre de l'École Française d'Extrême-Orient,
Conservateur des monuments historiques de l'Annam-Champasak*

avec

une préface de VICTOR GOLOUBEV

AU
BULLETIN DES AMIS DU VIEUX HUÉ
POUR SES VINGT ANS

NOVEMBRE 1913 - NOVEMBRE 1933



PRÉFACE

Le présent essai évoque l'histoire de deux peuples de race et de civilisation différentes, mais dont les destinées se sont succédé dans le même cadre géographique, telle une suite d'images projetées sur le même écran. En effet, les noms de Champa et d'Annam désignent le même pays. Lorsqu'on les prononce, on songe à cette mince bande de terre fertile qui unit le delta du Fleuve Rouge à la Cochinchine, et que semble pousser vers la mer, en la sillonnant de nombreux cours d'eau, une chaîne majestueuse de montagnes boisées. Pays de rizières, de plages blanches et de falaises escarpées, et aussi pays de légendes et de génies mystérieux. Celui qui s'attache à cette terre, ne peut pas ne pas aimer les deux peuples qu'elle avait nourris pendant tant de siècles et qui l'ont arrosée de leur sang en luttant pour sa possession.

Tel est le cas de mon ami Jean Yves CLAEYS. Chargé par l'Ecole Française d'Extrême-Orient d'explorer les vestiges d'une capitale chame décrite dans le *Chouei king tchou*, il fixa pour quelque temps sa demeure près du village de Trà-kiêu, dans la province de Quảng-nam. C'est là que je suis allé le voir par une belle journée de Septembre, en 1928.

Les deux campagnes de fouilles dirigées par lui avaient été fructueuses. Dans un hangar, derrière une haie de bambous et d'hibiscus, une foule de musiciens et de danseuses de pierre attendait, dûment étiquetée et numérotée, la venue du photographe. On y voyait également des monstres bizarres, étonnants de vie et de mouvement ; des félins grimaçants, cabrés comme des lions héraldiques ; des garudas femelles aux seins pléthoriques et au masque simien ; des makaras voraces qui vomissaient, en ouvrant des mâchoires de crocodile, de beaux guerriers adolescents. Et à quelques pas de ce musée

improvisé, on apercevait les fondations d'une gigantesque tour de briques, ornées de bas-reliefs, et autour de ces ruines, encore si imposantes, on en voyait d'autres, entre des monceaux de sable et de terre fraîchement remuée. Nul doute, il y avait là de quoi reconstituer en pensée, par un effort de sympathie historique, l'antique ville royale avec ses temples consacrés à Çiva et à Parvâtî, sa haute muraille d'enceinte et son port intérieur, où les jonques de mer trouvaient un abri sûr contre les pirates et la houle océane soulevée par les typhons.

Cependant, quelque grand que fût l'intérêt archéologique du site fouillé par mon camarade, je ne pouvais rester insensible à la vie qui nous entourait. Les ruines de Trà-kiệu ne se trouvent pas, comme celles de Mĩ-sơn et tant d'autres ruines chames, dans un site désert, hanté par les tigres et envahi de hautes herbes. Elles sont en quelque sorte réparties entre cinq communes annamites dont les cases grises et loqueteuses émergent d'un cadre plantureux de verdure, sur les deux rives du Sông Thủ-hồn. Autour, ce sont des marchés grouillants, des arbres-génies, des *đình*, des écoles, des pagodes et des pagodons. Pour arriver jusqu'au chantiers de CLAEYS, il fallait longer d'interminables palissades, franchir des ruisseaux et des mares boueuses, peuplées de canards, suivre, à la tête d'un cortège d'enfants et de *con-gái* riantes, des sentiers sinueux où surgissaient à chaque tournant des buffles et des *nhà-quê* chargée de paniers, et où des vieillards aveugles vous tendaient des mains calleuses et desséchées comme des mains de lépreux. Des chiens faméliques et peureux aboyaient sur notre passage, des poules et des poussins fuyaient devant nous, et des truies somnolentes se dérangeaient à regret en nous observant d'un œil méfiant. Et une fois arrivé, il fallait bien un effort de quelques instants pour se recueillir, pour échapper à l'emprise du présent et pour établir en soi le contact avec les esprits de ce passé millénaire dont on foulait du pied les vestiges matériels.

L'archéologue qui tenait à vivre isolé au milieu de cette fourmilière humaine, n'avait qu'un parti à prendre : celui de se boucher les oreilles et de détourner les yeux de tout ce qui pouvait le distraire de sa tâche. Mais CLAEYS n'est pas de ceux qui s'enferment, afin de pouvoir travailler à leur aise, dans la symbolique « tour d'ivoire ». Il ne mit pas longtemps à s'adapter au milieu où il avait à vivre et à travailler pendant presque deux ans et où il recrutait, d'ailleurs, ses coulis et caporaux de chantier. Il demanda aux lettrés et aux bonzes de l'initier au cycle des fêtes annuelles et aux légendes du pays, se



Planche I. — Préhistoire indochinoise. Crâne (probablement mélanésien). Os travaillés, ossements et coquillages provenant des fouilles du tumulus de Cáu -giát (Thanh -Hóa).

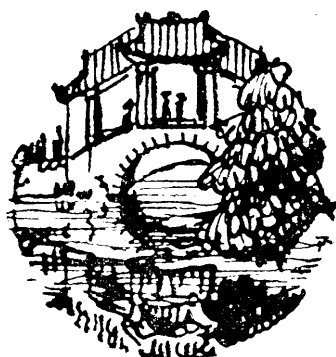
montra déférent à l'égard des mânes-ancêtres locaux et ne refusa point la tasse de thé bouillant que lui tendait un soir, après une harassante journée de fouilles et de sondages, le *lý-truông* du village voisin. Il manifesta également quelque intérêt pour les travaux des champs, pour la culture des vers à soie, les engins de pêche, la fabrication des chapeaux de paille, le mode de construction des radeaux en bambou et des sampans... Guidé par sa sensibilité d'artiste et son tempérament d'observateur, non moins que par son vif intérêt pour tout ce qui est enquête et recherche méthodique, il pénétrait ainsi, peu à peu, dans un monde nouveau pour lui. Cette initiation aux gens et aux choses d'Annam, devait se continuer plus tard à Hué, dans cette atmosphère évocatrice, toute pénétrée de silences visionnaires que répandent autour d'eux les vieux palais aux colonnes rouges, les bassins de lotus et les urnes de bronze centenaires, imprégnées d'encens. C'est dans ce cadre à la fois intime et fastueux, et comme patiné de souvenirs dynastiques, que J. Y. CLAEYS rencontra le Père L. CADIERE.

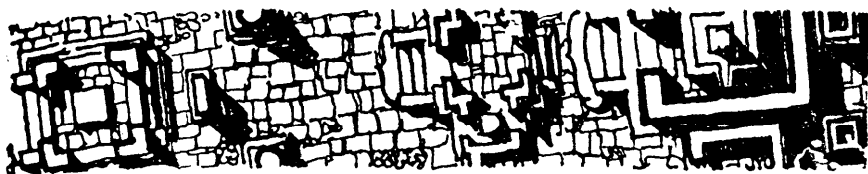
Mieux que moi, sans doute, les Amis du Vieux Hué sont à même d'apprécier la valeur documentaire du tableau que l'auteur de cet essai a retracé de l'Annam médiéval et moderne; mais ce que je puis attester, c'est la parfaite équité de l'effort réalisé par lui, car au cours de cette longue et consciencieuse étude, il n'a point laissé apparaître de préférence marquée pour l'un ou pour l'autre des deux peuples dont l'histoire a fait, comme on sait, les protagonistes, à l'extrême limite de l'ancien monde, de deux grandes civilisations rivales. Vainqueur ou vaincu, peu importe ! L'essentiel, c'est que l'on puisse, en lisant ces pages se faire une idée aussi précise que possible, de ce que fut, au temps de sa gloire et de sa floraison artistique, le royaume hindouisé de Champa, et de ce qu'a été, à côté de lui et après lui, le Nam-việt d'autrefois, tant aux siècles de sa formation sous la férule chinoise, qu'à l'époque de sa plus grande expansion militaire et politique. Ce but, je le crois, a été atteint.

Les nombreuses planches qui accompagnent cet ouvrage, constituent une précieuse source d'information et de documentation directe, non seulement pour l'amateur, mais aussi pour le spécialiste. Quant aux vignettes et titres de chapitre, elles sont comme de spirituelles broderies sur un canevas austère. En marge de sa savante étude, l'auteur y a donné libre cours à sa fantaisie, tout en respectant, bien entendu, le style et l'esprit des thèmes dont il s'inspire et en dédaignant le genre facile de la pure arabesque. Sans doute, elles ne

manqueront pas de rappeler au lecteur, que s'il est interdit au savant de se laisser entraîner, dans ses recherches, par un excès d'imagination, il lui est permis, en échange, à ses heures de loisir, d'être artiste et même d'avoir du talent.

Victor GOLOUBEV





AVANT-PROPOS

L'honneur d'être Conservateur des monuments historiques de l'Annam-Champa nous vaut parfois de recevoir des demandes dans le genre de celle-ci : « Nous aimerions bien avoir un petit exposé de « l'histoire et de l'archéologie de ce pays, un résumé où il n'y ait pas « trop de dates, pas de noms difficiles à retenir, pas de longs renvois « en bas des pages... »

Aborder l'« Histoire » (et sans être historien) est une tâche à laquelle nous n'avons jamais songé. Cependant les compilations indispensables pour situer dans le temps quelques travaux de détail ; la nécessité d'une vision d'ensemble purement objective enfin de classer certains faits historiques ; la recherche de renseignements utiles à l'appui d'arguments d'ordre archéologique, nous ont conduit à réunir pour nous-même une documentation relativement importante. C'est cette documentation que nous présentons ici au lecteur.

Le Bulletin des Amis du Vieux Hué a fourni une excellente contribution à nos fiches. En rendant ici hommage aux savants collaborateurs comme aux participants occasionnels de cette précieuse collection, nous regrettons toutefois de constater que les richesses de celle-ci ne sont pas assez connues. Aussi espérons-nous, par ce travail, provoquer chez le lecteur le désir de poursuivre, dans cette importante publication, l'étude des questions qui l'intéresseraient. Tout en répondant, dans une certaine mesure, au désir exprimé au Conservateur de l'Annam-Champa, notre modeste étude n'aura donc pour but que de « faire le point » sur l'histoire de ce pays d'après les travaux de nos devanciers.

Ce travail, ainsi que nous venons de le dire, étant pour une grande part le fruit de compilations, nous aurions dû le charger de notes, références et renvois pour faciliter, éventuellement, la recherche des sources de notre documentation. Pour ne pas fatiguer le lecteur, nous avons évité toute interruption. Par contre, nous avons cité, dans

le texte, le nom des auteurs responsables de certaines conclusions. Il suffira de consulter la bibliographie du sujet traité, soit dans les tables du *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, soit dans celles du *Bulletin des Amis du Vieux Hué*, ou encore dans les notes fort complètes de l'ouvrage publié sous la direction de M. SYLVAIN LÉVI à l'occasion de l'Exposition coloniale internationale de Paris (1931), sous le titre : *L'Indochine*. Un index des noms cités facilitera éventuellement les recherches. En ce qui concerne les documents d'ordre, strictement archéologique, le lecteur trouvera dans ces chapitres quelques aperçus inédits, aussi bien dans la description de monuments récemment reconnus, que dans l'analyse de faits liés à l'architecture.



L'œuvre des Amis du Vieux Hué peut à première vue, paraître disparate. Elle est comme la robe des bonzes, qui devrait être faite de pièces et de morceaux. Mais, comme dans celle-ci, quelle n'est pas la qualité des échantillons mis en œuvre ! Soies aux vives teintes des couchants du Quảng-nam, associés aux explorations vers la Cordillère annamite ; satins éteints et pâlis des souvenirs de ceux « qui ont connu le Vieux Hué » ; taffetas roussis et tachés des récits de la conquête : reps pékinés du folklore et des coutumes ; cuir enluminé des études archéologiques ; crêpes et indiennes surimprimés des notes biographiques ; linon transparent des chroniques contemporaines ; brocart lamé et précieux d'études fondamentales ou de numéros spéciaux...

Tel est le *Bulletin des Amis du Vieux Hué*.

Faut-il un trait d'union, une dominante, un liant qui donne de l'homogénéité à l'œuvre ? Il existe, et c'est l'amour : amour, c'est-à-dire désir et besoin de possession par la connaissance du pays et des gens. Certains d'entre nous sont Annamites, les autres ont choisi ce pays comme patrie seconde, tous l'aiment profondément.

A ceux qui voudraient le programme dont s'est inspirée notre association, nous conseillons de retirer le Bulletin de 1923. Là, l'animateur des Amis du Vieux Hué se félicitait d'avoir vu « l'essai » durer dix ans. A l'heure actuelle, l'âge de celui-ci a doublé. Malgré la guerre, malgré les crises, malgré la débâcle mondiale, les Amis du Vieux Hué « tiennent ». Ailleurs, le Rédacteur vous dira sans doute au prix de quels sacrifices et de quelles angoisses. L'avenir est incer-

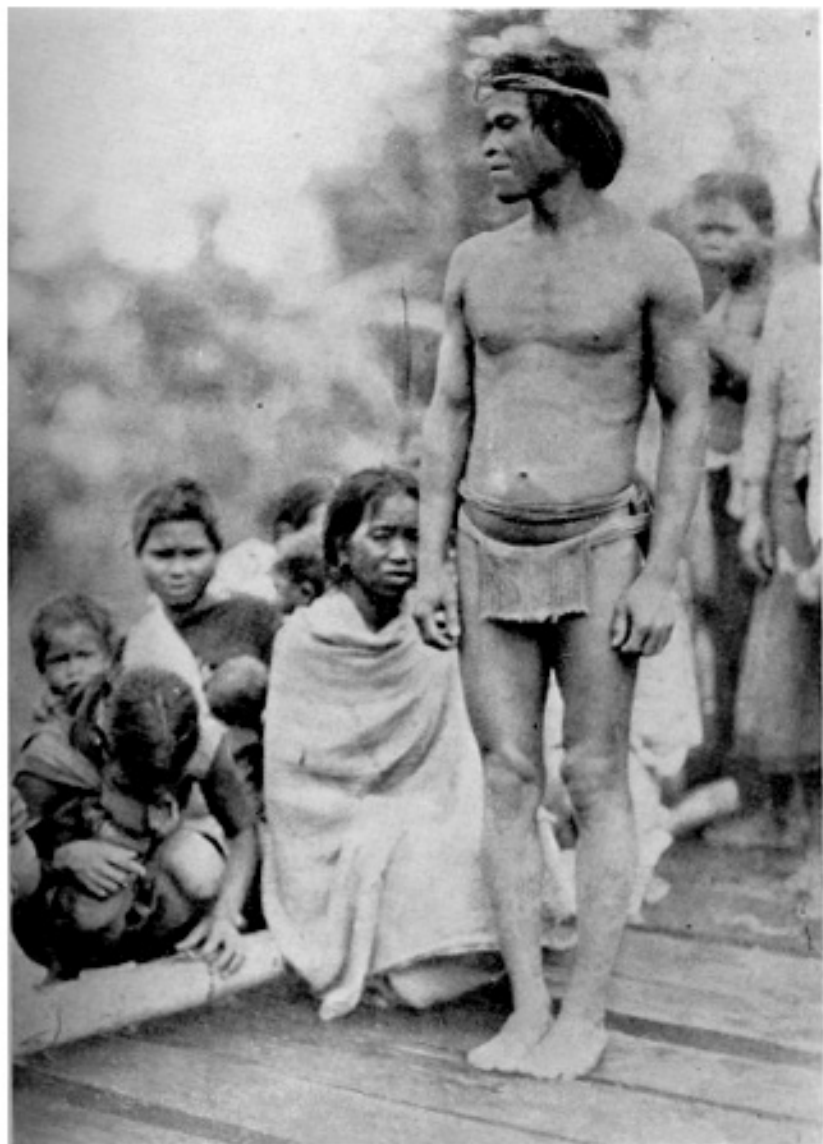


Planche II. — Moï. Type indonésien de tribu Bahnar. Taille moyenne, dolichocéphale, peau rougeâtre. Environs de Kontum.



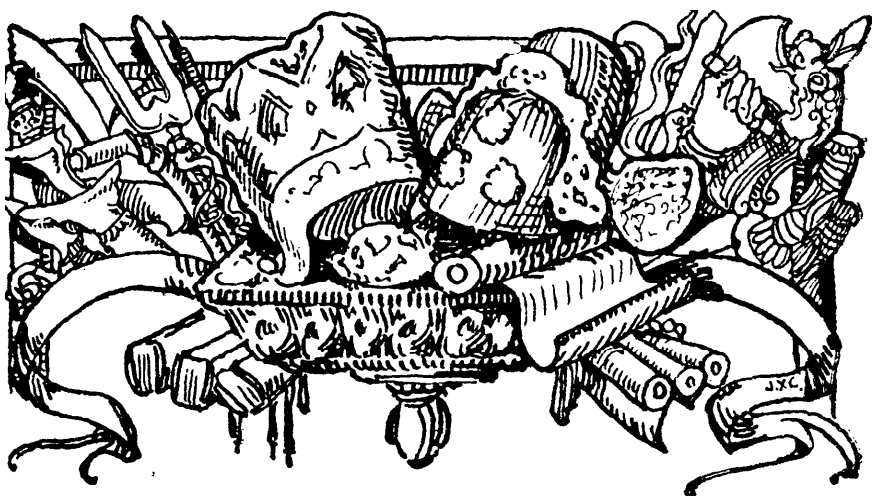
Planche III. — Femme Moï. Type indonésien de tribu Rhadé. Cette jeune fille procède à l'offrande quotidienne au tombeau du fondateur du village de Mêwal, Darlac.

tain, mais notre désir est unanime de voir l'œuvre se continuer. Il est indispensable que tous, de toutes nos forces, nous aidions ceux qui ont charge de la destinée du Bulletin.

Dès le début, l'Association des Amis du Vieux Hué s'est placée, par un article de ses statuts, sous le patronage de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Si nous rappelons ce fait, c'est simplement pour souligner que, en compulsant les publications de cette dernière, nous avons bien souvent rencontré un nom cher aux Amis du Vieux Hué. Nous le retrouverons au bas d'articles d'histoire comme de phonétique, de folklore comme de chronologie, de philologie comme d'études sur les religions. Il est trop connu des quelques privilégiés qui suivent les réunions dans l'ambiance précieuse de notre Musée, et trop estimé de tous les membres de la Société pour que nous insistions. C'est celui du Père CADIÈRE auquel nous nous faisons une joie et un devoir de respectueusement dédier ces pages.

J. Y. C.



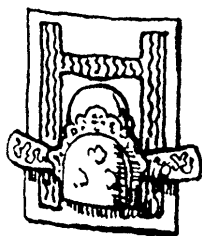


PREMIÈRE PARTIE

LES CHAMS

CHAPITRE PREMIER

Justification de l'ordre des chapitres. — La terre d'Annam au contact de deux civilisations. — Caractères géographiques du pays. — Terminologie.— La préhistoire.— Les Océaniens : les Négroïdes, les Mélanésien, les Indonésien et les Mongoloïdes méridionaux. — Valeur ethnologique de l'Indochine.



UÉ, pour l'historien comme pour l'archéologue, se trouve légèrement au Nord du territoire occupé par l'ancienne nation chame, et passablement au Sud de l'Annam d'autrefois. Nous y sommes donc admirablement situés pour examiner le passé de l'un et de l'autre pays. Deux méthodes s'offrent à nous pour remplir le programme que nous

nous proposons D'abord, l'adoption de l'ordre chronologique. Ce procédé, qui paraît à première vue avantageux, offrirait bientôt l'inconvénient de juxtaposer les événements des deux nations en

présence et d'amener la confusion. Nous préférons le second moyen, qui consistera à étudier successivement le Champa et l'Annam.

Nous étudierons le Champa d'abord, parce qu'il s'encastre chronologiquement dans l'histoire annamite. Lorsque nous développerons celle-ci, il suffira de rappeler les phases principales de la période chame correspondante. De plus, ce procédé nous astreindra à un moindre effort d'objectivité. La tendance de prendre parti pour le héros de l'histoire est très humaine.

Lorsque nous associerons notre pensée à la vie de la nation chame, nous assisterons à la formation d'un groupement social sur une terre où toute civilisation est antérieurement inconnue. Nous verrons cet état embryonnaire se développer sur la côte de la Mer de Chine et remonter graduellement vers les régions tempérées du Nord. Avec les Chams nous lutterons pour obtenir et conserver l'unité de la nation en repoussant les attaques des voisins envieux de nos terres fertiles, convoitant les richesses de nos temples « bâtis sur l'or ».

Mais les fautes politiques, l'incurie de certains chefs ou la trahison de ministres impudents, diminueront la résistance du Champa. Sous l'effort de l'envahisseur, il reculera vers le Sud, non sans avoir parfois des réactions qui puniront sévèrement le conquérant. Bientôt, le Champa sera réduit aux provinces qui virent les premières années de sa jeune gloire. Enfin, nous constaterons que, en ses dernières années, il se sera laissé assimiler ou aura fui vers l'Ouest, oubliant rapidement jusqu'au souvenir de sa grandeur disparue.

Ensuite, en compensation, nous examinerons ce valeureux conquérant de la nation chame, en reportant sur lui notre sympathie. Il nous sera permis alors de nous réjouir de ce que nous avons d'abord regretté et de marquer les étapes de l'expansion d'une nation qu'une habile organisation et la gloire militaire ont faite puissante.

La terre d'Annam a donc été le creuset de fusion de deux civilisations, de deux pointes extrêmes de races opposées, l'une écrivant sa pensée sous la forme de caractères idéographiques, l'autre tout imprégnée d'humanités sanskrites. Une comparaison facile, mais toujours exacte, suggérée par le caractère physique de ce pays, est celle des paniers de riz portés aux deux bouts d'un bambou qui s'arque. Les deux paniers sont les riches deltas du Tonkin et de Cochinchine. Le bambou, c'est l'Annam. Comme le bambou par les nœuds, l'Annam est cloisonné par les épis montagneux qui se détachent de la Cordillère annamite vers la mer. Dans ces compartiments, la plaine s'étend en longueur, étirée en casiers successifs du Nord au



Planche IV. — Les monts Hoành - sơn, où se trouve la Porte d'Annam. Cette photographie aérienne donne une idée précise des petites plaines fertiles compartimentées par les éperons de la Chaîne annamite.

Sud. Entre eux, le passage était autrefois malaisé. Certains ne sont constitués que par une plage étroite et aride, d'autres, deltas fertiles de fleuves torrentueux, ont vu s'épanouir la civilisation chame.

Le caractère structural de l'Annam a donc conditionné étroitement l'expansion des Chams ainsi que le développement politique et artistique de leur culture. Le morcellement progressif de la nation sans effondrement d'ensemble, comme on l'a par contre constaté pour le Cambodge, est dû sans doute à ce compartimentage physique.

En ce qui concerne la terminologie généralement employée, une note est nécessaire. Le nom *Annam* n'est pas réservé exclusivement à la division administrative actuelle, mais comprend également, lorsque nous parlons de nation annamite, le territoire appelé aujourd'hui Tonkin. Quand les « Chams » battirent les « Annamites » ou furent battus par eux, nous entendons, par ces derniers, les ancêtres des habitants du Tonkin actuel. Par contre, mais surtout au point de vue des premiers voyageurs occidentaux, la terre d'Annam fut souvent appelée, et inscrite sur les cartes géographiques, sous le nom de *Co-Chin-China*. Ces superpositions et ces emprunts peuvent donner lieu à confusion, c'est pourquoi il était bon d'établir une distinction entre les vocables employés autrefois et aujourd'hui.

La géographie du pays étant ainsi précisée, voyons quels en furent les premiers habitants. C'est dans l'Est de l'Asie et dans l'Insulinde que les deux plus étonnantes découvertes concernant les origines de l'homme ont été faites. Aux environs de Pékin, sous des couches géologiques remontant au début du quaternaire, ont été trouvés les restes du « *Sinanthropus* ». A Java, c'est le fameux Pithécanthrope, auquel on n'accorde pas sans discussion la qualité d'« homme », qui fut exhumé. Ainsi il est permis d'espérer que la région méridionale de l'Asie réserve encore d'importantes trouvailles se rapportant aux premiers stades de l'évolution de l'humanité. Déjà, les récentes découvertes des missions européennes en Chine, révélées par les communications du Père TEILHARD DE CHARDIN, ont établi des correspondances de la plus grande importance. A ce sujet, il nous suffira sans doute d'évoquer la brillante conférence, improvisée à la demande du Père CADIÈRE par M. PELLIOU au cours de sa récente réception par les Amis du Vieux Hué, dont un compte rendu a paru dans un des derniers numéros du Bulletin.

Le Docteur RIVET, qui présida de sa haute autorité le Congrès de Préhistoriens réuni à Hanoi en 1932, suppose même que « au Sud de l'Asie ou de l'Insulinde, à une époque extrêmement reculée, sont

« parties une série de migrations humaines qui se sont répandues
« en éventail à travers le Pacifique et l'Océan Indien et qui, après
« avoir peuplé toutes les îles de ces deux océans, ont atteint à l'Est le
« Nouveau-Monde, au Nord le Japon, à l'Ouest l'Europe et l'Afrique ».

Ces vagues humaines se sont mutuellement et successivement mélangées, juxtaposées ou refoulées. On les réunit habituellement sous le nom générique *d'Océaniens*. Ce sont les Australo-Tasmaniens, les Mélanésiens, les Polynésiens, les indonésiens, les Môn-khmers. Leur parenté est uniquement d'ordre linguistique. Ces groupes n'appartiennent pas à la même famille anthropologique, ils n'ont pas les mêmes caractères ethnographiques.

Pour nous limiter dans notre étude au cadre que nous nous sommes imposé, notons simplement que c'est uniquement « par acquit de conscience » que le « Hué préhistorique » était mentionné dans le programme du Bulletin de l'Association des Amis du Vieux Hué. Un article de T. V. HOLBÉ publié en 1915, les travaux du Père H. DE PIREY, et l'existence d'une vitrine spéciale au Musée Khải-Định, nous autorisent cependant à en parler ici. Les trouvailles concernant cette branche de l'ethnologie indiquent pour l'Annam une époque néolithique semblable par ses témoignages, à celle des autres points reconnus de la péninsule. Parmi les objets rencontrés, ceux qui nous intéressent le plus, proviennent du Kontum, du Quảng-trị, du Thanh-hoá (Pl. 1).

Les diverses stations préhistoriques indochinoises ont livré des documents appartenant aux différents groupes ethniques que nous avons mentionnés plus haut. M. H. MANSUY et M^{lle} COLANI ont découvert des crânes de type mélanésien dans les stratifications néolithiques anciennes du Tonkin. Les Mélanésiens sont de taille moyenne, parfois petite. Leur crâne est dolichocéphale, c'est-à-dire de forme allongée, leur front est arrondi. Leur peau est de teinte brun sombre ou cuivrée. Ils ont les cheveux frisés ou ondulés. Les traces des Nègroïdes qui les avaient précédés sont toutefois moins fréquentes en Indochine. Ces représentants de la race noire, parents rapprochés de la race dite de Grimaldi, avaient un front fuyant, une arcade sourcilière proéminente. Ils étaient plus prognathes que les Mélanésiens et moins grands qu'eux.

C'est aux concordances linguistiques, aux manifestations de la vie sociale et aux éléments culturels décelés par l'ethnographie, qu'il faudra faire appel pour dessiner sur la carte la zone d'influence polynésienne. Le type physique des Polynésiens est d'ailleurs très

variable. On trouve chez eux des dolichocéphales à la peau brune et des brachycéphales (crânes ronds) de teinte claire. Leur unité ethnique n'est qu'apparente et se juxtapose à des caractéristiques anthropologiques métissées.

Peu à peu, par suite d'apports nouveaux, venus du Nord, l'Indochinois mue lentement vers le type que l'on a dénommé « Indonésien » autant pour des considérations linguistiques qu'en raison de caractéristiques ethniques. C'est ce groupe indonésien qui reçoit le choc des *Thaï*, parfois pour leur résister, parfois pour les assimiler. A ce substrat fort mélangé, l'Indonésien, se superpose donc ce type non moins complexe, le *Thaï*. Cette désignation repose également sur des arguments d'ordre linguistique. Le caractère somatique du *Thaï* (dénommé *Paréen* par certains auteurs) est le « type mongolique méridional ». On le reconnaît à ses cheveux noirs et plats, il a un système pileux peu développé, la peau de couleur olivâtre, cuivrée ou jaune mate. Sa taille est moyenne, parfois élevée, son crâne rond (brachycéphale) ; il a la face large et prognathe, les pommettes saillantes, ses yeux sont obliques et la paupière couvre souvent la caroncule.

Du mélange de ce mongolique méridional avec les individus déjà installés dans la péninsule, naîtra la race indochinoise. On comprendra aisément que dans les plaines facilement accessibles et les deltas fertiles, ce métissage ait donné des résultats extrêmement complexes. Par contre, les enclaves géographiques, les cirques isolés, les régions difficilement accessibles, ont gardé à peu près intacts les types des premiers envahisseurs.

Une tâche vraiment difficile serait la discrimination exacte du groupe ayant droit au titre d'autochtone. En fait, il y a, globalement, une race indochinoise, complexe mais différente de tous les éléments qui à l'origine, ont apporté leur contribution à sa formation. Le type de cette race varie nécessairement avec la région. Malgré la diversité des vagues humaines qui ont apporté les composantes d'un groupe social fixé, les caractères somatiques de ce groupe tendent à la longue, et pour diverses causes, à s'unifier. Il y a d'abord, parmi ces causes, les croisements entre les descendants d'un nombre restreint de familles. Il faut compter également sur l'unité d'habitat et son influence prépondérante. Le genre de vie crée des modifications importantes chez les individus d'origines différentes et semblablement installés. L'alimentation végétarienne, carnée où l'ichtyophagie façonnent, au même titre que les maladies que tel ou tel habitat peuvent provoquer ou entretenir, des types anthropologiques semblables.

Donc pour l'Indochine, s'il n'y a pas en fait d'unité anthropologique originelle, on peut néanmoins employer l'expression de « race » pour désigner *grosso modo* la masse des individus que les migrations ont abandonnés et que la civilisation a fixés sur la péninsule. Dans cette race nous reconnâtrons, en leurs habitats respectif et bien déterminés : le *groupe ethnique annamite* dans les deltas alluvionnaires ; le groupe *cham* sur la côte maritime ; le groupe *khmer-cambodgien* dans la savane méridionale des deux Ménam ; le groupe *laotien* dans la savane septentrionale de ces mêmes fleuves, et la diversité des tribus connus sous le nom générique de *Môi*. Ceux, parmi ces derniers, dont la langue est apparentée à celle des Chams, sont classés comme « Indonésiens », ou, par une désignation linguistique plus particulière, comme « Malais », par certains auteurs. Les frontières sont d'ailleurs difficiles à dessiner entre ces tribus « *Moïs* » et les autres groupes de « sauvages » dont la langue est de famille Thaï.

Les « Annamites » semblent dépendre principalement du type mongolique méridional, leur unité anthropologique n'est cependant qu'apparente, leurs métissages avec les éléments antérieurement installés dans le pays en ont fait des groupes nettement localisés qui se distinguent les uns des autres. La conquête du Champa a largement contribué à leur faire assimiler une grande part de sang indonésien. Entre les différentes provinces, un œil exercé reconnaît des variations notables dans le caractère physique des habitants. Ces particularités s'accroissent lorsqu'on parcourt l'Annam du Nord au Sud.

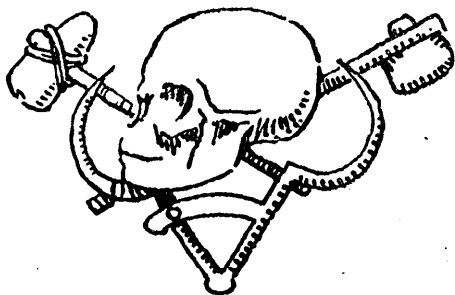
Il est convenu de reconnaître, dans le *Murong*, un proche parent de l'Annamite, resté sans mélange avec le Cham. Le sang indonésien du *Murong* serait antérieur à la formation du Champa. On en trouve un témoignage dans la parenté de ses traditions ethniques avec celles des Dayak de Bornéo et des Battak de Sumatra.

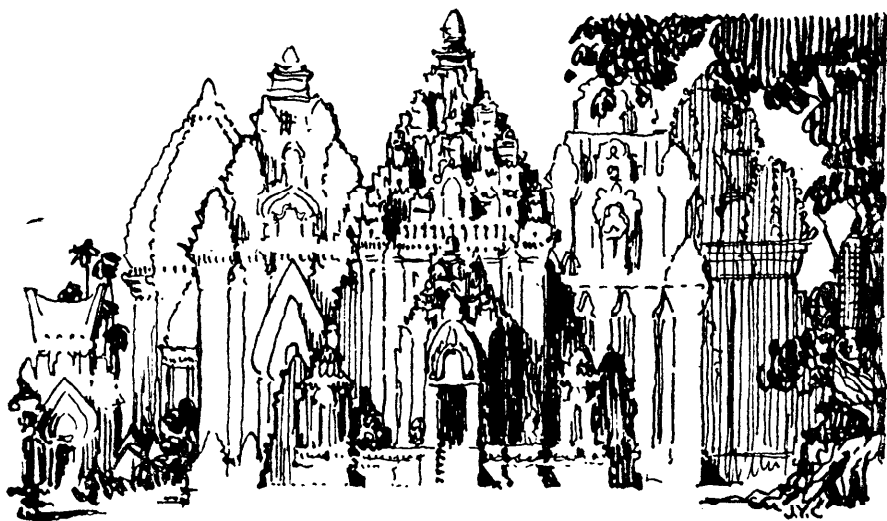
D'autre part, l'infiltration venant du Nord continue, certains groupes, tels que les Mán, Mèo, l'hô et Nùng, poursuivent leur avance. Au Siam, depuis près de dix siècles, le groupe môn-khmer (désignation également d'ordre linguistique) a été presque complètement submergé par les Thaï venus par les voies du Laos et par les hauteurs de la Cordillère. Enfin, par la voie maritime, la Cochinchine a reçu et reçoit encore un apport chinois qui la modifie continuellement. Ainsi, l'invasion mongolique continue sur la péninsule à absorber lentement et sûrement le groupe mélando-indonésien qui s'était répandu autrefois sur l'Annam, allant vers l'Océanie. Le groupe négrito, à peu près totalement disparu aujourd'hui, a laissé cependant

des traces que l'on retrouve parfois à la suite d'un examen attentif chez quelques Annamites ou chez quelques tribus moïs isolées, difficiles à approcher. Et, bientôt, il ne faudra pas négliger l'influence de la race blanche, méditerranéenne ou nordique, qui fusionne avec l'Annamite. Le produit de ce dernier mélange, lorsqu'il est dû à des éléments sains, se montre particulièrement vigoureux et intelligent. Il constituera entre l'Européen et l'Annamite un groupe ethnique et social nouveau, avec lequel il faudra compter dans un avenir qui n'est pas éloigné.

On voit, par cette esquisse fixant au passage les lignes générales de l'évolution humaine en Annam, que si les nations se livrent de misérables luttes au cours des quelques siècles de leur existence, les races sont soumises à de violents combats qui couvrent des millénaires. Leurs différentes phases dans le temps sont patiemment reconstituées par le préhistorien, mais la situation actuelle des groupes sera établie par les conclusions de l'ethnologue. Le plus insignifiant détail, une dent fossilisée pour l'anthropologue, la méthode employée pour faire un simple nœud ou pour recréer le feu avec des brindilles pour l'ethnographe, sont autant de clefs qui ouvrent à la connaissance les chambres encore closes.

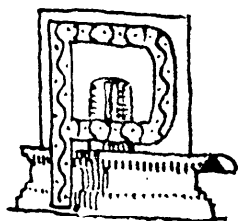
La préhistoire nous fait remonter à un nombre respectable de millénaires, dont le chiffre varie d'ailleurs selon les auteurs. Nous constaterons seulement, en terminant, combien l'Indochine est intéressante pour l'étude de l'histoire de l'homme. Nous y rencontrons toutes les marches de la civilisation : la vie haletante du machinisme moderne, la philosophie sociale de Confucius, la mise en valeur de contrées vierges, l'âge du cuivre chez les « sauvages » de la Cordillère, et même l'emploi de houes de pierre chez le primitif vêtu de feuillages. Admirable pays pour le chercheur, au cœur bien placé, à l'intelligence avide, à la tendance analytique nette et claire, à l'esprit réellement scientifique qui veut étudier *l'homme*.





CHAPITRE DEUXIÈME.

Tableau de l'Annam vers le début de notre ère. — L'occupation chinoise. — Les Indonésiens. — Apport de la civilisation indienne. — Organisation de la nation chame. — Lutttes avec les Chinois. — Etat du Champa à son apogée — La grande capitale (Trà-kiêu). — Sur le nom de Simhapura.



our la recherche des origines des Annamites, il nous faudra remonter jusqu'à quatre ou cinq siècles avant J.-C. Contentons-nous pour le moment d'un tableau de la côte orientale de la « Chersonèse d'or » aux environs du début de notre ère.

Que voyons-nous ?

Au Nord, dans le delta humide et chaud, dont la formation n'est pas encore achevée, est une population peu civilisée, labourant la terre avec des houes de pierre. Les paysans vont nus, le corps tatoué. Ils pratiquent l'antique coutume du lévirat ; c'est-à-dire qu'ils ont le culte et le souci de la force de la famille. Cette force, assujettie à des coutumes évoluées, constitue encore aujourd'hui la base de l'organisation de la société annamite. III ans avant la naissance de Jésus-Christ, l'empereur Wou-ti des Hán conquiert le pays et l'organise en commanderies. Il crée la plus méridionale de celles-ci

sur le territoire du Centre et du Mord-Annam actuels. C'est le *Nhật-nam* (*Je-nan*) dont la capitale se trouvait, selon certains auteurs, à l'emplacement de la future grande capitale chame, Simhapura, c'est-à-dire l'actuel **Trà-kiệu**, dans le **Quảng-nam**, au Sud de Tourane. (Nous donnerons, lorsqu'il y aura lieu, les noms chinois entre parenthèses à la suite des noms annamites).

Depuis des siècles, peut-être des millénaires, les Indonésiens avaient succédé en Annam, ainsi que nous venons de le voir, à une préhistoire mélanésienne et négroïde. Parmi ces nomades, fixés depuis un temps indéterminé, ceux qui avaient préféré la forêt et la montagne restaient, et sont encore, dans l'état primitif de leur arrivée. Ce sont les Moïs actuels de la Chaîne annamite. Leurs tribus multiples peuvent se diviser en deux groupes principaux selon que leur origine est Thaï, ou que leurs caractères linguistiques les apparentent à la grande famille indo-polynésienne. C'est à ce second groupe que les Chams se rattachent, ainsi que leurs cousins germaines des montagnes. Les Chams exercèrent sur ces derniers une domination continue.

Donc, ceux qui avaient choisi pour habitat la plaine côtière, s'organisèrent peu à peu en tribus. Sans doute, la fertilité du sol alluvionnaire, la culture des arbres fruitiers, du riz, la pêche en mer, l'amélioration physiologique qui en résulta, facilitèrent cette progression vers la vie civilisée. Bientôt des chefs se distinguèrent par des vertus particulières, une aristocratie se forma, des cadres se constituèrent. Sous la poussée des besoins nouveaux, des nécessités sociales naquirent, la religion et l'armée furent soumises à des règles dont la première conséquence fut, à coup sûr, pour la population, la taille et la dîme.

Comme pour le Cambodge, c'est de l'Inde que les éléments de cette civilisation parvinrent aux Chams. Le plus ancien témoignage épigraphique de la péninsule indochinoise appartient d'ailleurs à ces derniers. C'est la stèle de **Võ-cánh**, trouvée aux environs de Nha-trang. Elle occupe actuellement la place d'honneur de la salle des stèles inscrites au Musée Louis-Finot à Hanoi. Elle atteste que la culture indienne, dès le 11^e siècle de notre ère, avait gravé sur le roc annamite son cachet de suzeraineté.

C'est donc à l'époque même où le général chinois **Mã-Việt** (*Ma-vuan*) (bien connu dans l'histoire annamite pour avoir combattu les deux glorieuses sœurs **Trưng**) affirmait le pouvoir des Hán en fondant les commanderies du Sud, que le Champa, constitué en nation

armée, s'apprêtait à conquérir ces mêmes pays. Les annales chinoises nous apprennent que dès l'an 137 ap. J.-C. les barbares d'au delà des frontières du Je-nan en ont attaqué la préfecture, brûlé toutes les citadelles et tué le préfet. En peu de temps, les deux commanderies méridionales subirent de nombreuses razzias. En 192, l'attaque victorieuse fut suivie d'occupation. Le vainqueur, que les annales chinoises nomment Lien, se proclama roi. Le Champa était définitivement constitué. Les Chinois l'appelaient le Lin-yi (en sino-annamite: **Lâm-âp**).

Le long de la côte, les casiers séparés par les épis montagneux perpendiculaires à la chaîne constituèrent les provinces du nouveau royaume. Ces principautés avaient sans doute leurs privilèges et une certaine indépendance politique commandée par les caractères géographiques du pays. Les noms de clans, si on en juge par ceux qui nous sont parvenus : clan de l'Aréquier, clan du Cocotier, etc., sont parfois transformés en noms de provinces dont la terminologie actuelle garde quelques traces. Au Sud, c'est le Panduranga que nous rappelle le Cap Padaran, puis en remontant vers le Nord, ce sont l'état de Kauthàra (Khánh-hoà) et de Vijaya : le Bình-định actuel. celui d'Amarâvatî (le Quảng-nam) où se trouvait la capitale du royaume, élevée sur l'emplacement de la préfecture incendiée du Je-nan. Au Nord du Col des Nuages se trouvait une citadelle : *K'iu-sou*, dont les traces sont encore visibles aux environs de Hué. Mais c'est encore plus au Nord, entre les provinces actuelles de **Đông-hới** et de **Hà-tĩnh**, que l'on voit se dessiner la frontière naturelle du Champa. C'est la « porte d'Annam » (Pl. IV), qui est toujours une limite ethnographique très nettement dessinée. La lutte, par les armes ou la diplomatie, entre Annamites et Chams, eut longtemps pour objet la possession de ces contrées.

D'ailleurs, de part et d'autre, les razzias ne se contentaient pas du pillage de ces provinces d'accès facile. Elles portèrent la lutte souvent au cœur des deux pays, jusque dans les environs d'Hanoi pour les Chams, jusqu'à Simhapura-Indrapura pour les Annamites.

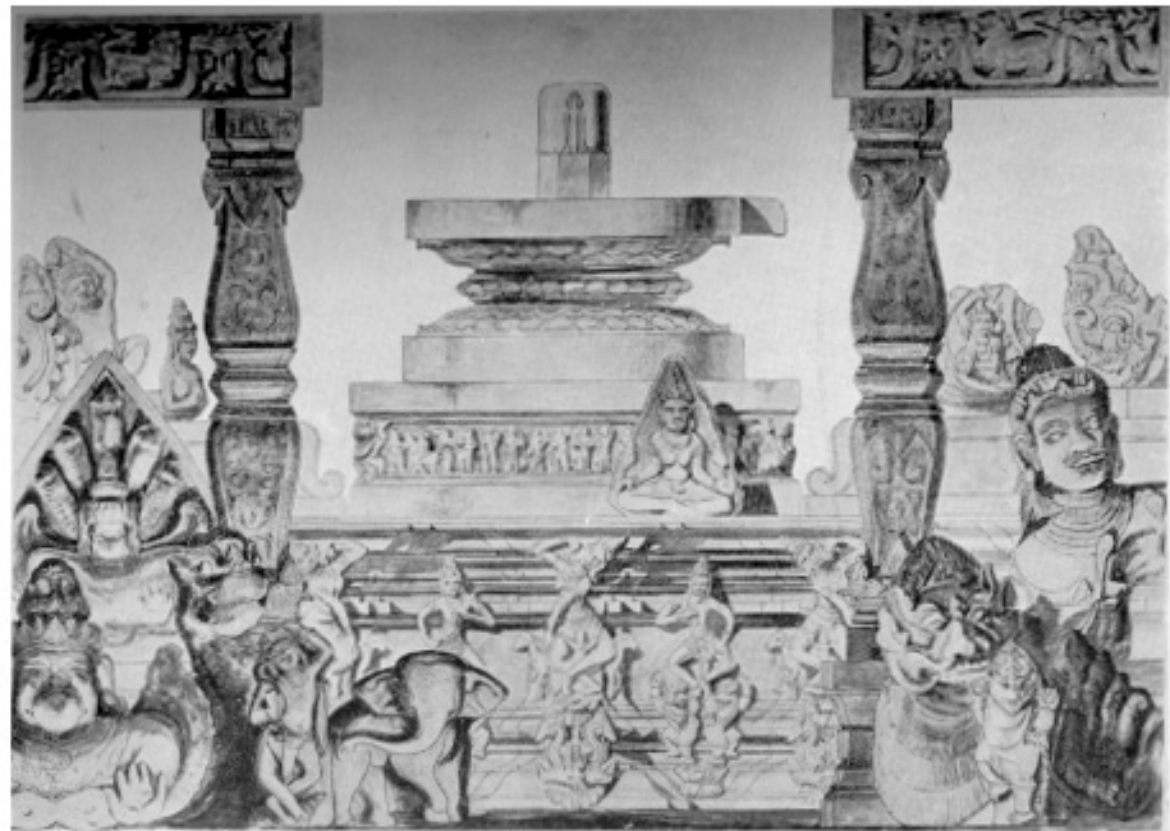
Chaque fois, en 446, en 605, les temples de la capitale sont brûlés avec leurs importantes bibliothèques, les statues d'or sont fondues en lingots, tandis que des convois de prisonniers vont peupler les régions incultes de l'ancien Annam ; ce qui explique que l'anthropologue, parcourant les provinces en mesurant les crânes, trouve parfois un individu ou même des villages tout entiers qui brusquement faussent les plus séduisantes statistiques.

Notre but n'est pas de suivre au jour le jour les capitaines chams ou annamites au cours de leurs luttes aux fortunes alternées. Nous préférons consacrer quelques pages de plus à l'évolution de l'histoire artistique et archéologique du pays. Cependant il ne sera pas inutile peut-être de nous arrêter un instant pour examiner ce qu'était au juste l'état florissant de la civilisation chame.

Nous avons la bonne fortune de posséder un ouvrage chinois où la capitale chame est décrite à propos d'un voyage de Chine aux Indes au VIII^e siècle (étudié par M. PELLIOU en 1904, repris ensuite par MM. Georges MASPERO et AUROUSSEAU). L'auteur de la description détaille ce qu'il a vu et paraît impressionné par l'importance de la ville. « L'enceinte, dit-il, a huit *li* et cent pas de tour, elle est formée d'une assise et de murs de briques ». Il en décrit les différentes portes et cite celles donnant sur la rivière. Celle-ci faisait à la capitale une sorte de port en décrivant une courbe. Il parle ensuite des temples en citant huit lieux de culte d'importance diverse, des salles de réunion, des palais en briques, ainsi que des terrasses à étages dont les belvédères superposés ont « un aspect pareil à celui des monuments bouddhiques ». Le fait que les murs n'ont pas de portes au Sud, ce qui est contraire à la coutume chinoise, le frappe et il ne manque pas de le noter sur son cahier de route.

Ceci pour l'aspect de la cité. Les morceaux d'orfèvrerie d'or et d'argent qui reposent dans nos musées, la qualité de la statuaire de haute époque, non moins que le dénombrement des butins amassés dans les pillages ; la liste des dons dont le détail est mentionné dans les inscriptions, le montant du tribut envoyé à l'empereur de Chine, nous évoquent le faste et la richesse du royaume cham au cours de la période qui va du V^e au X^e siècle. Lorsque la capitale est rasée, c'est par plusieurs dizaines de mille que les prisonniers sont groupés en colonies de peuplement dans le Nord-Annam. Plus de cent femmes du harem sont emmenées également, avec des artisans et même des bonzes indiens. Les annales citent également de l'argent et de l'or provenant des statues fondues en lingots et une « incalculable » quantité d'objets précieux. La bibliothèque incendiée contenait des milliers de volumes. Quel admirable thème pour un auteur qui aimerait à broder sur toutes ces données précises et nous faire revivre, dans le mouvement de la vie, sa couleur et sa lumière, la splendeur de la grande capitale entre deux batailles ! (Pl. V).

Le site de cette ville avait été hypothéquement localisé par le travail de M. PELLKYT. Cependant le bien fondé de cette thèse ne fut



D'après un dessin aquarellé de l'auteur.
Planche VI. — Ensemble de sculptures provenant du site de Trà - kiêu (Quảng - nam).



CL. E. F. E. O.

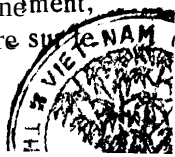
Planche VII. — Sculptures provenant de Trà -kiêu : lion cabré ; pilastre décoré en gravure de dessins figurant des tissus brochés ; danseur.

admis officiellement que le jour où les fouilles pratiquées à l'emplacement désigné apportèrent les preuves de l'identité entre la description du voyageur chinois et les vestiges enfouis dans le sol. Le site se trouve dans le *Quảng-nam*, à *Trà-kiệu*. Plusieurs sculptures provenant des fouilles sont venues compléter la section chame du Musée *Khai-dinh*

M. L. FINOT, dès 1904, avait émis l'hypothèse que le nom de *Simhapura* s'appliquait au site de *Tra-kieu*. A propos de possessions citées sur une stèle de *Mi-son*, le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient écrivait : « Ce domaine était situé dans le voisinage « d'une ville nommée *Simhapura*.. . qui devait se trouver sur le *Sông Thu-bôn*. puisqu'il est question du « fleuve de *Simhapura* », et « dont il faudrait peut-être chercher l'emplacement aux ruines de « *Trà-kiệu* . Plus loin au S.-E. était la ville d'*Indrapura* (*Đồng-dương*) ».

Les fouilles que nous avons dirigées à *Trà-kiệu*, ayant donné toutes les preuves désirables de l'identité de ce site avec celui de la capitale, nous avons adopté pour celle-ci le nom de « *Simhapura* ». M. G. CÆDÈS, dans un compte-rendu en 1930, avait d'ailleurs confirmé cette dénomination. Mais voici que, au moment de livrer ces lignes à l'impression, le doute nous est apporté par celui même sur l'autorité duquel nous nous étions reposé. N'ayant pas accès aux textes épigraphiques, nous nous en remettons aux savants qui nous les traduisent et les commentent. Aussi nous croyons opportun de donner ici le nouveau point de vue que M. L. FINOT expose dans le *Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine*. Par contre, ce même article confirme nos hésitations, basées pour nous uniquement sur l'examen architectonique, en ce qui concerne la localisation d'une capitale à *Đồng-dương* au X^e siècle sous le nom d'*Indrapura*. Nous reviendrons plus loin sur ce sujet. Voici l'essentiel des observations de M. L. FINOT :

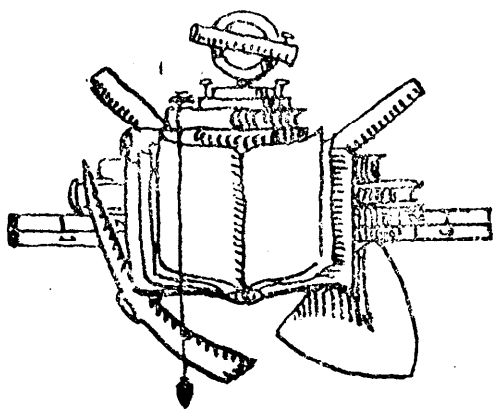
« Il n'existe aucun texte d'où on puisse conclure que les rois chams aient jamais eu une capitale nommée *Simhapura* : ce toponyme n'apparaît que dans les inscriptions de *Mĩ-sơn* et d'une manière aussi indéterminée que possible, exception faite d'un passage où se trouve l'expression *kraun Sinhapura*, qui indique que *Simhapura* était situé sur le bord d'un fleuve (*kraun*). Il est par contre absolument certain que la capitale, à la fin du IX^e siècle, se nommait *Indrapura*. Par malheur la stèle de *Đông-dương* - qui nous donne ce renseignement, précise en même temps qu'elle se trouvait « ici », c'est-à-dire sur le



site de **Đông-dương** : or ce site ne répond en aucune façon à la description chinoise de la capitale, tandis que celui de **Trà-kiệu** y correspond parfaitement Ne serait-il pas plus simple d'admettre que c'est la stèle et non la capitale qui a changé de place ? Si elle avait été transportée de **Trà-kiệu** à **Đông-dương**, toute difficulté disparaîtrait. »

En résumé, le nom de la grande capitale chame située à **Trà-kiệu** est actuellement *scientifiquement* impossible à préciser. « Siqhapura » désigne toutefois avec quelque vraisemblance une ville ayant occupé cet emplacement, si on en croit une stèle de **Mĩ-sơn**; « Indrapura », nom de capitale, est lu sur une inscription de **Đông-dương**, inscription qui paraît avoir été déplacée et qui, en supposant qu'elle ait été apportée de **Trà-kiệu**, désignerait ce dernier site

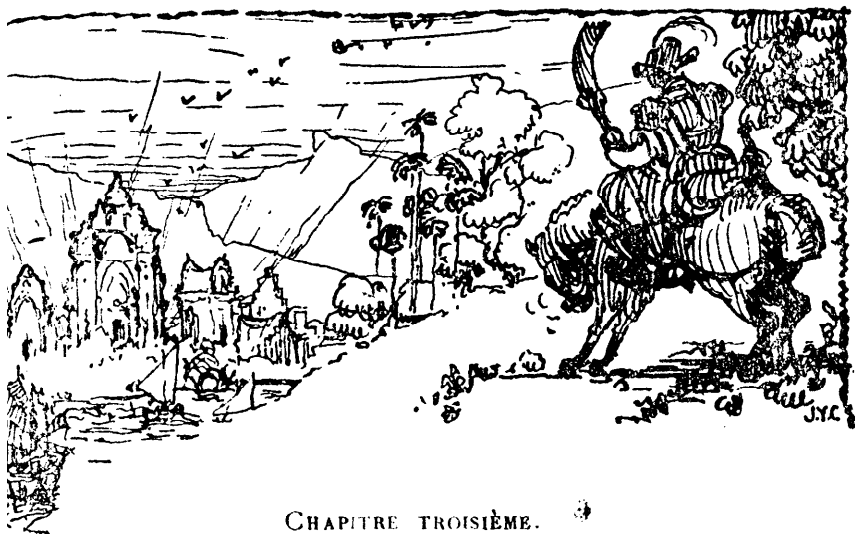
Si nous insistons ainsi sur ce détail, à première vue insignifiant et purement onomastique, c'est pour bien montrer, d'une part la difficulté qu'il y a parfois à serrer de près la vérité rebelle, d'autre part pour donner un renseignement aussi précis que possible sur l'état *actuel* de nos connaissances.





Cl. E. F. E. O.

Planche IX. — Bas-relief sur une échiffre provenant de Đá-hàn (Thạch-hàn), dit des « Joueurs de Polo ». Musée de Tourane.



CHAPITRE TROISIÈME.

Premiers contacts avec les Annamites rendus à l'indépendance. - Déplacements de la capitale. - Maladresses et piraterie. - Alliance avec les Annamites contre Koubilai-Khan. - Nouvelles maladresses, nouveaux revers. - Dernières gloires. - L'anéantissement.



MAIS la période de splendeur, que seule une paix stable aurait permis de maintenir, dura peu de temps pour les Chams. Jusqu'au X^e siècle, ils avaient pu accroître leur territoire et développer leur civilisation. L'avenir leur réservait un tragique destin.

Ces vicissitudes commencèrent, en fait, à devenir graves au moment où les Annamites, conscients de leur force et enfin organisés en nation, secouèrent le joug chinois. Avec **Đinh-bộ-lĩnh**, en 968, se fonde la première dynastie nationale. Son premier successeur détruit définitivement la capitale du **Quảng-nam**.

Les Chams commençaient d'autre part à cette époque à guerroyer également contre les Cambodgiens.

D'Indrapura mise à sac en 982, la capitale fut transférée dans le **Binh-dinh** et appelée Vijaya. On voit encore son emplacement, connu sous le nom de citadelle de Chà-bàn. Moins de cent ans plus tard, le roi **Lý-thánh-tôn**, dont le culte se rencontre fréquemment dans les pagodes du Tonkin, détruit encore la nouvelle capitale.

Les Chams étaient, il faut l'avouer, de bien piètres diplomates. Ils avaient la détestable habitude de retenir les envoyés royaux et de refuser l'envoi du tribut à l'empereur de Chine. Ils s'attirèrent ainsi non seulement de sévères punitions, mais s'aliénèrent également toute possibilité de protection de la part du puissant Empire du Milieu.

A cela ils joignaient un goût fâcheux pour la piraterie. Leur réputation à ce sujet s'étendait dans tout l'Extrême-Orient. La mer qui s'y découpe du Nord au Sud du Champa au caprice des promontoires, des éperons rocheux et des golfes profonds, était fréquentée par de nombreuses jonques de grand cabotage. Ces navires marchands qui portaient des Iles polynésiennes ou de l'Inde des métaux précieux, des perles et des nacres, des bois odoriférants, de l'ivoire, ne pouvaient que tenter les hardis pêcheurs chams. Il est probable que l'autorité royale elle-même favorisait la flibuste, en prélevant sur les pillages une part de prise convenable. Nous savons même qu'une fois l'empereur de Chine se trouva fort courroucé du fait que son vassal, le roi du Champa, ait eu le front de lui envoyer en guise de présent un riche butin enlevé à des marchands arabes dont il avait reçu les doléances. Une magnifique statue de bronze trouvée sur le site de Đồng-đơng, actuellement au Musée de Hanoi, est, d'après M. R. CROUSSET, une réplique du buddha d'Amarāvati exposé au Musée de Madras. Il est permis de supposer avec M. L. FINOT qu'elle provient d'un haut fait des corsaires du roi du Champa.

En tous pays, l'ennemi permanent est celui avec lequel il y a contestation de territoire. Mais qu'un troisième larron apparaisse à l'horizon, l'alliance est vite organisée pour rebrousser l'envahisseur dans ses états ; c'est ainsi que, pour une fois, Chams et Annamites se solidariserent devant l'attitude agressive de Koubilai-Khan. Le prince mongol avait eu en effet la prétention d'exiger un tribut de vassalité des deux pays. Ceux-ci refusèrent. Cinq armées mongoles vinrent combattre en Annam. Trois furent battues par les Annamites et les deux autres s'épuisèrent devant Vijaya. Koubilai-Khan jugea plus prudent de ne pas insister.

La passion plus que la prudence semble bien souvent avoir dicté la politique des Chams vis-à-vis de leurs voisins. Une maladresse d'un ordre inédit fut un jour imaginée par un roi cham appelé Simhavarman. Celui-ci, ayant déjà pour femme une princesse malaise, eut l'idée en 1306 de prendre comme nouvelle épouse une princesse annamite, la princesse « Perle de jais » (Huyền-Trần). Amour ou diplomatie ? On ne sait ; toujours est-il que cela lui coûta, en échange

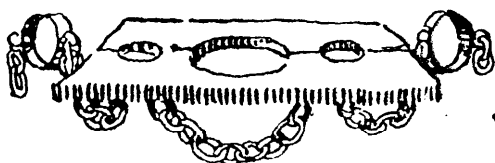
de la satisfaction de son désir, après plusieurs refus, les trois provinces actuelles de Quảng-trị, de Thừa-thiên et de Quảng-nam. Il mourut d'ailleurs bientôt. Les provinces restèrent naturellement annamites et la jeune veuve retourna chez son père.

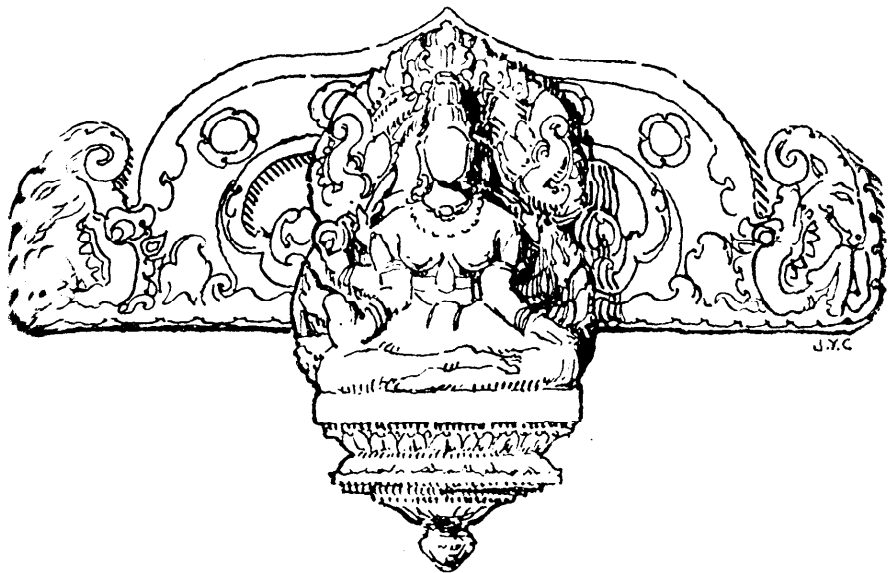
Tout cela n'était pas fait pour obtenir la stabilité politique intérieure. Les révoltes des provinces étaient fréquentes. Les chefs se soulevaient contre le souverain et réclamaient leur indépendance... D'autre part, la guérilla continuait avec les Cambodgiens, des incursions malaises étaient venues mettre à feu et à sac des temples comme celui de Pô Nagar que leur situation loin des frontières semblait cependant mettre à l'abri des razzias ennemies.

Rapidement, le Champa s'avancait vers son démembrement. Il eut cependant à sa tête un souverain connu sous le nom de Chê-bông-nga, dans la seconde moitié du XIV^e siècle, qui retarda l'agonie du royaume en guidant jusqu'au cœur du Tonkin ses bataillons victorieux. A deux reprises, il pilla la ville de Hanoi. Alors qu'il allait affirmer sa victoire, il fut tué sur le pont d'une jonque de guerre.

Malgré une intervention de la Chine en faveur du Champa, au début du XV^e siècle, la fin était proche. En 1471, l'empereur Lê-thánh-tôn fit prisonnier le roi cham à Vijaya et réduisit définitivement ses ennemis. Il fit exécuter 60.000 habitants et envoya 30.000 prisonniers au Tonkin. Le Champa resta vassal de l'Annam et disparut pour l'histoire de l'art de l'Extrême-Orient.

Actuellement, on ne compte plus que 15 à 20.000 Chams dans le Sud-Annam, à peine davantage dans les provinces cambodgiennes au Nord du Mékong. La plupart ont été convertis à l'Islamisme. Seuls ceux qui ont survécu dans le Sud-Annam ont gardé un souvenir confus, par tradition, des fastes et de la gloire d'autrefois (Pl. XXI).





CHAPITRE QUATRIÈME.

Le sanskrit. langue classique. - La langue chame. - Manuscrits modernes - La poésie chame. - Hindouïsme et Bouddhisme. - Le peuple et la divinité. - Identification du souverain et de la divinité. - Héros et demi-dieux. - Les croyances des Chams d'aujourd'hui. - L'Islamisme.



Les grandes lignes de l'existence du Champa étant ainsi esquissées, avant d'examiner sous l'angle de l'histoire des arts les quelques vestiges qui ont résisté aux siècles, nous allons voir rapidement de quels éléments se composait la culture de cette nation disparue.

Les Chams ont été jusqu'au XII^e siècle sous l'influence directe des « humanités sanskrites » qu'ils avaient reçues de l'Inde. Les stèles les plus anciennes sont gravées en sanskrit correct. Malheureusement, aucun ouvrage de haute époque; aucune chronique ancienne n'ont pu nous parvenir. Les récits chinois ou annamites des pillages de capitales chames mentionnent cependant l'existence de bibliothèques copieusement garnies.

Les inscriptions sur pierre en langue chame n'apparaissent qu'au IX^e siècle. C'est au début une langue médiocre employée surtout

pour conserver la liste des dons, leur nature et la qualité des donateurs. Mais la grammaire se forme peu à peu et la langue nouvelle remplace le sanskrit, substituant le mouvement et la liberté d'expression aux textes conventionnels prescrits par les rituels canoniques.

Du cham moderne nous possédons un assez grand nombre de manuscrits, gravés sur feuilles de latanier. M. CABATON, le Père DURAND, AYMONIER, Ed. HUBER et, depuis, M. P. MUS, se sont spécialisés dans leur étude. Cette littérature est surtout nourrie de contes et de romans. On y chercherait en vain des témoignages du passé. Une chronique royale existe cependant, mais ne contient absolument rien qui se rapporte à l'histoire du pays. Les noms de rois cités nous sont inconnus. La légende paraît avoir été incorporée à des thèmes importés avec l'Islamisme.

La poésie chame mérite toutefois de retenir l'attention. La magie, le romanesque, le fantastique même, avec l'influence constante des esprits dans tout ce qui entoure la pauvre existence humaine, s'y retrouvent constamment comme dans les cultes animistes du folklore annamite, si bien étudiés par le Père CADIÈRE. Dans le *Bulletin des A. V. H.* de 1923, le Docteur SALLET a publié un travail sur la survivance des souvenirs chams dans le folklore et les croyances annamites du Quảng-nam.

Ainsi que nous l'avons dit, la plus ancienne inscription indochinoise est chame. La langue qui y est employée est le sanskrit, son inspiration est bouddhique. Le Brahmanisme, sous une forme plus spécialement çivaïte, s'est développé et maintenu parallèlement au Bouddhisme au Champa comme au pays khmer. Sa pénétration semble toutefois postérieure à celle du Bouddhisme, qui a été introduit par les moines indiens dont on connaît maintenant les noms.

Les souverains chams ont eu une affection particulière pour le culte de Çiva sous la forme du linga. Les monuments en témoignent. Les temples de **Đồng-đương**, **Đại-hưu**, **Mỹ-đức**, avaient été dédiés au culte bouddhique. **Đồng-đương**, qui fut un important monastère, montre encore ses cours succesives et ses autels où on a pensé pouvoir lire la vie du prince Siddharta, décrite en fines sculptures, (actuellement au Musée de Tourane). Sur les autres sites Chams, çà et là, une statue d'Avalokiteçvara atteste le culte bouddhique. A **Trà-kiệu**, si près géographiquement et chronologiquement de **Đồng-đương**, une tête, montrant Amitabha sur sa coiffure, a été retrouvée à la périphérie de l'emplacement probable de la ville, ainsi qu'un torse de statue, couvert de buddhas irradiants.



Cl. E. F. E. O.

Planche X. — Ganeça provenant de Mi-son. Musée de Tourane.



Cl. E. F. E. O.

Planche XI. — Joueur de flûte traversière dans un cadre d'architecture.
Soubassement d'autel de Mī-son. Musée de Tourane.

Pour le peuple cham, le dieu, enfermé en son temple, Avalokiteçvara, « Seigneur du monde », ou divinité brahmanique, n'était qu'un haut personnage de plus, demandant comme le chef humain une lourde dîme et un impôt en nature souvent écrasants.

Le Bodhisattva Lokeçvara est une conception, d'ailleurs postérieure au Buddha Çàkyamuni, de la notion de Providence. Son influence s'étend entre deux apparitions de Buddhas historiques, elle compense par ses vertus bénéfiques ce que les humains peuvent, dans leurs dérèglements, perpétrer pour leur propre malheur jusqu'à l'arrivée salvatrice d'un nouveau messie.

L'Hindouïsme (comme il l'a été au pays khmer) est d'un caractère différent. Nous venons de noter que pour le peuple, la divinité n'était qu'un haut personnage de plus. Cette superposition du dieu et du roi est consacrée par la coutume de l'identification posthume du roi et du dieu çivaïte. La preuve en est donnée par la terminologie même qui associe le nom du linga à celui de son royal fondateur. L'autorité royale n'est qu'une délégation de Çiva lui-même et l'identité devient complète entre le dieu et le souverain. Les fidèles vénéraient donc, ainsi que l'a dit M. CÆDÈS, la forme divine de personnages humains en célébrant le culte du linga, des statues de Visnu ou de leurs formes féminines. Le temple portait le nom du roi. Il est même probable, comme on le constate pour les mythologies méditerranéennes, que de simples personnages marquants, héros ou riches donateurs, aient eu quelque droit à une divinisation plus ou moins parfaite. Pö Nagar, la « déesse du royaume », empruntant la forme divine d'Umâ, l'épouse de Çiva, se substitua peut-être à une bienfaitrice locale non payée d'ingratitude.

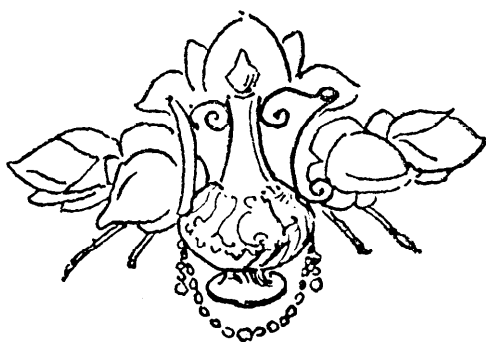
Cet aperçu de la religion des Chams ne serait pas complet si nous ne notions pas les croyances actuelles des survivants de l'empire. Une petite partie des « réserves » chames qui subsistent dans le Sud-Annam, a conservé les formes d'un culte qui rappelle l'Hindouïsme. Il subsiste des traces des coutumes anciennes dans le rituel. L'Animisme, les pratiques de la commune annamite, ont aussi largement influencé les croyances de ce groupe.

L'islamisme a absorbé la plus grande partie des Chams actuels. Tous ceux qui ont émigré au Cambodge pratiquent cette religion et sont bons musulmans. Le Brahmanisme semble ne pas avoir laissé d'autre trace qu'un vague souvenir altérant parfois les rites actuels.

Par contre, une partie importante du groupe Sud-Annam observe les rites d'un culte où l'on retrouve l'observance très dégénérée de

la loi du Prophète. On sait que des marchands arabes, tels ceux qui se plaignirent à l'empereur de Chine d'avoir été piratés par des corsaires chams, abordèrent aux côtes de la Chersonèse dès le VII^e siècle de notre ère. Un roi légendaire cham aurait même porté, vers l'an mille, le nom d'Allah (Ovlah). La seule chose à peu près certaine est que la loi coranique, après avoir assimilé l'Insulinde, put s'installer sur les rives orientales de la péninsule indochinoise et, par le grand fleuve, remonter au Cambodge. Au XVI^e siècle, les premiers Européens y trouvèrent l'Islamisme parfaitement installé.

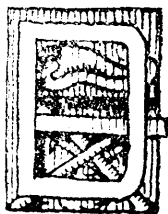
Actuellement, dans le Sud-Annam, les mosquées (mögik) ne sont que de pauvres paillotes, et les formes du culte qu'on y célèbre ne rappellent que de très loin celui prescrit par la loi de Mahomet.





CHAPITRE CINQUIÈME.

Documents pour servir à l'histoire du Champa : monuments, inscriptions, annales. - Nécessité d'un classement. - Les sources. - Les parentés. - Personnalité des artistes chams. - Le symbolisme monumental. - Architecture et archéologie. - Matériaux. - Technique, canons et constructions. - Le sanctuaire type. - Les édifices secondaires. - Fautes de construction. - La nature destructrice.



U Champa, de sa gloire militaire, des fastes de sa cour de ses cultes et de ses arts, quels sont les souvenirs qui nous sont restés ? D'après quels documents son histoire a-t-elle pu être reconstituée ?

D'abord les monuments et les sites : deux cent cinquante points archéologiques connus, dont cent cinquante environ ont mérité d'être portés sur la liste des monuments classés. Malheureusement, une vingtaine seulement de temples sont encore debout à l'heure actuelle. L'occupation annamite, la destruction pour le réemploi des excellents matériaux et, il faut hélas ! l'avouer, le vandalisme inepte de quelques Européens, ont réduit à ce nombre infime les témoignages architecturaux de la grandeur chame.

Il y a ensuite les inscriptions : celles-ci se trouvent soit sur les piédroits des portes de tours, soit sur des stèles isolées, parfois aussi sur un rocher voisin de quelque site remarquable. Le plus précieux appoint leur est dû pour la reconstitution du passé.

Il nous reste les annales chinoises ou annamites pour compléter notre connaissance de l'histoire du Champa. Une grande circons-

pection est toutefois nécessaire dans leur étude, car leur esprit est tendancieux. Elles rendent cependant, en général, hommage à l'ennemi et à sa force, surtout lorsqu'il a été vaincu.

Nous avons aussi les manuscrits sur olles. Ces derniers sont malheur par malheur relativement modernes, et les plus anciens ont moins de 3 siècles d'existence,

La traduction et l'interprétation des inscriptions ont permis de fixer la date des documents archéologiques. Car, dans la logique positive des études scientifiques modernes, la classification est devenue une sorte de nécessité. Fantaisies esthétiques, variations autour d'un thème, recettes d'écoles diverses, tout sujet d'étude doit entrer dans les cadres rigides d'un classement méthodique. Il faut que chaque manifestation de l'esprit humain puisse faire l'objet d'une fiche, que cette fiche entre dans un classeur où les parentés, les sources et les filiations aient leur paragraphe déterminé.

Si l'histoire proprement dite, conditionnée par la seule chronologie, peut à la rigueur s'effeuiller sous le signe des lunaïsons, il n'en est pas de même de l'histoire de l'art. Celle-ci est obligée de rendre compte d'apparitions soudaines d'un thème inconnu ; elle voit rebondir, s'atténuer, disparaître, surgir à nouveau, un motif contrôlé. Des cheminements parallèles s'écartent soudain. Des influences étrangères s'interfèrent et donnent un résultat qui ne s'apparente ni à l'un ni à l'autre des points de départ.

C'est ainsi qu'il a fallu à l'art cham un classement et des noms de « styles » ou tout au moins de périodes. Les qualificatifs « primaire », « cubique », « classique », « dérivé » et même « pyramidal » , ont donc été forgés.

Lorsqu'on considère que sur les 250 sites chams reconnus, une quinzaine de tours seulement peuvent être réellement datées, et que certaines d'entre elles, comme Po Nagar, ne portent pas moins de huit inscriptions allant de 739 à 1153, on concevra le trouble de l'archéologue devant la tâche qui consiste à ordonner les chapitres concernant l'évolution historique de l'art.

Il faut rendre en cela l'hommage qui convient à M. H. PARMENTIER chef du Service archéologique, qui inventoria l'ancien Champa à une époque où la moindre tournée de recherches était encore une véritable expédition.

Nous avons vu plus haut comment au Champa la culture et les religions étaient venues de l'Inde. Les sources spirituelles de l'art avaient la même origine. La vue seule des planches qui accompagnent

ces pages, par le rappel des formes et des proportions, évoque, même au moins initié, la filiation incontestable. Mais jusqu'à quel point l'art cham est-il tributaire de l'Inde, et de quelle partie de ce grand pays l'élément fécondant est-il parti ?

La côte de Coromandel (fameuse par ses ports marchands jusqu'à donner son nom aux paravents chinois de laque qui ne faisaient que transiter), dans le pays dravidien, était riche en temples bouddhiques et brahmaniques. Au Nord-Ouest, dans la vallée de l'Indus, le génie grec devait exercer une forte emprise sur la sculpture. Cependant, quoique ce sujet n'ait pas encore été analysé d'une façon détaillée, nous serions enclin, avec M. GOLOUBEV, à reconnaître certaines affinités entre l'art cham et l'art du Nord de l'Inde où les constructions en briques avaient joué un très grand rôle. Au Nepaul, les quelques tours de briques de haute époque conservées jusqu'à nous, rappellent de très près les tours de la côte annamite. A Kapilavastu (Nepaul), pays natal du prince Çâkyamuni, les fouilles ont mis au jour un somasutra (ou canal portant à l'extérieur du temple les eaux lustrales) presque exactement semblable à celui qui fut exhumé à Trà-kiệu.

Il en est de même pour la statuaire et pour les arts mineurs, dans les rares exemples que nous en connaissons. D'ailleurs, le Champa, le pays khmer et le Founan, comme Java (sur l'art de Java, la collection du *Bulletin des Amis du Vieux Hué* renferme quelques belles planches accompagnant le compte-rendu d'une conférence du D^r BOSCH), et la Péninsule Malaise au VI^e-VIII^e siècle, ont bénéficié de la même conception structurale du temple, ont obéi aux mêmes canons iconographiques, aux mêmes règles architecturales que ceux des pays d'où ils avaient tiré les éléments de leur culture spirituelle. Cependant, l'art importé s'est développé suivant le génie particulier de chacun de ces pays. Les moyens mis en œuvre, la matière employée, les goûts et les aptitudes des artisans autochtones, ont constitué autant d'éléments tendant à la différenciation des développements locaux.

En ce qui concerne le Champa, plus qu'ailleurs, la conception artistique était loin de ses sources d'inspiration. Les pèlerins ayant visité l'Inde, les missionnaires qui en venaient et connaissaient les règles, les artistes peut-être, qui enseignèrent par l'exemple, avaient fait un long chemin.

Nous devons à cela de constater une fantaisie plus grande, une application moins stricte dans l'interprétation des canons classiques.

Le Cham fut un véritable artiste. Le sculpteur, devant la nature et le modèle, a vibré d'une émotion personnelle où la règle indienne avait souvent peu de prise. Certains motifs sont de véritables chefs-d'œuvre où le sentiment du beau trouve une satisfaction complète. Le Cham avait un goût prononcé pour la musique, les scènes de bas-reliefs nous le prouvent abondamment. A tous propos, ce sont des instrumentistes divers (ex. Pl. XI), des danseurs fixés sur le grès, dans une harmonie générale où le geste équilibré laisse deviner la recherche du rythme musical. Les animaux eux-mêmes, comme ceux qui entouraient le temple principal de Trà-kiệu, sont figurés dans une posture évoquant la danse et sa mimique (Pl. VI à XIII).

On sait combien l'artisan indien était tenu de se soumettre aux règles canoniques (çâstras), l'artiste parfait était celui qui possédait le mieux la connaissance de la plastique rituelle. La fantaisie et la personnalité affirmée chez l'artiste constituaient des fautes graves amoindrissant les mérites au lieu de les exalter comme dans notre conception actuelle. De même, l'art architectural obéissait à un symbolisme dont les disciplines ne nous sont pas encore entièrement révélées ; les règles fixant les proportions entre les différents éléments de l'édifice étaient également précises. Nous venons de voir que l'artiste cham a cependant montré une grande spontanéité inventive, ainsi, il est permis de se demander si la mystique architectonique indienne a trouvé au Champa une expression absolument conforme à son esprit.

Nous n'entrerons pas ici dans une discussion métaphysique de cet art. Au Champa, les terrasses du temple principal de Trà-kiệu, entourées de lions cabrés et de danseurs symboliques, les plates-formes du groupe des Tours d'Argent, certaines tours sur des collines peu élevées, comme celles du Bình-định, à Nha-trang comme à Phan-rang, seraient cependant, à ce point de vue, des thèmes captivants.

Mais il ne faut pas oublier que toute analyse doit s'appuyer sur une base solide que seule l'étude attentive des monuments peut donner. Sur cette base matérielle, toute interprétation de détail, toute tentative de rapprochements, peuvent être ensuite mises en discussion. L'archéologie offre un appui solide aux courants subtils et souvent contradictoires de l'interprétation philosophique.

Ce qui distingue l'art cham de l'art khmer, c'est que le premier utilise uniquement la brique, tandis que ce dernier fait usage, d'abord de latérite, conjointement avec la brique, puis de grès, dans toute les parties de la construction.



Cl. E. F. E. O.

Planche XII. — Divinité assise, probablement Çiva, provenant de Đông - dương.
Musée de Tourane.



Cl. E. F. E. O.

Planche XIII. — Çiva (?) debout provenant de Đông - dương.

L'architecte cham a demandé à la brique le gros de l'œuvre, puis l'a décorée après la construction en la sculptant au ciseau. S'il a employé la pierre, un grès coloré assez friable la plupart du temps, c'est uniquement pour les pièces qui exigeaient une consistance plus considérable que l'argile cuite, ou une finesse de grain plus grande pour la sculpture. Les divinités et les autels qui les portent, les cadres de baies, les pièces d'accent et les angles de corniches, ainsi que les pièces de couronnement, sont en grès. Tout le reste est en briques ou en terre cuite.

Les briques étaient de fortes dimensions, moindres cependant que celles de la grosse brique dite « mandarine » des citadelles chinoises. De même que les Khmers ou les Founanais, les Chams n'ont jamais employé la voûte à la romaine, à assises de claveaux convergeant vers le centre de l'arc. Les assises sont toujours horizontales dans leurs monuments. Pour fermer les baies ou les voûtes, ils pratiquaient uniquement la méthode dite « par encorbellements successifs ». Dans cette méthode, chaque rangée de briques dépasse la rangée inférieure, au sommet les deux parois finissent par se rencontrer. L'avantage d'une telle technique est qu'il n'y a pas, théoriquement, de poussée sur les piles, dans le sens latéral, qui tende à les renverser. Le gros inconvénient est le peu d'ouverture que présente une telle forme de voûte. Tous les temples chams sont, en effet, de dimensions exiguës. Les Chams, comme les Khmers, ignoraient-ils la voûte en arc ? Ne l'employaient-ils pas uniquement parce qu'elle était défendue par la règle canonique apportée de l'Inde ? Cette dernière hypothèse semble avoir quelque bien-fondé, car les Chams auraient facilement pu prendre le modèle de voûtes sur les tombeaux chinois de l'époque des Hán, qui sont nombreux dans le Nord-Annam, tandis que les Khmers auraient pu l'emprunter aux constructions de la Birmanie.

Les monuments chams ont tous, à peu de chose près, la même silhouette : celle d'un édifice surmonté d'étages dégressifs, comportant des avant-corps et des décrochements. Aux angles, des réductions d'édifices forment souvent pinacle. Parfois, des pièces d'accent, des motifs saillants, donnent un aspect hérissé à l'ensemble (Pl. XIV, XVII et XVIII).

Intérieurement, le temple cham ne correspond pas à sa silhouette extérieure. C'est une salle carrée, aux parois hautes et lisses. L'intrados de la voûte « par encorbellements » est une pyramide élevée, creuse, qui se perd dans l'obscurité. Elle est peuplée aujourd'hui de milliers de chauves-souris qui font un beau tapage quand on pénètre

dans le sanctuaire abandonné. Les murs sont creusés de niches peu profondes et des tenons de pierre encastrés à une certaine hauteur laissent supposer qu'un baldaquin était autrefois suspendu au-dessus de la divinité.

Ces tours étaient presque toujours des temples. Les salles de réunion ou les bibliothèques paraissent avoir été construites sur plan rectangulaire. Elles étaient habituellement couvertes en matériaux légers. Dans le temple proprement dit, la cuve à ablutions rituelle occupait le centre. Elle était surmontée de la statue brahmanique dont le nom était associé à celui du donateur royal auquel le monument était dédié. C'était le plus souvent Çiva sous la forme du linga.

Les listes de donations ou les actes de fondations étaient éventuellement inscrits sur les piédroits de la baie, parfois sur la cuve-autel elle-même.

Les souverains paraissent avoir habité des bâtiments en matériaux périssables dont il ne nous est rien resté. Cependant, certaines fondations découvertes à Trà-kiêu permettent de supposer que les palais étaient construits, soit sur des murs bahuts, soit sur des soubassements de briques ou de terre glaise pulvérisée et durcie. Đồng-đương et Nha-trang nous ont donné deux salles à piliers de briques. Dans ces piliers sont creusées des mortaises manifestement destinées à recevoir des poutres et la charpente de couverture. De nombreux débris de tuiles trouvés dans le sol ont confirmé cette hypothèse. Actuellement les rares monuments debout sont assez délabrés. La reprise en est difficile, les différentes parties d'une construction chame étant loin d'offrir une cohésion parfaite. Les briques ont été posées par lits successifs, collées les unes aux autres, sans autre mortier qu'un adhésif liquide, sans doute d'origine végétale. Le poids de l'édifice a bien assuré une liaison parfaite pour les joints horizontaux, le liant, compressé, ayant admirablement « pris », mais les lignes verticales de l'appareil n'ont pas bénéficié du même avantage.

Les parements des murs, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, sont bien dressés. Entre ces parements, le remplissage de la masse du mur fut moins bien exécuté. Les matériaux y étaient de qualité inférieure. Les infiltrations inévitables ont désagrégé la brique mal cuite, des tassements se sont produits et la semence apportée par le vent a trouvé là une sorte de « terre en pot » extrêmement favorable à sa germination. Il faut avoir vu l'immense réseau de lianes, de branches, de racines cheminantes, courantes, grimpantes et perforantes



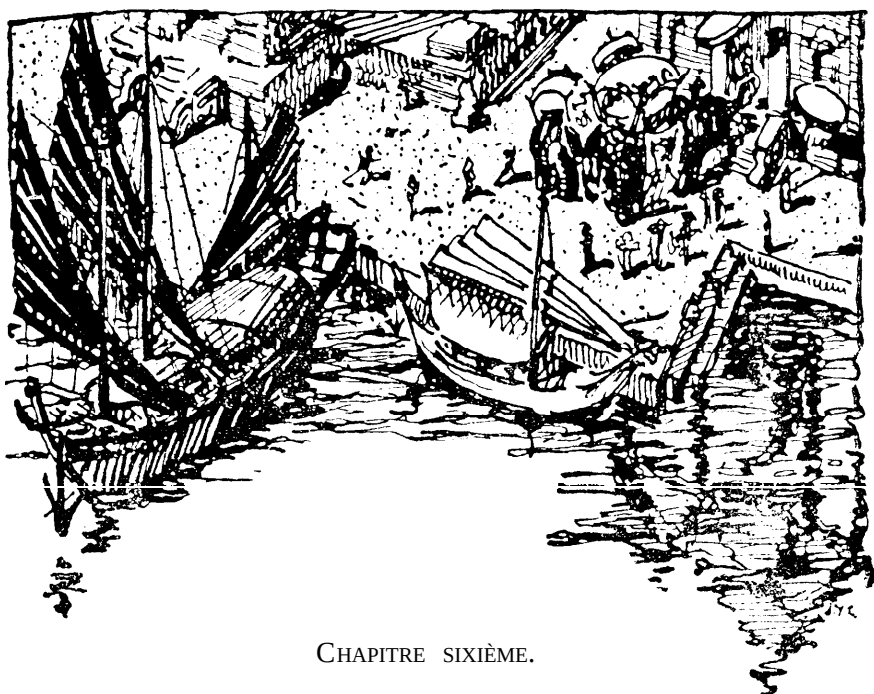
Cl. E. F. E. O.

Planche XIV. — La tour principale de Mi-son avant son débroussaillage.

qui ont enserré le monument en désagrégation dans les mailles d'une sorte de filet végétal extrêmement résistant, pour comprendre que l'archéologue, chargé de sauver une tour chame ainsi à demi « digérée » par la nature, puisse se demander avec angoisse ce qu'il en restera quand il aura supprimé la végétation.

On conçoit maintenant comment au Champa, sur 250 points archéologiques. il n'y en a pas un dixième qui ait résisté à l'action du temps.





CHAPITRE SIXIÈME.

La cité sainte de **Mĩ-sơn**. - Le Musée de Tourane. - Les Culao Cham. - Les ruines de **Trà-kiệu**. - Le sanctuaire bouddhique de **Đồng-dương**. - La chronologie par les inscriptions et par le sentiment esthétique. - Le Pô Nagar de Nhatrang. - Le **Bình-định**. - Le Sud décadent.



E groupe le plus considérable de monuments chams est situé dans le cirque de **Mĩ-sơn** (**Quảng-nam**), au milieu de montagnes qui l'isolent et le rendent difficilement accessible. Grâce sans doute à sa situation au centre du Champa et à l'abri de toute incursion imprévue, ce site a connu successivement la faveur de presque tous les souverains importants

du pays. Il semble qu'une obligation mystique ait imposé à tous l'édification d'un temple au moins dans cette cité sainte. Alors que les autres groupes archéologiques (le Pô Nagar de Nha-trang mis à part) ont reçu chacun la faveur d'un ou deux souverains au plus, **Mĩ-sơn** a vu défiler, en cortèges somptueux, les rois du Champa venant consacrer les temples dont ils avaient ordonné l'édification pieuse.

On doit également à la situation écartée du site le fait qu'il n'a pas été saccagé par les ennemis victorieux. Malheureusement les inonda-

tions et la végétation y ont poursuivi leur œuvre destructrice en toute quiétude.

M. H. PARMENTIER et Ch. CARPEAUX ont relevé les traces de 67 monuments, au cours de la campagne de 13 mois consécutifs qu'ils y firent en 1903-1904. Le monument principal du groupe est considéré comme le plus bel exemple architectural de l'art cham. Il date du VI^e siècle et les inscriptions nous apprennent qu'il a été élevé à la place d'un monument en bois détruit par un incendie. C'est une haute tour classique avec vestibule à l'image plus petite de l'édifice entier. Des templions l'entourent, des monuments en réduction couronnent ses angles au retrait de chaque corps supérieur. Le soubassement porte des lions et des éléphants, des rinceaux sculptés dans la brique montent au long des hauts pilastres. Colonnnettes et arceaux encadrent des figures en prière, des garudas et des apsaras accrochent les angles de leur silhouette accentuée. La salle intérieure, aux parements nus, simplement creusés de six niches à luminaires, s'ouvre à l'Est, selon le rite, et à l'Ouest vers le centre du cirque montagneux (Pl. XIV).

Autour de ce monument capital se voient des tours secondaires, des groupes de monuments moins importants entourés d'enceintes, des salles couvertes de toitures en forme de carène retournée et même un édifice à colonnes de pierres malheureusement écroulé.

Les inscriptions trouvées à **Mi-son** sont nombreuses, leur traduction a fourni les grandes lignes de l'histoire chame. Malheureusement, si les Annamites n'ont pas démoli les monuments pour en utiliser les matériaux, faute de pouvoir les transporter, ils n'ont pas négligé de détruire une grande quantité de stèles inscrites afin d'effacer les traces du peuple qui les a précédés dans ce pays.

Les meilleures pièces sculptées de **Mi-son** ont été transportées au Musée de Tourane. C'est de **Mi-son** que provient le beau piédestal illustrant la vie des ascètes dans la forêt, qui en occupe le centre. Les magnifiques bas-reliefs qui ornent les quatre faces de ce beau morceau de sculpture, sont un parfait témoignage du goût des Chams pour la musique et la danse. C'est à **Mi-son** également que l'exquise parure en or repoussé et ciselé qui est au Musée Louis-Finot, à Hanoi, a été trouvée. Elle était enfermée dans une jarre, avec des fleurs et des lingots d'or, de fines feuilles d'or et d'argent.

L'accès normal à **Mi-son** se fait par le Sông **Thu-bôn**. Ce fleuve a son estuaire en face des Culao Cham. Nous avons visité ces îles dans l'espoir d'y retrouver des vestiges, mais la légende disant que



Cl. E. F. E. O.

Planche XV. — Face Sud d'une salle bordant la cour dite des stèles, à Mî-son.

les rois y avaient leur palais d'été, subsiste seule. A part un village annamite, nous n'y avons rencontré que les établissements de récolteurs de nids de salanganes, sur l'industrie desquels le D^r SALLET a publié une savante étude. Le Sông Thu-bồn arrose également le site de l'ancienne capitale des V^e-VIII^e siècles, à Trà-kiệu.

Actuellement, il ne reste sur le terrain fouillé qu'une vaste terrasse aux soutènements sculptés dans la brique. Toutes les statues de grès qui en proviennent, très mutilées, pour la plupart, ornent actuellement le Musée de Tourane et ont complété les sections chames des Musées **Khải-định**, Louis-Finot et Blanchard-de la Brosse. Un volume de la collection *Ars Asiatica* à ce sujet, est actuellement en préparation. Notons seulement que les pièces trouvées à Trà-kiệu, par leur échelle, par le fini de leur exécution, par la sensibilité de leur interprétation, comptent parmi les plus belles, non seulement de l'Extrême-Orient, mais du monde entier.

Non loin de Trà-kiệu, à quelque 15 kilomètres au Sud, se trouvent les temples et monastères bouddhiques de **Đông-dương** dont nous avons déjà parlé (Pl. XVI).

L'art de **Đông-dương** pose un problème esthétique tel que l'on recherche attentivement si la chronologie acceptée à son égard est bien exacte. Ainsi qu'un article de M. L. FINOT cité plus haut le confirme, la stèle qui a daté le site ne paraît pas être à la place de sa fondation. La statuaire figure un type non usité ailleurs par les Chams. Les personnages semblent porter un masque sous leur lourde coiffure de joaillerie, et ce masque fait songer aux figures du Wayang javanais, bien que celles-ci soient postérieures à l'art de **Đông-dương** de plusieurs siècles (Pl. XII et XIII). Parfois, les éléments qui fixent la chronologie se trouvent en contradiction avec le sentiment esthétique. Il faut à l'archéologue une solide discipline pour accepter de plier ce qui émeut et séduit à ce qui se mesure avec des chiffres. Ainsi, au Cambodge, il avait fallu trouver des périphrases et des vocables comme « archaïsant », pour justifier des contradictions flagrantes entre l'art d'un monument et sa date fixée par les épigraphistes. Une revision des inscriptions par M. CÆDÈS, a dernièrement rétabli l'ordre réel des dates et des capitales. Du même coup, le sentiment artistique de l'architecte s'est trouvé satisfait. Ainsi souhaitons-nous voir appliquer au Champa la même méthode, afin de satisfaire à la fois l'histoire de l'art et la chronologie donnée par les inscriptions.

Au Sud du Champa, de semblables problèmes se posent au point de vue strictement monumental. Ainsi les tours de Pho-hai près de Phan-thiêt, les plus méridionales de la côte, rappellent l'art khmer primitif plus que l'art cham du Centre-Annam, et appartiennent peut-être à l'art du Founan (Pl. XVIII).

Près de l'estuaire du petit fleuve qui se jette dans la baie de Nha-trang se dresse un monticule qui fut une presque île autrefois. Une des premières colonies indiennes y avait installé, dominant le havre, la divinité apportée par elle ; des temples successifs, reconstruits chaque fois avec un peu plus de soins, ont constitué finalement le magnifique groupe de Pô Nagar (Pl. XVII). La principale divinité de ce temple, une Umâ magnifique à dix bras, reçoit un culte ardent qui réunit, avec des Annamites, des Malabares et d'authentiques Chams devant son autel. Il existe même une sorte de commission d'inspection chame qui est encore chargée de venir vérifier périodiquement si le culte est toujours pieusement exercé. Le temple et la divinité avaient été en effet vendus en bonne et due forme par le vaincu au conquérant au moment du démembrement de l'empire.

Les anciennes divinités de ce temple avaient subi des malheurs désastreux, tel ce pillage effectué par des Malais en 774, au cours duquel la plus belle statue d'or avait été fondue en lingots.

Lorsque l'avance annamite eut rendu difficile le maintien de la capitale chame dans le **Quảng-nam**, celle-ci fut reportée dans le **Bình-định**, à **Chà-bàn**, l'ancienne Vijaya. Un coude à quatre-vingt-dix degrés de la route, peu avant d'arriver au chef-lieu annamite, circonscrit un angle droit de l'ancienne citadelle. Le centre de celle-ci est marqué par une tour dont la silhouette peut se comparer à l'empennage d'une flèche fichée profondément dans le sol. C'est la tour dite « de Cuivre ». Les environs de **Bình-định** montrent, sur la plupart des mamelons qui parsèment cette région, des monuments chams. Les formes architecturales en sont variées, elles se signalent tantôt par leur aspect gigantesque, tantôt par leurs formes khméri-santes. Elles sont parfois d'un type unique en son genre, comme les sortes de tiares de **Hưng-thanh**. Leur art est généralement décadent. Les formes de la statuaire sont atrophiées et tournent au grotesque.

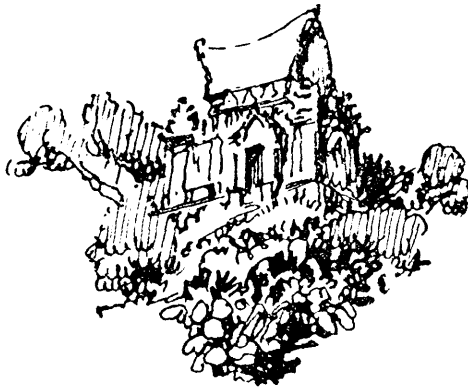
Vers le Sud, nous rencontrerons les monuments qui marquent la fin de la période archéologique. Pô Klaung-garaï (qui a donné au



Cl. E. F. E. O.

Planche XVI. — Sanctuaire de Đống -duong. A droite, entrée d'un portique (gopura) ; à gauche, pylône en forme de stûpa, dont le sommet est écroulé.

pays le nom absurde de « Tourcham ») date de la fin du XIII^e siècle et de loin, sur sa colline, ne manque pas, dans l'ensemble, d'une certaine allure. Le dernier en date est Pô Romé, postérieur à la suzeraineté de l'Annam, et depuis lequel les Chams n'ont plus rien construit.





Cl. E. F. E. Ô.

Planche XVII. — La tour principale de Pô Nagar à Nha -Trang, vue du Nord - Est, après les réparations faites par l'Ecole Française d'Extrême - Orient en 1931.



CHAPITRE SEPTIÈME.

Souvenirs chams des environs de Hué. - La section chame du Musée Khải-dịnh. - La citadelle de K'iu-sou. - La tour de Sơn-diên. - Le quartier des Arènes. - L'avenir des études chames. - La Cordillère annamite. - Qualité de l'art cham.



ES vestiges chams dans la province de Thùra-thiên, bien que fréquents, sont fort disséminés. Un tympan sculpté, une pierre inscrite, quelques motifs décoratifs échoués dans un *miêu* écarté, témoignent seuls du passé cham. De fréquentes notes dans le *Bulletin des Amis du Vieux Hué* ont été publiées au sujet de ces souvenirs. On les retrouvera principale-

ment sous les noms du Père L. CADIÈRE, de E. GRAS, de ĐÀO-THÁI-HÀNH, du D^R SALLET. Grâce à l'Association des Amis du Vieux Hué, plusieurs statues sont entrées au Musée Khải-dịnh, où elles ont formé le premier fonds de la section chame.

D'amusantes et courtoises discussions eurent lieu à propos de l'une de ces sculptures. Il s'agit d'une statue debout, sans tête, qui ornait autrefois le centre du jardin et qui figure aujourd'hui dans la salle chame. Elle provient de Giam-biểu, et avait été signalée par ODEN-D'HAL. Pour certains, elle représentait un Dvârâpala (gardien de porte), mais dont l'obésité dans un pareil rôle paraissait inquiétante. Le D^R GAIDE crut reconnaître dans cette obésité tous les signes morphologiques d'une forte grossezza (Pl. XIX). Qu'il nous soit

permis de trancher ici le différend et de restituer à la statue de **Giam-biêu** sa virilité, en signalant que sa réplique presque intacte existe à **Mĩ-sơn**, sur un autel dédié à Çiva lui-même, dont elle est l'humaine figuration. Dans l'art javanais, d'ailleurs, on constate la tendance de représenter le dieu suprême du Çivaïsme sous les traits d'un brahmane replet. Une tradition analogue a pu exister au Champa.

En fait de monument non écroulé, la province de **Thừa-thiên** ne possède guère que la tour de **Linh-thái**, située à l'estuaire de la lagune de Cao-hai. C'est la plus septentrionale des tours chames qui nous sont parvenues à peu près intactes. Mais l'intérêt historique le plus important est localisé sur le site de la citadelle de K'iu-sou, sur la route des Arènes. M. H. COSSERAT, notre dévoué Secrétaire, avouera que
Parfums, on traverse, avant d'



Cl. de l'auteur.

Planche XVIII. — Les tours de Pho -hai près de Phan -Thiêt, les plus méridionales du Champa, qui rappellent l'architecture du proche Founan.

Ce qui rend la trouvaille fort intéressante, c'est l'identité parfaite de la technique de sa construction avec les soubassements de Trà-kiệu. Or, il est avéré que seules les fondations de haute époque ont eu les qualités d'homogénéité de matière et la profondeur reconnues sur ce site. Par ce moyen, on peut donc dater, avec toute la vraisemblance désirable, la tour de Sơn-diễn du VI^e au VIII^e siècle, c'est-à-dire de l'époque de K'iu-sou.

Enfin, signalons, d'après M. SOGNY, qu'un temple annamite où étaient célébrés les rites commémoratifs des rois du Chiêm-thành (rois du Champa), a été démoli en 1920. Il se trouvait près du mur cham des Arènes, sur la route du tombeau de T'ư-đức. La pierre inscrite qui en indiquait la destination a été déposée au Ministère des Travaux Publics.

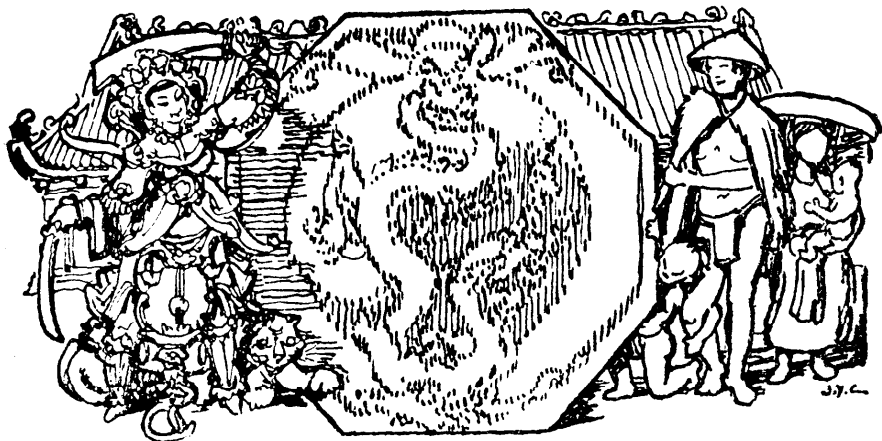
Qu'apportera l'avenir dans le domaine des études chames ? Il est certain que la grosse tâche du déblaiement est achevée. Cependant, il n'est pas impossible que d'importantes découvertes soient encore à faire. La parenté ethnique de certains groupes Moïs et des Chams est connue. Sans doute, les montagnards sauvages ont été les vassaux de leurs cousins civilisés de la plaine côtière. Des rapports fréquents avaient lieu entre eux, et lorsque, battus, refoulés, annexés, les Chams cherchèrent à dissimuler les souvenirs et les bijoux de leurs rois, c'est aux Moïs qu'ils en confièrent la garde.

La Cordillère annamite, entre les sources de la Rivière des Parfums et le massif du Darlac, au long du tracé de la future Route 14, dissimule sans doute dans sa brousse hostile des souvenirs du Champa. M. F. ENJOLRAS, dans une vivante relation nous a donné un aperçu des difficultés qu'il faudra vaincre pour parvenir au cœur du pays inconnu. D'importants vestiges auraient même été aperçus par des aviateurs au Nord de la route du col d'Ankhé à Kontum. Plusieurs reconnaissances aériennes effectuées à notre demande n'ont malheureusement pas confirmé ces passionnantes indications. La soumission des tribus Moïs hostiles, en favorisant la pénétration dans des régions non explorées, facilitera également les recherches.

En Annam même, la découverte fortuite de sculptures ou d'inscriptions modifiera peut-être l'état de notre connaissance et de la chronologie du Champa, et augmentera de quelques numéros l'inventaire. Sans compter l'entretien et la protection des monuments existants, la recherche de documents nouveaux constitue, comme par le passé, le principal de la tâche de l'archéologue en ce pays.

Dès sa résurrection, l'art cham s'est classé parmi les premiers d'Extrême-Orient. Sans avoir l'importance quantitative de l'art cambodgien, il contient des œuvres qui, par leur qualité, supportent facilement la comparaison avec les meilleures pièces khmères. Nous en voyons le témoignage dans l'estime acquise par les sculptures du Champa sur les marchés artistiques au cours de ces dernières années. Cette valeur a naturellement excité l'industrie des faussaires, Œuvres naïves d'abord, interprétations insipides en bas-relief médiocres que l'expertise a vite dénoncés, ces faux bénéficient aujourd'hui du talent de jeunes sculpteurs annamites. Et c'est en mettant les amis des belles choses en garde contre ce genre de produits, que nous terminerons les chapitres de cette étude consacrés au Champa.





SECONDE PARTIE

LES ANNAMITES

CHAPITRE PREMIER

Antériorité des Annamites sur les Chams. - Postériorité de Hué capitale. - L'archéologie annamite. - Origine des Annamites. - Physionomie de leur première organisation sociale. - L'annexion chinoise.



EST une entreprise téméraire que de vouloir résumer, en quelques dizaines de pages, l'histoire de l'Annam et des Annamites comme nous venons de le faire pour les Chams. Pour ces derniers, des documents relativement peu nombreux, mais des études déjà serrées sur leurs dix siècles d'histoire, constituent en fait une base suffisante à un résumé précis et rapide. Les origines des Annamites, par contre, remontent à deux mille ans, leur évolution actuelle laisse présager à leur civilisation un avenir dont on ne peut prévoir l'importance. Tandis que la bibliographie du Champa tiendrait en quelques pages de ce Bulletin, il en faudrait des volumes pour contenir la liste de tout ce qui a été écrit sur les Annamites.

Les pages qui suivent ne constitueront donc qu'un simple aperçu. Nous souhaiterons seulement qu'elles donnent aux futurs collaborateurs du Bulletin le désir de poursuivre l'étude des chapitres esquissés par nous. Nous nous adressons également ici, à nos amis annamites, en mesure de nous éclairer sur leur propre vie sociale. Cette invite à se joindre à nous dans l'analyse de leur civilisation n'est pas la conséquence d'un simple mouvement de curiosité, mais ce besoin de compréhension, de communion, dont nous parlions dans notre avant-propos, d'amour réciproque qui rendra l'œuvre de la France en ce pays féconde et durable.

Huế, en temps que capitale de l'empire, date des premières années du XIX^e siècle. Les annales cependant fixent sa fondation en 1689 ; mais nous savons que la famille des Nguyễn, ancêtres de la dynastie actuelle, était installée dans la région dès le XVI^e siècle. Le « Vieux Huế », tel que nous l'entendons, ne remonte donc pas très haut dans l'histoire de l'Annam. Il nous faudra, en outre, nous déplacer géographiquement vers le Nord, et ne pas oublier qu'en parlant des Annamites nous avons également affaire aux habitants du Tonkin actuel.

En traitant du Champa, nous avons donné un aperçu archéologique de ce pays, après avoir consacré un chapitre spécial à son histoire. En ce qui concerne l'Annam, nous associerons l'histoire de l'art à la chronologie historique. En effet, isolée de la vie sociale, l'archéologie en Annam serait difficile à étudier. A part quelques vestiges assez rares et des sites dont l'intérêt est plus historique qu'archéologique, les spécimens intéressants de l'architecture et des arts mineurs sont essentiellement contemporains.

On n'ignore pas, en effet, que l'Annamite n'est guère conservateur. Reconstruire un monument fait acquérir plus de mérites que d'entretenir le bâtiment ancien. Les matériaux périssables tels que les bois putrescibles, les émaux et les terres cuites fragiles dont sont faites les plus belles constructions annamites, les condamnent à une durée très limitée. Aussi, les monuments anciens sont-ils suffisamment exceptionnels pour que nous puissions leur réserver la place qui leur convient à leur ordre chronologique dans notre aperçu historique. Lorsque nous aurons affaire à l'époque moderne, nous pourrions développer un peu plus longuement les quelques considérations utiles à retenir sur les bâtiments culturels ou autres que l'on rencontre dans la cité, le village ou la campagne d'Annam.

Nous avons déjà suffisamment parlé de la pénétration de la race mongolique en Indochine pour qu'il soit nécessaire d'y revenir ici.



Cl. E. F. E. O.

Planche XIX. — Le Çiva de Giam - biêu, dont l'obésité a longtemps intrigué les médecins comme les archéologues. Musée Khải - định, à Hué.

L'Annamite est vraisemblablement un autochtone du delta tonkinois, formé par le mélange d'un apport mongoloïde important avec le fond ancien indonésien, lui-même nuancé de traces mélanésiennes et négroïdes. Certains auteurs, comme AUROUSSEAU, ont tenté de prouver qu'aucun document ne nous autorisait à admettre que les Annamites pouvaient habiter ces régions antérieurement au IV^e siècle avant J.-C. Avec Ed. CHAVANNES, L. AUROUSSEAU supposait que le royaume préchinoise de Yue, refoulé de la région de Tchö-kiang sur le Sud vers 333 av. J.-C., devait être considéré comme l'ancêtre du groupe annamite. D'après ces auteurs, celui-ci aurait conservé le caractère ethnique original.

Mais cette opinion n'est pas généralement admise, on suppose plutôt que cette immigration, sans doute assez réduite, fut la première occupation mongolique d'un territoire dont les habitants aborigènes constituent les véritables ancêtres des Annamites. D'anciens textes chinois décrivent la constitution et l'organisation sociale des habitants du Tonkin tels que cette invasion les trouva. Le nom annamite de royaume était le « Nam-Việt ».

De nos jours, les Mường, en une sorte de société féodale, continuent par de nombreuses particularités dans leur organisation, la tradition et les coutumes d'autrefois. On peut voir sans doute dans leurs agglomérations ; des sortes d'îlots ethniques qui, ayant été soustraits aux métissages et à l'évolution historique subie par l'ensemble du pays annamite, nous donnent un exemple de survivance des formes sociales anciennes.

En effet, les Chinois ont décrit le sol annamite comme étant divisé en fiefs héréditaires appartenant à des chefs munis de pouvoirs religieux et civil, mais gouvernés par un roi.

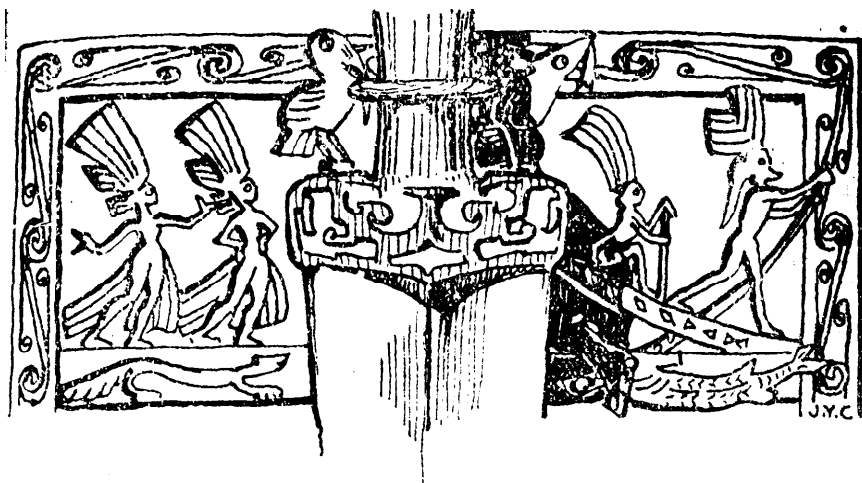
Le peuple se tatouait le corps et dessinait des yeux à l'avant de ses barques. Yeux et tatouages, ordonnés par un décret royal, étaient destinés à éloigner les mauvais génies des eaux, autant pour les pêcheurs que pour les paysans cultivant avec des houes de pierre leurs rizières inondées. La coutume était que le cadet, à la mort de son frère, épousât sa belle-sœur. C'est le « lévirat », destiné à éviter le morcellement des biens de la famille sans recourir à l'inceste. A la chasse comme à la guerre, les hommes se servaient de grands arcs, armés de flèches empoisonnées.

Des conditions géographiques et historiques particulièrement favorables permirent aux Annamites de résister aux premières tentatives de conquête. Ils se déroberent à l'attraction de la masse chinoise.

Leurs caractères ethniques resteront entiers même par la suite, au cours de onze siècles de domination presque ininterrompue. Mieux que cela, la force et la vitalité de la race annamite seront telles qu'elle assimilera promptement, au cours de son histoire, tous les apports de l'extérieur. Il n'en sera pas de même de sa culture.

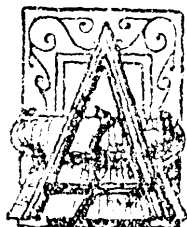
Ce régime continua, avec tribut pavé à l'empereur de Chine et hommages à son représentant, jusqu'à l'an III av. J.-C. Le peuple s'étant soulevé contre les exigences accrues des suzerains, l'empereur Wou-ti ; de la dynastie Hán, pour réprimer la révolte, envoya des généraux qui régularisèrent la situation de l'Annam en l'annexant.





CHAPITRE DEUXIÈME.

Organisation de l'Annam en trois commanderies. - La dynastie légendaire des **Hông-bàng**. - **Cồ-loa**. - Les sœurs **Trung**. - Les tombeaux **Hán** en Annam. - Les fouilles récentes de **Lạc-ý** (**Vĩnh-yên**). - Le contenu rituel des caveaux funéraires. - Les tambours et les armes de bronze. Le tambour dans le rituel funéraire des **Mường**.



la suite de cette nouvelle organisation, deux commanderies anciennes furent maintenues par les Chinois en Annam : le **Kiao-tche** (**Giao-chi**) (delta tonkinois) et le **Kieou-tchen** (**Cửu-chân**) (**Thanh-hoá Nghệ-an** et **Hà-tĩnh**). Une troisième fut créée : le **Nhật-nam** (**Je-nan**). Sa limite septentrionale se trouvait à la **Porte d'Annam**

actuelle. La détermination exacte de sa limite Sud fut recherchée par **M. H. MASPERO**, **M. P. PELLiot** et **L. AUROUSSEAU**. Si réellement la grande capitale chame, située à **Trà-kiêu**, fut construite à l'emplacement de **Siang-lin**, l'ancien chef-lieu de la commanderie de **Je-nan**, c'est à la thèse d'**AUROUSSEAU** qu'il faut se rallier. La frontière méridionale de la province coïnciderait alors avec la limite naturelle formée par l'éperon du **Varella**. Des colonnes de cuivre y furent élevées, disent les annales. La brousse d'accès si difficile de cette région recèle peut-être encore le précieux document qui mettra un terme à ces controverses.

Le Père CADIÈRE publia dès 1905 un « tableau chronologique des dynasties annamites ». Ce tableau débute par la dynastie légendaire des **Hồng-bàng**, qui finit l'année 258 av. J.-C. Elle aurait duré 2.622 ans. Le royaume portait le nom de **Văn-lang**. Sa capitale aurait été dans la province actuelle de Sontay, et aurait compris le Tonkin et le Nord-Annam actuels. Henri MASPÉRO, en 1918, s'est attaché, dans une série « d'études d'histoire d'Annam », à démontrer que le royaume de **Văn-lang**, ses limites et ses noms de rois, sont du domaine de la légende. Leur introduction arbitraire dans l'histoire de l'Annam est due aux écrivains chinois de l'époque des T'ang.

Pour le reste, la liste chronologique du Père CADIÈRE a bénéficié de l'exactitude rigoureuse qu'on est en droit d'exiger d'un travail de ce genre.

Elle a rendu et elle rend encore les plus grands services, car elle donne la suite complète des souverains, les indications chronologiques les plus précises, les noms, les titres divers et les références des ouvrages consultés. Elle contient aussi, bien entendu, le nom des usurpateurs et même ceux des membres des grandes familles annamites.

Naturellement, aucun vestige de la dernière capitale de la dynastie fabuleuse des **Hồng-bàng** ne fut retrouvé. On la supposait au confluent de la Rivière Claire et du Fleuve Rouge. Nous verrons tout à l'heure que cette région fut occupée à une époque plus tardive, c'est-à-dire sous les T'ang ou au début des Song. Il y a très peu de temps, l'Ecole Française y a reconnu un monument dont le style correspond à cette époque.

Par contre, on connaît depuis longtemps les ruines de **Cổ-loa**, proches du Canal des Rapides. Bâtie en 255 av. J.-C., **Cổ-loa** fut capitale du royaume d'**Âu-lạc**. L'histoire tragique de la cité nous est racontée par plusieurs inscriptions. Toutefois, les vestiges que nous voyons actuellement peuvent fort bien n'avoir pas l'ancienneté annoncée par les stèles, le site ayant été réoccupé après son premier pillage, 48 ans après sa construction.

Arrêtons-nous un instant sur la légende de **Cổ-loa**, si intimement liée par la forme de sa pensée au génie de la race annamite. C'est l'histoire de la Tortue d'Or. Cet animal extraordinaire aida le roi d'**Âu-lạc**, **Yên-dương**, à triompher des mauvais génies qui s'opposaient à l'achèvement des remparts de l'immense ville fortifiée de **Cổ-loa**. Quand l'œuvre fut terminée, avant de regagner la Rivière Claire d'où elle était sortie, la tortue s'arracha un ongle et s'adressa



Cl. E. F. E. O.

Planche XX. — Statue de Umâ provenant des fouilles de Trà -kiệu.
Musée Khai -định, à Huế.

au roi en ces termes : « Voici de quoi vous-rendre invincible ; ajustez cet ongle à votre arc avant d'aller au combat ». La promesse se réalisa, et **Cổ-loa** ne put tomber aux mains des ennemis de **Yên-dương** que le jour où par ruse, ceux-ci eurent dérobé l'ongle de la Tortue d'Or. Cet ongle était si magiquement puissant, dit la légende, que lorsque l'arc auquel il était ajusté décochait une flèche, celle-ci pouvait tuer dix fois mille ennemis. La propre fille du roi, séduite par le fils du général chinois et devenue son épouse, offrit innocemment à celui-ci l'arc de son père. **Yên-dương**, vaincu, se sauva à cheval avec sa fille en croupe, mais la tortue, en se révélant au roi, lui demanda pourquoi il emmenait son plus grand ennemi sur sa propre monture. Le roi alors tua sa fille. Le corps de celle-ci, retrouvé par son époux, fut enseveli par ses soins à **Cổ-loa**. Le général chinois se noya ensuite dans l'étang voisin du temple royal.

Dès la conquête de l'Annam par les Chinois, la mise en valeur du pays fut activement poussée. Mais des opérations de cette nature ne se font pas sans de violentes réactions de la part de ceux qui doivent, en fin de compte, en bénéficier. C'est ici que se place la célèbre histoire des deux sœurs **Trưng** (40 après J.-C.) dont se glorifie l'âme annamite, et que nous voyons popularisée par son théâtre historique. Le général chinois **Mã-Viện** (Ma-yuan) devait réprimer rapidement la rebellion et asseoir pour neuf siècles la domination impériale.

Les travaux de l'Ecole Française, pour cette époque, ajoutent aux recherches de bibliothèques les découvertes matérielles. Ce sont d'abord les tombeaux de **Đông-sơn** dans le **Thanh-hoá**, au Tonkin ceux de **Vĩnh-vên**, de Sept-Pagodes, de **Nghi-vệ** et de **Lạc-ý**, qui nous fournissent des mobiliers funéraires complets et des armes de bronze que l'on a pu faire remonter avec certitude à l'époque des Hán. MM. PARMENTIER et GOLOUBEV d'une part, M. PAJOT, le Capitaine PINAULT d'autre part, ont exécuté certaines de ces recherches.

Voici, à titre d'exemple, un aperçu des résultats des dernières fouilles exécutées par nous avec la collaboration de M. MERCIER dans la province de **Vĩnh-yên**, à **Lạc-ý**. Cette localisation est particulièrement intéressante, car le village de **Lạc-ý** est honoré d'un brevet royal qui le félicite d'avoir abrité les deux sœurs **Trưng** au cours des batailles livrées au général chinois **Mã-Viện**. Ces vaillantes guerrières étaient originaires de la province de **Vĩnh-yên**.

Les tombeaux de cette époque se présentent, au Thanh-hoá comme au Tonkin, sous la forme extérieure d'un tumulus élevé de deux ou trois mètres au-dessus du sol environnant, et dont le diamètre

varie de 10 à 25 ou 30 mètres suivant l'importance des caveaux. Ces tombes, avec leur mobilier rituel, étaient de véritables demeures bâties pour l'esprit du défunt. Leur fréquence prouve que le moindre mandarin avait sa sépulture construite en briques. A Lạc-ý, quatre tumuli ont été fouillés.

Le premier de ces tumuli contenait le caveau habituel avec sa chapelle, une petite chambre à l'Est et une sorte de vestibule. Ce tombeau se caractérise par la construction soignée de la voûte particulièrement bien conservée. Celle-ci ainsi que les arcs de nervures affectent la forme ogivale. Une rangée de briques posées à plat, parfois double, en formait le dallage. Aucun vestige important n'y fut trouvé.

Le second tombeau rappelait par son plan celui de Nghi-vệ (province de Bắc-ninh). Il se compose de trois caveaux parallèles, réunis par une galerie transversale à son extrémité Sud. Chaque salle est précédée du même côté d'un vestibule masqué par un mur. Dans l'axe du caveau central en particulier, ce mur révèle, par sa construction, qu'il a été volontairement conçu comme un blocage de la porte. C'est sans doute par là que le dernier officiant s'est retiré, avant que la tombe ne fût définitivement close (Pl. XXII).

De nombreux objets en céramique ont été mis au jour au cours de l'enlèvement de la terre qui s'était infiltrée avec les eaux pluviales. Citons notamment une réduction de maison à pavillons formant étages, exactement semblable à celle de Nghi-vệ, exposée au Musée Louis-Finot (Pl. XXV), un fragment de modèle de four de cuisine, de nombreux débris de vases avec décor à impressions géométriques. Plusieurs de ces poteries portaient les « gouttes de couverte » de couleur vert foncé fréquentes sur les poteries funéraires indochinoises de l'époque Hán.

Les troisième et quatrième tumuli fouillés étaient à caveau unique. L'un des deux était presque complètement écroulé sous la poussée des terres. Ils contenaient néanmoins tous les deux de nombreuses jarres et même des fragments d'objets en bronze, coupelles ou couvercles de pots. Le dernier des quatre caveaux est particulièrement intéressant par son dispositif présentant une porte au Sud avec un véritable mur de façade, et du côté Nord une sorte de fenêtre d'aération ménagée dans le mur. Cette fenêtre était obturée d'une brique simplement posée contre elle, empêchant les terres de filtrer dans le caveau. Cet arrangement évoque la tradition chinoise de figurer la porte entrouverte pour le « passage de l'esprit », ainsi qu'on le constate dans les



CL. E. F. E. O.

Planche XXI. — Types Chams de la région de Phan -ly devant le « trésor » conservé par leur famille. Trois pièces en argent ont été acquises par l'Ecole Française d'Extrême -Orient et figurent au Musée Louis -Finot, à Hanoi.

tombeaux de la même époque de Tcheng-tcheou et de Lo-yang dans le Ho-nan. Dans ces régions, le contenu des tombes est d'ordinaire ainsi composé : cinq grandes urnes à grains destinées aux cinq espèces de semences prescrites par le rituel, trois vases en forme de pot réservés aux différentes sortes de viandes, et, en outre du fourneau de cuisine, différents autres récipients et trépieds. Nos deux derniers caveaux de Lạc-ý ont donné ce mobilier rituel complet sauf, toutefois les trépieds (Pl. XXIII).

En Chine comme au Tonkin, dans aucun tombeau exploré, on n'a trouvé les restes du défunt. Comme il est permis de supposer que dans le mobilier funéraire, il y avait également des objets en bois, meubles, chars, etc . . . et qu'on n'a jamais rien trouvé de semblable, il est facile de conclure que seuls les bronzes et les poteries bien cuites ont résisté aux agents destructeurs. D'autre part, comment ne pas admettre la présence dans ces tombes de restes humains renfermés dans un cercueil et de nombreux objets périssables ? Les ouvertures qui percent dans la plupart des cas la voûte du tombeau sont le fait de pillards. Elles sont d'ailleurs trop petites et trop irrégulières pour que l'on puisse admettre qu'elles aient été pratiquées pour extraire par là, dans une cérémonie officielle, les vestiges du défunt. Les Annamites conservent souvent la croyance que des Chinois sont venus, à une époque indéterminée, exhumer les restes de leurs ancêtres. La tombe, en ce cas, n'aurait pas été saccagée et l'enlèvement des restes, fait selon les rites, aurait donné un autre aspect aux vestiges que nous avons rencontrés.

Cependant, en Corée, les tombeaux chinois de même époque, fouillés méthodiquement par une mission scientifique japonaise, ont permis de retrouver des traces du cercueil. Ces tombes, par leur architecture, rappellent les vestiges tonkinois plus que ceux de la Chine centrale. On y rencontre la même brique à décor géométrique sur la tranche, les mêmes claveaux montés en biseau, la même disposition des salles, aux dimensions près. Le cercueil était placé sur deux murets formant socle. Dans le troisième tombeau de Lạc-ý, deux petits murs peuvent avoir eu cette destination. Dans les tombes coréennes, les traces du corps n'avaient jamais été retrouvées non plus, mais à l'emplacement de la bouche, de la poitrine, de l'abdomen, la présence de la monnaie rituelle, du pectoral, de la boucle de ceinture, et, d'autre part, des objets divers de bronze ou de jade attestaient que la sépulture n'avait pas été violée.

Le Musée **Khải-định** a reçu de nombreux spécimens provenant

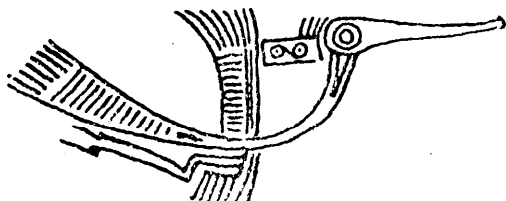
de tombeaux de l'époque Hán. M. PEYSSONNAUX a eu l'excellente idée de réunir une suite chronologique de vitrines sur la poterie indochinoise. M: A. SILICE a publié dans le Bulletin une note sur « les poteries du Giao-chi ».

La région de Thanh-hoá a, d'autre part, donné de nombreuses armes de bronze. Le décor de ces armes ressemble à celui des tambours de bronze. Ces tambours sont encore en usage chez les **Mường**. Nous devons à l'amitié de M. GOLOUBEW, qui prépare à ce sujet un article pour le *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, de pouvoir donner ici une note, avant la lettre, sur l'emploi rituel des tambours de bronze (Pl.XXV).

Le tambour ancestral est conservé par les chefs. On le met à l'abri, soit en l'enterrant, soit en le cachant dans une grotte propice et sanctifiée par la présence d'un génie, soit encore dans un lieu de culte proche de la demeure du chef. Lorsque celui-ci meurt, le tambour est apporté au pied du catafalque. Le défunt est placé dans un cercueil triple et attend parfois des années la date de la mise en terre, exposé dans une des maisons de la petite citadelle fermée de palissades qui était sa résidence. Tout ce temps, le tambour reste auprès du dépositaire. A chaque heure de prière ou de repas pour le mort, on frappe selon une cadence, rituelle le tambour de bronze. A cet appel, l'esprit accourt. Ces tambours sont aussi appelés tambours de pluie, ils portent fréquemment des grenouilles en relief sur leur face supérieure. M. GOLOUBEW a ingénieusement démontré, grâce au concours de documents apportés par l'ethnographie, que la série des types de tambours connus dérive du tambour de bois à peau tendue, posé sur un socle en sparterie comme on en rencontre encore dans l'industrie indigène.

L'interprétation des dessins qui ornent ces tambours est une matière de recherches fort complexe. On y voit des scènes de chasse ou de pêche avec personnages armés de lances et portant des coiffures de plumes. Ils semblent vêtus de manteaux de même composition ou de feuilles de latanier, semblables aux manteaux de pluie végétaux utilisés actuellement par les campagnards (Pl. XXVI). Le symbolisme de ces scènes permet de découvrir des rapports certains avec les coutumes connues de la race indonésienne. Nous verrons plus loin comment l'étude des origines de l'architecture annamite peut trouver de précieux renseignements sur ces tambours. Une page de l'Indochine protohistorique est donc écrite avec ces scènes, les tambours de bronze de ce type étant vraisemblablement d'origine locale.

En 1918, M. PARMENTIER fit un inventaire descriptif détaillé des tambours connus, soit conservés au Musée de Hanoi, soit appartenant à des particuliers. En 1929, M. GOLOUBEV a apporté de nouveaux éléments d'appréciation à cette question, en traitant de l'Âge du Bronze au Tonkin. Il est arrivé ainsi à fixer dans un réseau aussi serré que possible, la date de la fabrication des armes et des tambours. La valeur de ses arguments lui permet de fixer, avec toute la vraisemblance désirable, tout au moins pour un type déterminé et pour la nécropole de Đông-son au Thanh-hóa, une date de fabrication les situant sensiblement avant l'an 50 de notre ère.





CHAPITRE TROISIÈME.

Désaccord des annalistes chinois et annamites. - Les **Lí** antérieurs. - **Lí-Bí** et **Long-biên**. - Défaites en Annam des chefs de commanderies chinoises. - Préludes de l'indépendance. - **Hoa-lư**, capitale ou camp. - Les vestiges archéologiques de l'Annam-Tonkin. - L'art de **Đài-la** - La tour de **Binh-sơn**. - Un traité d'architecture qui nous donne les modèles anciens. - Multiplicité des lieux de culte en Asie.



USQUE vers le milieu du X^e siècle, l'histoire du pays annamite est à proprement parler celle du Sud de la Chine. Historiens chinois et annalistes de la cour d'Annam ne sont guère d'accord. Les savants européens cependant semblent avoir donné la préférence à la thèse annamite, en admettant pour la seconde moitié du VI^e siècle

après J.-C., une dynastie indépendante au Tonkin, celle des **Lí** antérieurs. Cette dynastie aurait régné sans interruption de l'année 541 à l'année 602. Or, les historiens chinois, s'ils admettent l'existence des Princes **Lí** passent sous silence leur succession en dynastie. M. H. MASPERO s'est efforcé de rétablir la vérité historique en faisant appel aux sources chinoises et annamites.

Le premier empereur, **Lí-Bí**, occupa le chef-lieu du département de Giao ; c'était la ville de Long-biên. Sa situation géographique, vraisemblablement entre **Bắc-ninh** et le Canal des Rapides, n'est pas encore exactement déterminée.

Lí-Bí, battu par les Chinois à Long-biên, se replia en hâte vers l'Ouest. Il traversa le Fleuve Rouge et s'établit à l'entrée du Sông **Tô-lịch**, dans une position assez forte, derrière... une estacade de bois. Le site est bien connu de tous les Hanoïens. Il s'inscrit dans l'angle de la digue longeant le fleuve et de la route circulaire autour du Grand Lac à Hanoi.

Ceci se passait en 545, au cours de l'été. Quelques mois plus tard, **Lí-Bí** fut encore battu, cette fois aux environs de **Bách-hạc**, vers le confluent du Fleuve Rouge et de la Rivière Claire. Nous aurons l'occasion de revenir sur ces deux sites, en parlant des vestiges archéologiques de cette époque.

Nous avons vu, au cours des chapitres sur le Champa, que les « barbares du Sud », peu à peu, s'emparèrent des provinces du Nord-Annam. En fait, nous constatons aujourd'hui que cette conquête, qui se poursuivit jusqu'au X^e siècle, eut lieu aux dépens des commanderies chinoises. Le manque de cohésion de ces dernières, sortes de féodalités vassales de la Chine, éloignées du centre de l'empire, est sans doute une cause de leur faiblesse. Lorsque les Annamites seront organisés en nation, ils « surclasseront » les Chams. En attendant, les chef-lieux de commanderies sont l'objet de pillages fréquents.

La période glorieuse du Champa, les VII^e, VIII^e et IX^e siècles, à laquelle appartiennent les meilleures sculptures qui ornent nos musées, correspond en Chine à la dynastie des T'ang (618 à 907). Ce sont les généraux chinois qui furent battus en Annam, et la frontière fut reportée vers les monts **Hoành-sơn**, où se trouve la Porte d'Annam. Cet éperon rectiligne s'avance perpendiculairement vers la mer (Pl. IV). Il constitue exactement ce qu'on peut appeler une barrière naturelle. Des traces de fortifications sont encore visibles sur sa crête. C'était là la limite septentrionale de l'expansion des Chams, néanmoins ceux-ci opérèrent au delà de nombreuses razzias, particulièrement en 803 où ils pillèrent le Nord-Annam.

Le Tonkin et le Nord-Annam, sous la domination des T'ang, étaient loin de connaître les bienfaits de la paix intérieure. Les impôts étaient lourds et leur recouvrement donnait lieu à des réactions de plus en plus violentes. La chute de la dynastie chinoise des T'ang et les troubles qui en résultèrent (906) permirent aux Annamites d'affermir

leurs velléités d'indépendance. En 939, un général annamite, **Ngô-Quyên**, se proclame roi ; la capitale est toujours à **Cổ-loa**, l'antique. Les troubles continuent jusqu'en 968, date à laquelle la dynastie des Song eut pris le pouvoir en Chine.

L'époque des Song, dit M. H. MASPERO est celle où l'étude de « la géographie politique de l'Indochine » est « sinon la plus facile, au moins la plus fructueuse en résultats, tant en raison du nombre de documents sérieux qu'elle présente, que de son importance au point de vue historique ».

C'est en effet le moment où l'indépendance de l'Annam est enfin reconnue (968). **Đinh-bộ-Lĩnh** se proclame empereur. Il donne à ses états le nom de **Đại-cổ-việt**. Or *việt*, en chinois, se prononce *yue*. Nous retrouvons là la première appellation du royaume d'Annam, celle qu'il portait avant la conquête de l'an III avant notre ère.

Au cours de la période de troubles qui avait précédé l'indépendance de l'Annam, la capitale avait été à l'ancien emplacement de **Cổ-loa** dont il a déjà été question. **Đinh-bộ-Lĩnh** la reporta à **Hoa-lư**, lieu de sa naissance. Des traces de citadelle, des temples remaniés à diverses époques et des sculptures royales, existent encore dans ce site. Celui-ci se trouve à une douzaine de kilomètres à l'Ouest de **Ninh-bình**, dans les cirques calcaires séparant cette province de celle de Thanh-hoá.

A vrai dire, cette capitale n'inspira guère de sentiments admiratifs à une ambassade chinoise, chargée d'aller porter à Lê-Hoàn un titre honorifique conféré par l'empereur. Ce n'était pas à proprement parler une ville, mais un camp, habité par les fonctionnaires de la cour et les soldats de l'armée royale. On y comptait quelques milliers de chaumières et des tours de bois. Au passage des ambassades, des gens sans discipline, massés en bordure des champs, ayant derrière eux des hampes de pavillons et d'étendards fichés en terre, figuraient une foule absente. Ces manifestations n'impressionnèrent guère les envoyés de l'empereur de Chine.

Les mœurs, au **Đại-cổ-việt**, étaient encore grossières. Nous avons vu déjà qu'au Champa, à cette époque, c'est-à-dire au X^e siècle, la civilisation avait dépassé son point culminant. Des fondations religieuses richement dotées, des bibliothèques où les ouvrages sur le Bouddhisme, le Brahmanisme, les annales, se comptaient par dizaines de milliers de volumes, des éléphants richement caparaçonnés, des professeurs indiens, une foule d'esclaves, d'artisans, de courtisans,

telle était la cour du Champa à Indrapura, au moment où Lê-Hoàn paraissait avec des partisans loqueteux devant les ambassadeurs de son suzerain de la veille. Et cependant le jeune et vaillant **Đai-cổ-việt** allait réduire et faire disparaître en quelques siècles le brillant royaume de Champa qui occupait au Sud la terre promise.

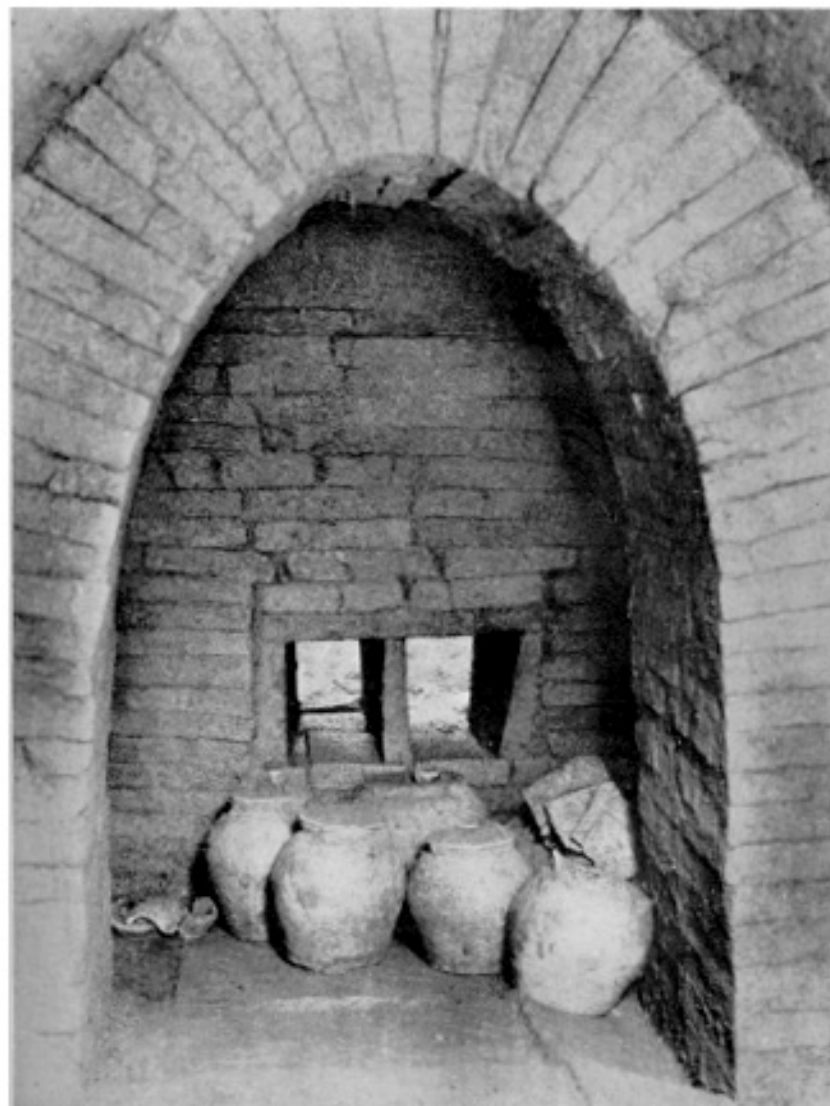
Lê-Hoàn, conscient de sa force, ne manquait ni de fierté, ni de grandeur. Ainsi, en 995, cent vaisseaux venant du Sud opérèrent sur les cotes du Kouang-si des débarquements désastreux. Au même moment, des bandes de plusieurs milliers de pirates ravagèrent la province de Yang-tcheou. L'empereur de Chine envoya un ambassadeur à Lê-Hoàn afin de lui reprocher ces procédés susceptibles de déclencher une guerre. Avec superbe Lê-Hoàn répondit : « Me dérangerais-je ainsi pour ravager un petit coin de terre ? Si j'avais voulu prendre les armes, je me serais d'abord emparé de Canton et de son territoire, puis du Fou-kien, puis du Tchö-kiang. . . Ce sont les barbares du Sud de mes frontières (les Chams), qui ont fait ces incursions. . . »

Avant de pousser plus loin cet aperçu rapide de l'histoire d'Annam, examinons les souvenirs archéologiques se rapportant à cette période.

Nous avons vu que **Lí-Bí**, en 545, s'était arrêté au confluent du **Sông Tò-Lịch** et du Fleuve Rouge, à quelques kilomètres de l'emplacement qu'occupe actuellement Hanoi. Là se trouvait la place fortifiée de **Tu-thành**, ancien siège de la commanderie chinoise de **Giao-chí**. Les T'ang doublèrent en 767 les bastions d'une enceinte extérieure, ce fut **La-thành**. Un siècle plus tard, le chef-lieu s'était étendu vers l'Est, à peu près jusqu'au Jardin Botanique actuel. Des quantités de vestiges, briques, terres cuites, poteries, objets divers, datés en partie de cette époque, y furent trouvés.

Nous y reviendrons tout à l'heure lorsque nous aurons à justifier les motifs qui permettent d'attribuer à cette série d'objets l'époque de **Đai-la**. D'ailleurs, lorsque le site devint définitivement capitale, sous **Lý-thái-tổ**, en 1010, ce fut encore plus à l'Est, exactement à l'emplacement actuel de Hanoi, et sous le nom de **Thăng-long**, « le Dragon qui émerge ».

De l'époque des Song, les souvenirs archéologiques ne proviennent pas seulement de Hanoi. Le **Thanh-hóa** en a livré et en livre encore en grande quantité. Ce sont principalement ces bols et assiettes de couleur brun-chocolat ou bleu-vert (dits « céladons »), si connus qu'il n'est point besoin d'insister sur leur description. Nous laissons ce soin



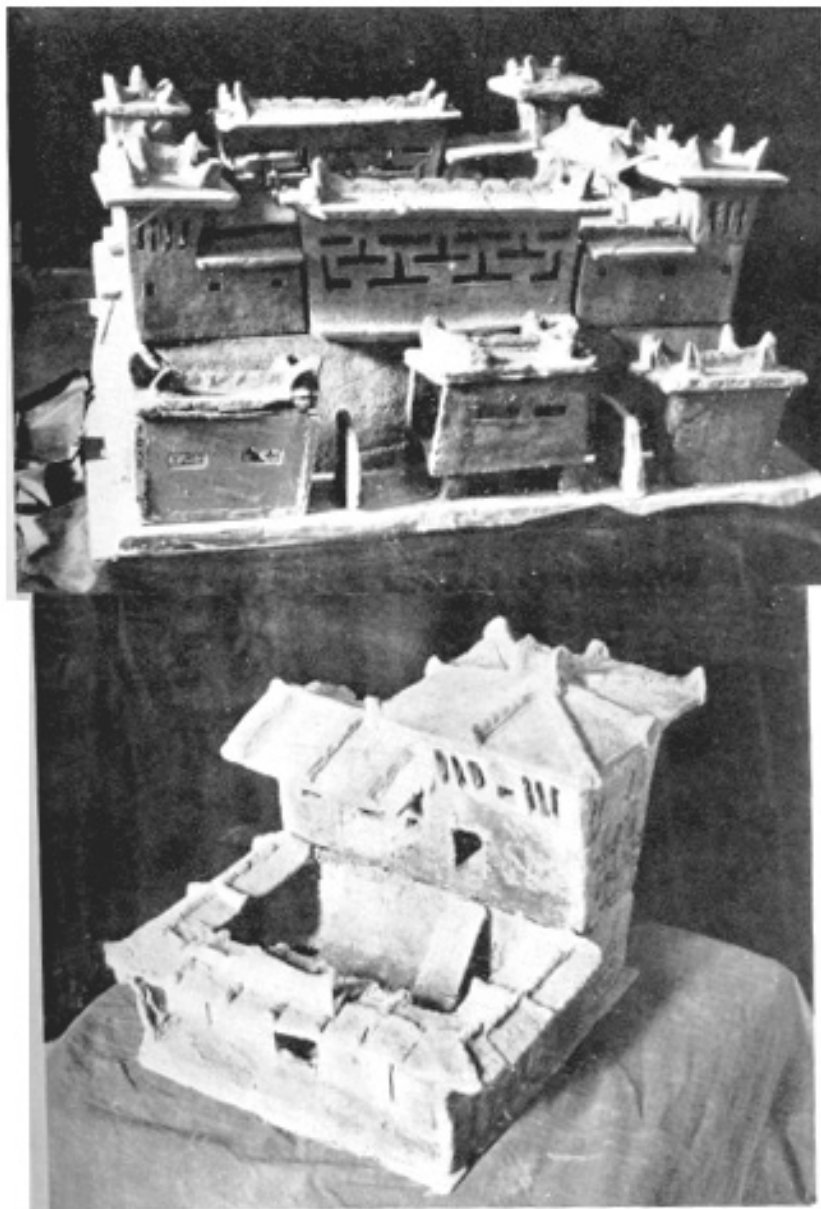
Cl. E. F. E. O.

Planche XXIII. — Intérieur d'un caveau funéraire de Lạc -ý. Les urnes ayant contenu les grains sont en place. L'ouverture est la « fenêtre pour le passage de l'esprit ».



Cl. E. F. E. O.

Planche XXII. — Tombeau chinois de l'époque Hán, à Lac -ý (Vinh -yên), fouillé en 1933. L'enlèvement complet du tumulus montre l'extrados des trois caveaux et de la chapelle transversale, avec le mur de façade et la porte au Sud bloquée de briques.



Cl. E. F. E. O.

Planche XXIV. — Citadelle (?) et maison en réduction trouvées dans les tombeaux Hán de Nghi -vệ. Musée Louis -Finot, à Hanoi.

à M. PEYSSONNAUX qui a réuni sur ce sujet une documentation fort complète. Il est à souhaiter que l'ouvrage qu'il prépare puisse être bientôt publié pour le plus grand bien des collectionneurs.

A Đạì-la, dans l'énorme quantité d'objets que les terrassements pour l'agrandissement de Hanoi ont mis au jour dans les environs du champ de courses, on remarque principalement des fragments de terre cuite décorée. Par l'homogénéité du style et par la finesse de leur exécution, ces pièces ont donné un nom à une sorte de type céramique architectural appelé « art de Đạì-la ». Malgré cela, leur diversité et leur mauvais état de conservation n'avaient jamais permis de retrouver jusqu'à ce jour le rôle joué par ces fragments dans la décoration d'ensembles monumentaux.

Or, au début de 1933, une tour à étages était signalée à l'Ecole Française à Bình-sơn, dans la région de Bạch-hạc, Việt-trì, au confluent de la Rivière Claire et du Fleuve Rouge. Nous avons noté à plusieurs reprises l'importance historique de cette région. C'est à Bạch-hạc que s'élève un temple commémoratif consacré à la famille du dernier souverain appartenant à la dynastie légendaire des Hồng-bàng.

Les tours-stûpa sont assez fréquentes dans les environs des bonzeries annamites. Il en existe aux environs même de Hanoi, à Liền-phải et à Bút-tháp, par exemple. La tour dite de Confucius de la pagode Thiên-mụ à Hué, est proche parent, par son style, de ces monuments. C'est une forme chinoise du reliquaire indien, forme dont la « Tour de porcelaine », à Nankin, est un exemple connu de tous.

Pour aller à Bình-sơn, de Bạch-hạc, il faut compter près de douze heures de trajet en sampan. La tour de Bình-sơn est un monument d'intérêt exceptionnel. Elle mesurait environ 15^m de haut, et comportait, sur plan carré, onze étages au-dessus d'un corps reposant sur la fleur de lotus rituelle. Le tout s'élève sur un soubassement de près de 2^m50 de haut, ayant 3^m50 de large. Elle se rétrécit vers le sommet. Ce qui la caractérise et permet de la classer comme le monument actuellement debout le plus ancien au Tonkin (à part les nombreux tombeaux chinois ensevelis sous des tumuli), c'est le décor de ses faces (Pl. XXVII et XXVIII).

Les motifs de ce décor, admirablement modelés par des artistes habiles, dans de la terre cuite ensuite, s'apparentent à ceux de Đạì-la. Malheureusement, ces derniers ne sont que des débris et des tessons où ne surgissent que des fragments de décors. La découverte de la tour de Bình-sơn située, sur le monument en place, la position

et le rôle de la plupart de ces motifs. **Đại-la** possédait donc également des tours de terre cuite, analogues à celle que nous venons de décrire, et des stûpas du plus beau style (Pl. XXIX).

Nous savons déjà que **Đại-la-thành** était daté par l'histoire du pays d'Annam. Mais ce qui renforce singulièrement nos idées sur la haute époque de cette classe de monuments, c'est la confrontation des différents décors avec les illustrations d'un traité d'architecture datant de l'époque des Song, de 1100 exactement, dont l'auteur est un certain **Lí Míng-tchong**. Or, cet auteur précise qu'il a fait cette méthode pour fixer *les modèles anciens* de l'architecture, « afin que soient observés les rites ».

Nous sommes donc en possession de canons et de types qui remontent plus haut et avec plus de certitude dans l'histoire, que la plupart des témoignages architecturaux si souvent remaniés au cours des siècles en pays de civilisation chinoise.

Presque tous les éléments décoratifs de la tour de **Bình-son** se retrouvent dans les images de ce traité : les fleurs de lotus de la base, si grassement modelées ; le dragon vermiculaire sur un carreau encadré ; les consoles en forme de « pipe », traduction directe en terre cuite d'éléments de construction en bois ; les motifs en cœur renversé ayant le charme de broderies, toujours de dessin différent, etc... Aux étages, les carreaux figurent des petites tours-stûpa, et encadrent des niches axiales. Actuellement, la niche du corps inférieur de la tour, à l'Ouest, communique avec une sorte de cheminée-centrale, ouverte en haut depuis la destruction de l'étage supérieur. Les officiants de la pagode voisine y brûlent maintenant des papiers votifs, des monnaies figurées en carton ou des mannequins en bambou décoré, porteurs de vœux aux génies invoqués. Ainsi cette tour, construite sans doute au VIII^e ou au IX^e siècle de notre ère comme reliquaire bouddhique, sert encore de nos jours de pieux intermédiaire entre les croyants et la pitié des forces mystérieuses du ciel. Pour nous, amis des vieilles choses, elle est un joyau de plus, et non des moindres, ajouté au trésor archéologique de ce pays. Si on en croit les annales des T'ang, les monuments étaient extrêmement nombreux au IX^e siècle. Celles-ci nous apprennent, en effet, que l'empereur de Chine, effrayé de la quantité toujours croissante des lieux de cultes, en fit faire l'inventaire. On constata qu'il y avait dans l'empire quatre mille six cent soixante temples ou monastères officiels, et quarante mille pagodes ou bâtiments similaires fondés par des particuliers. Il est probable que l'Annam-Tonkin en avait sa

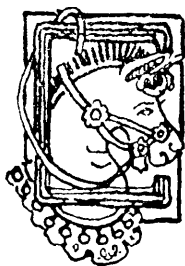
bonne part. C'est d'ailleurs un fait fréquent, qui intéresse l'ethnologie, que la multiplication des lieux de culte aux dépens de la cité qui les a créés. Ainsi au Siam, certaines villes comme Xieng-Mai et Ayuthia, ont été finalement étouffées par l'expansion de la vie religieuse qui s'y était développée jusqu'à extinction complète de l'élément civil dont elle tirait son existence.





CHAPITRE QUATRIÈME.

L'histoire sociale annamite du X^e au XV^e siècle est la moins bien connue, - Les Lê antérieurs, les Lý postérieurs les Trần, les Hồ, aperçu de leur histoire. - La citadelle des Hồ.- Lutttes avec les Ming, leur domination sur l'Annam. - Le mécontentement populaire. - La légende en pays d'Annam. La légende de Lê-Lợi : le lac de l'Épée restituée.



ONTRAIREMENT à ce que l'on pourrait croire, aucune période de l'histoire d'Annam n'est aussi mal connue que celle qui s'étend du X^e siècle, fin de la domination chinoise, au XV^e siècle. M. Henri MASPERO en a donné une étude, en 1916, sous le nom de « Géographie politique de l'Empire d'Annam sous les Lý, les Trần et les Hồ ». « Si l'histoire officielle annamite, dit-il dans cette étude, complétée et « souvent corrigée par les textes chinois, permet de suivre assez bien « les intrigues de cour et les guerres, toute l'histoire religieuse, administrative, économique, littéraire, toute la vie de la société annamite, « échappe aux investigations, faute de documents ».

Aux Lê antérieurs avaient succédé, en 1009, la dynastie des Lý postérieurs. La capitale fut aussitôt reportée à Hanoi. Les sépultures royales se trouvent dans la région de **Địch-báog**, dans la province de **Bắc-ninh**. Cette dynastie et la suivante, celle des **Trần**, devaient maintenir leur capitale à Hanoi. Ce sont les **Trần** qui eurent à subir

le choc des troupes de Koubilaï-Khan. Nous avons vu comment, à cette occasion, les Annamites s'allièrent avec leurs ennemis traditionnels du Sud, les Chams.

Fait mémorable : Messire Marco Polo passa devant **Qui-nhơn**, vers 1292, avec la flotte sino-mongole qui se rendait à Java.

Aux **Trần** succède une dynastie qui ne dura que sept ans. C'est celle des **Hồ** (1400 - 1407). Elle eut pour capitale une citadelle que **Đỗ-Tĩnh**, ministre de l'intérieur, avait commencé de construire, trois ans auparavant, dans le Thanh-hoá, dans le but d'y transférer la capitale (Pl. XXXIII). Les levées de terre, les écrans de protection magique formant de véritables collines artificielles, et les murs longés de fossés qui entouraient la citadelle, sont encore en bon état de conservation. A l'intérieur de l'enceinte ; seul le tracé des diguettes de rizières vu d'un avion donne une idée du plan d'ensemble des palais (Pl. XXXII). Le sol cependant renferme encore quelques vestiges. Ainsi deux dragons rampants sur des échiffres d'escalier ont été il y a peu de temps déterrés. Ils rappellent le motif du dragon-serpent dans l'art de **Đài-la**, mais ont en plus une épaisse crinière d'un large effet décoratif et de facture nerveuse. Mais ce que l'on trouve le plus fréquemment dans la citadelle et autour de ses murs, ce sont les boulets de coulevrines, sorte de gros œufs de pierre prouvant que l'époque était tourmentée et combien l'on y prévoyait la bataille.

Depuis 1348, en Chine, la dynastie des Ming qui a laissé des peintures et des œuvres d'art si appréciées des collectionneurs, avait succédé à la domination mongole (Yuan). Les derniers **Trần** et les **Hồ**, pris entre les empereurs chinois au Nord et les généraux chams au Sud, vécurent des années mouvementées, aux fortunes diverses. Les victoires des Chams qui, vers 1371, pillèrent Hanoi et la menacèrent ensuite à deux reprises, provoquèrent la destitution de plusieurs rois **Trần**. Quant aux **Hồ**, ils subirent l'invasion des troupes chinoises qui entrèrent au Tonkin par le Yunnan et le Kouang-si en 1406. Le pays redevint province de l'Empire du Milieu pour une vingtaine d'années. Comme autrefois, les mœurs et coutumes du vainqueur furent imposées aux Annamites, ce qui provoqua à nouveau de forts mécontentements.

Le poids d'une domination étrangère ne se fait réellement sentir au pauvre paysan que le jour où une contrainte allant à rebours de ses habitudes et une taxation trop lourde troublent le cours de sa vie quotidienne, et cela, même si sa part de bonheur était antérieurement mince. Le conducteur d'hommes qui sait alors profiter de l'état



Cl. E. F. E. O.

Planche XXV. — Tambour de bronze provenant de Ngoc-lũ (Hà-nam). Musée Louis-Finot.



Cl. E. F. E. O.

Planche XXVI. — Estampage d'une partie de la caisse de résonance du tambour de Ngoc-lur (Hà -nam), montrant des animaux, des personnages, des accessoires ethnographiques et une maison à toiture indonésienne. Musée Louis -Finot.

d'esprit de la masse et l'asservir à des fins patriotiques, peut obtenir des résultats politiques considérables en utilisant la force en puissance constituée par la cohésion de cette foule. Sa chance est encore plus grande s'il est sorti lui-même de cette souche humble et paysanne qui voit en lui un des siens. C'est ainsi qu'un « pauvre pêcheur » souleva l'Annam contre le puissant empire Ming, et lui donna son indépendance.

S'il est un pays où la légende, peuplée de génies, animée de dragons et d'animaux fantastiques, est prospère, c'est bien l'Annam. Il serait à désirer qu'un lettré annamite, parfaitement au fait des traditions classiques chinoises, écrivît un jour l'histoire de son pays sous l'angle de la légende. Il lui faudrait parcourir son pays en examinant les cultes locaux et en notant les rapports et les correspondances entre les génies particuliers et les grands personnages réels de l'histoire. Il y a là la matière d'une somme mythologique égale aux plus beaux contes venus de l'imagination humaine. On y retrouverait ce qui constitue proprement et essentiellement le génie de la race. Dans une certaine mesure, le théâtre est le dernier miroir où se reflète la véritable tradition historique à l'usage du peuple. Malheureusement, au lieu de se discipliner pour améliorer sa forme ancienne et en conserver l'esprit, il se transforme et se met « au goût du jour ».

Parmi les légendes qui constituent le noyau d'or pur et homogène de l'âme annamite formée aux classiques chinois, nous citerons celle, caractéristique, du fondateur de l'indépendance annamite. Un nommé **Lê-Lợi** était un modeste pêcheur. Il avait coutume de jeter son filet dans un des grands étangs proches de l'ancienne **Đài-la** capitale autrefois quand l'Annam n'était pas soumis au rotin des mandarins militaires de l'empire du Nord. Tout en dégageant les transparentes crevettes d'eau douce des mailles de son filet, il pensait au sort misérable de ses frères de sang, les Annamites brimés et poursuivis. Or, un jour, un poids inaccoutumé retint l'épervier qu'il remontait avec précaution. Il insista. Une épée large et étincelante vint à la surface. **Lê-Lợi** eut ainsi la révélation de l'alliance des forces toutes puissantes du sol national. Autour du Palladium merveilleux, il recruta une armée et combattit les généraux chinois. L'épopée fut dure et glorieuse, mais, un par un, les retranchements ennemis furent enlevés.

Lê-Lợi, ayant été proclamé roi sous le nom de **Lê-thái-tổ**, vint en grande cérémonie remercier le Génie du lac. Alors, avec épou-

vante, les assistants virent l'épée merveilleuse sortir elle-même de son fourreau, se transformer en dragon, et, au milieu d'un bruit inouï et d'une lumière extraordinaire, disparaître dans, l'étang. Cet étang est le « Petit lac », ou « lac de l'Epée restituée », **Hoàn-kiêm-hồ**, ornement précieux de la ville de Hanoi.





CHAPITRE CINQUIÈME.

Le début des temps modernes. - Abondance de la bibliographie et des documents d'archives **Lê-ihánh-tôn** et ses orants chams noirs et blancs. - La dynastie des **Lê** et les luttes des **Trịnh, Mạc** et **Nguyễn**. — La famille des **Nguyễn**. — Le Père **Alexandre de Rhodes**. — L'œuvre des missions. — La fin du XVIII^e siècle et les luttes qui l'illustrèrent. - Entrée en scène de la France sous la grande figure de Mgr. **Pigneau de Béhaine**, évêque d'Adran. - Une page sur le XIX^e siècle.



'ARRIVÉE au pouvoir de la dynastie **Lê** marque pour l'Annam le début des temps modernes. C'est la fin de la suzeraineté politique de la Chine. Cependant le pays gardera ce que son dominateur lui aura imposé : les éléments culturels de sa civilisation, c'est-à-dire la langue savante écrite et ses classiques, sa philosophie religieuse et sociale, en somme, toute sa formation intellectuelle. De même qu'en morphologie les traits mongols domineront toujours dans le type somatique annamite, le caractère spirituel et intellectuel gardera profondément l'empreinte de la suzeraineté chinoise.

L'histoire annamite des temps modernes nous est parfaitement connue, aussi bien du point de vue de la vie politique que des formes sociales. Les sources d'information de première main sont nombreu-

ses. Leur mise en œuvre a été faite. On les trouvera au début du livre de Ch. MAYBON : *Histoire Moderne du Pays d'Annam*, qui en donne une bibliographie complète. Les titres des rubriques correspondant à cette nomenclature des sources méritent d'être rapportés : *Archives Nationales, du Ministère des Colonies, du Ministère des Affaires Etrangères, de la Bibliothèque Nationale de la Compagnie de Jésus, des Missions Étrangères, des Compagnies Anglaises et Néerlandaises des Indes*, sans parler des ouvrages et relations asiatiques.

Nous ne pouvons pas entrer ici dans le détail des événements qui conduisirent les Annamites du début de leur époque moderne à nos jours, aussi nous contenterons-nous d'illustrer de quelques faits saillants les principales étapes de leur histoire.

La dernière capitale chame, Chà-bàn, est prise par Lê-thánh-tôn en 1470. C'est l'annexion définitive du pays cham, qui sera divisé en trois provinces. De nombreux édifices culturels sont dédiés au roi conquérant. On y remarque souvent deux personnages en prière, vêtus d'un simple pagne et coiffés d'un ou deux chignons ronds. Ces personnages sont placés à droite et à gauche de la natte étalée devant la statue du roi. La tradition veut que ces orants soient des Champ. Ainsi s'est conservé jusqu'à nous le souvenir précis du peuple réduit à la vassalité. A ce propos, on peut noter une particularité assez curieuse. On sait que les artistes annamites ont pour coutume de colorier leurs statues au « naturel ». Or, les orants chams sont tantôt des personnages à la peau rose, tantôt des nègres. Ceci ne peut qu'augmenter l'incertitude des savants quant à la nature exacte de la race chame. Les statues représentent-elles des Indonésiens de type clair ou des Mélanésiens négroïdes ? L'œuvre de l'artiste semble indiquer une juxtaposition des deux sources ethniques, mais comme les sculptures sont anciennes et ont été remaniées, elles ne représentent en fait que la tradition qui, plus que l'art, est sujette aux caprices des interprétations locales (Pl. XXXIV).

Au début du XVI^e siècle, nous notons l'arrivée des Portugais à Macao et à Canton. Désormais, l'histoire de l'Extrême-Orient comptera avec les apports occidentaux. A cette même époque, l'Annam est intérieurement soumis à la dictature désastreuse des Maires du Palais, les **Mạc**. Le roi Lê-trang-tôn, aidé du mandarin **Nguyễn-Kim**, commence à remettre de l'ordre dans les affaires du pays. Les **Mạc** sont refoulés dans la province de Cao-bằng, où ils ont laissé quelques traces de leur passage dans l'aménagement de

retranchements. La capitale légitime est jusqu'en 1592 à **Văn-lại**, dans le **Thanh-hoá**. **Trịnh-Tòng**, vainqueur des **Mạc** et rival des **Nguyễn**, installés en Cochinchine, la reporte ensuite à Hanoi.

Le Père CADIÈRE a donné en 1903 une étude sur les lieux historiques du **Quảng-bình**, pour la période de 1620 à la fin du siècle. Mais l'ouvrage le plus important au point de vue historique, dû à notre savant collaborateur, parut en 1906, sous le titre : *Le mur de **Đông-hới***. C'est une longue étude consacrée à l'établissement des **Nguyễn** en Cochinchine. La trame de ce travail a été fournie par la traduction d'une stèle située non loin du lieu dit du Long-Pont, à la sortie Sud de **Đông-hới**. La dynastie des Lê, la famille des **Mạc**, celle des **Trịnh**, puis celle des **Nguyễn**, constituent chacune à son tour l'objet d'une étude historique détaillée.

Le premier **Nguyễn** était ce **Nguyễn-Kim** que nous venons de citer. La famille était originaire du **Thanh-hoá**. Un titre impérial posthume lui fut décerné. Sa tablette occupe l'autel principal du temple dynastique de **Gia-miêu**, à une quarantaine de kilomètres au Nord de Thanh-hoa.

C'est en 1627 que le Père Alexandre de Rhodes débarqua à **Cửa-bằng**, venant de Macao. On sait que ce père, un Français appartenant à la Compagnie de Jésus, publia les premiers ouvrages par transcription en caractères romains des sons de la langue annamite, ce qui lui valut la réputation « d'inventeur du *quốc-ngữ* ». Mais c'est là le côté populaire de sa gloire. Son œuvre d'évangélisation de l'Annam-Cochinchine, sa vie d'apôtre souvent menacée, constituent une des plus belles pages et des plus anciennes de l'œuvre accomplie par l'Occident en ce pays. Le *Bulletin des Amis du Vieux Hué* a consacré au Père de Rhodes plusieurs articles signés les uns du Père CADIÈRE et les autres du DR GAIDE.

Le Père Cristoforo Borri, contemporain du Père de Rhodes, a bénéficié également d'une longue étude publiée dans le Bulletin. Il a vécu cinq ans dans la région de Tourane et de **Qui-nhơn** et il a été le premier à relater ce qu'il observait chaque jour autour de lui, chez les « gentils », tant gens du peuple que membres du Gouvernement. Il a noté les coutumes religieuses comme les travaux agricoles, en ajoutant de judicieuses remarques de l'état temporel à l'état spirituel de la « Cochinchine ».

On se rappelle d'autre part que le premier missionnaire dont on connaît le passage en ce pays fut le Père Odoric de Pordenone qui fit escale au Champa en allant en Chine, au début du XIV^e siècle. La

vie de ces évangélistes, l'histoire de leur installation, celle des persécutions et répressions dont ils furent constamment l'objet, sont étroitement liées à celle de l'Annam depuis l'arrivée du premier d'entre eux. Une simple relation de ces événements, même résumée, nous entraînerait hors du cadre de ces notes. Le lecteur désireux d'en pousser plus loin l'étude pourra se procurer facilement une vaste bibliographie sur ce sujet.

A la fin du XVII^e siècle, trois comptoirs, Français, Hollandais et Anglais, étaient installés à **Hưng-yên**. La rivalité entre les **Trịnh** dans le Nord et les **Nguyễn** en Cochinchine avait pris depuis 1619 les proportions d'une lutte ardemment conduite, qui dura jusqu'en 1674. Peu de temps après, la défaite des **Mạc** qui étaient restés retranchés à **Cao-bằng** sous la protection plus ou moins efficace de la Chine, rendit cette province aux **Lê**. Ce sont ensuite les **Nguyễn** qui annexent définitivement la province vassale chame de Phan-ri, tandis qu'ils enlèvent **Biên-hoà** et **Saïgon** au Cambodge (1698).

Au début du XVIII^e siècle, le vaisseau français, *l'Amphitrite*, croise le long du littoral tonkinois dont il relève les côtes. Son nom reste sur les cartes des passes de la baie de **Hạ-long**.

Dans la seconde moitié du même siècle, on constate les mouvements politiques suivants : en Cochinchine, révolte des frères **Tây-sơn** contre les seigneurs **Nguyễn** résidant à Hué ; au Nord, les **Trịnh** reprennent les hostilités contre les **Nguyễn**, puis s'emparent de Hué qui leur est prise ensuite par les **Tây-sơn**. En 1787, l'un des trois frères (**Văn-Nhạc**) se proclame roi à **Qui-nhơn**, il délègue l'un de ses frères (**Văn-Huệ**) comme vice-roi au Tonkin, l'autre (**Lữ**) en Cochinchine.

La France, grâce à l'initiative de quelques rares représentants plus ou moins encouragés par le roi Louis XVI, jette alors dans le plateau de balance des **Nguyễn** les quelques armes qui aideront à leur installation. Ce serait faire injure aux lecteurs du *Bulletin des Amis du Vieux Hué* et à ses savants collaborateurs que de pousser plus loin ce chapitre. Monseigneur Pigneau de Béhaine aidant **Nguyễn-Ánh** à devenir le grand Gia-long ; l'empereur magnifiant son ami l'Evêque d'Adran ; les grands serviteurs de l'empire ; le D^e Despiau, Vannier, Chaigneau, sa famille et ses descendants, sont aussi connus des lecteurs de ce Bulletin que s'ils avaient été un peu des nôtres. Soyons heureux et fiers au contraire si, par notre volonté de servir leur mémoire, nous devenons dignes d'être un peu des leurs. Aussi achèverons-nous rapidement ce résumé de l'histoire annamite en



Cl. E. F. E. O.

Planche XXVII. — Tour de Bình-sơn (Vinh-yên) récemment reconnue par
l'Ecole Française d'Extrême-Orient.



Cl. E. F. E. O.

Planche XXVIII. — Détails du décor de soubassement de la tour de
Binh-son (Vinh -yên).

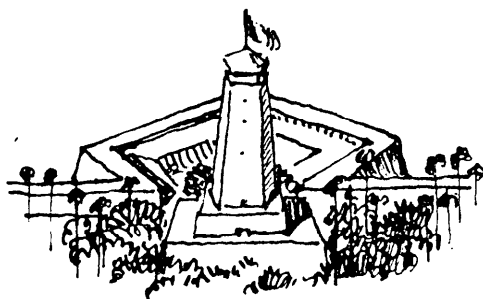


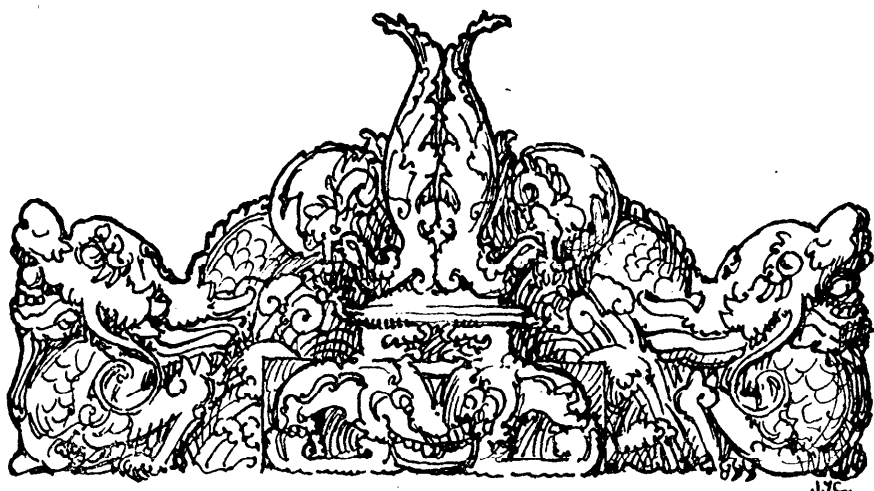
Cl. E. F. E. O.

Planche XXIX. — Tours votives ou en décor de terre cuite provenant du site de Đại-la (Champ de courses actuel de Hanoi). Musée Louis-Finot.

rappelant que tout le XIX^e siècle, petit à petit, est analysé dans les fascicules de cette collection.

Nous savons que la *Cybèle* fut bien accueillie dans sa mission hydrographique des côtes d'Annam au cours de son voyage vers la Chine. Mais Gia-long, à la fin de sa vie, n'accorda plus une aussi chaleureuse sympathie aux représentants de la France qu'il l'avait fait précédemment. Son fils, qui lui succéda en 1820, manifesta contre nous une hostilité ouvertement déclarée. **Minh-mạng** (1820-1841), dont le tombeau avec ses ombrages exquis est si accueillant pour nous, ne le fut guère de son vivant. Le Consul de France à Hué, un neveu de Chaigneau, d'une part, d'autre part les frégates *Cléopâtre* et *Thétis*, furent renvoyés par le roi, les missionnaires et indigènes catholiques furent l'objet de sanglantes persécutions. **Thiệu-trị** (1841-1847) continua la même politique tout en guerroyant contre le Cambodge et contre le Siam. Sous son fils, **Tự-đức** (1847-1883), nous voyons arriver Rigault de Genouilly devant Tourane (1858). Sa flotte devait prendre ensuite Saigon (1859), opération qui aboutissait au traité de 1862 entre l'Annam d'une part, et la France avec l'Espagne de l'autre. En 1873, c'est Jean Dupuis qui explore le Fleuve Rouge, puis c'est Francis Garnier qui intervient à Hanoi et y trouve la mort. Nouveau traité en 1874, sans Espagne cette fois ; puis c'est l'action glorieuse du Commandant Henri Rivière en 1882. Une plaque posée en 1933, le 19 Mai, jour du cinquantième anniversaire de sa mort, sur une façade du Musée Louis-Finot à Hanoi, indique l'emplacement de sa première résidence. C'est là de l'histoire contemporaine.





CHAPITRE SIXIÈME.

L'état social actuel des Annamites.- Pénurie d'études de première main.- Les difficultés d'une enquête scientifique. - Les Tonkinois rudes. - Les Annamites et les îlots de sources diverses. - Qualité du type de Hué. - Les Cochinchinois récents et mélangés. - La diversité ethnique entraîne la complexité linguistique. - La syntaxe et le vocabulaire. - Les harmoniques de la langue mandarine.



PRÈS avoir suivi le cours des siècles avec les aïeux des Annamites, il nous paraît opportun d'émettre quelques observations sur l'état social actuel du pays, puis d'examiner l'état de leurs croyances religieuses, pour aborder l'étude rapide de leurs manifestations artistiques. Nous avons dit plus haut que nous considérons l'étude des Annamites comme celle d'un « fait ethnologique ». Prenons par exemple la pagode avec tout ce qu'elle comporte, en plus de son architecture, en fait d'attributs, de décors, d'ornements. Au culte, il faut des accessoires, des emblèmes ; les *đồ lễ-bộ* (les huit objets précieux) demandent des porteurs costumés. Aux génies qui siègent sur les autels, il faut des offrandes constituées par des repas complets. . . Nous ne pousserons pas plus loin cette énumération typique qui démontre combien l'étude de l'art est, par l'enchaînement des faits, celle d'une chose vivante, en action continuelle, en

évolution même, car d'une province à l'autre et d'une année à la suivante les habitudes changent et se transforment. L'étude de ces manifestations, toutes empreintes d'art local, de sociologie active, de religiosité vivante, ressort entièrement du domaine de l'ethnologie. On voit également par ce court exposé combien le chercheur doit, s'il veut faire œuvre vraiment utile, être rompu aux disciplines de l'analyse scientifique.

A ces travaux une bibliographie abondante est nécessaire. Le *Bulletin des Amis du Vieux Hué* sera une source considérable de richesse documentaire à ce point de vue. Mais l'œuvre, si abondante déjà, est en fait à peine amorcée, aucun ouvrage d'ensemble ne traite sérieusement des Annamites. Le Père CADIÈRE reconnaissait en 1931 que « les ouvrages qui traitent des Annamites se copient mutuellement » et répètent, parfois depuis des siècles, des généralités. Très peu se « basent sur l'observation directe de détail qui, cependant, serait si » « riche en remarques neuves, si féconde en conclusions certaines. » Cette remarque vaut, non seulement pour la vie journalière, pour « les instruments et objets mobiliers, pour les vêtements et l'habitation, mais aussi pour la langue, les dialectes, les patois, pour les » « croyances religieuses et pour les pratiques de culte individuel ». Ce que le Père CADIÈRE ne dit pas, c'est que son œuvre personnelle est prodigieusement riche en vues nouvelles, provenant des sources les plus sûres.

L'observateur des mœurs et coutumes d'un pays, qu'il soit explorateur ou colon habitant depuis longtemps la contrée, a tendance à fixer son attention sur les événements exceptionnels et à laisser dans l'ombre les faits de la vie quotidienne. L'exceptionnel est ensuite généralisé et passe pour constituer une manifestation habituelle du sujet d'étude. Une observation exacte demande une constante fraîcheur d'esprit, un goût de l'analyse qui s'applique au détail secondaire comme aux faits saillants, mais en laissant à ceux-ci leur vraie place. En Indochine, plus qu'ailleurs, peut-être pour des raisons climatologiques, l'accoutumance de l'Européen à ce qui l'entoure est rapide et totale. Souvent, nous avons constaté que le colon ou le fonctionnaire placés dans les milieux les plus étrangers par rapport à leur habitat naturel, ne prenaient aucun intérêt à ce qui cependant aurait dû exciter leur curiosité. Quant au voyageur en mission, sa prétention de tout voir et de tout juger à la vitesse de la voiture qui lui est généreusement prêtée, a provoqué assez souvent la gausserie des Indochinois pour que nous ne revenions pas sur ce sujet. Heu-

reusement, parfois, de véritables savants ont su tirer le maximum de résultats d'un passage forcément rapide.

Ces divers faits expliquent peut-être le petit nombre d'études sérieuses ayant pour objet les Annamites, malgré l'existence d'une littérature d'une abondance pléthorique.

Si les considérations qui suivent n'apportent que peu d'observations neuves, nous espérons cependant qu'elles seront d'un bon conseil à ceux qui se consacreront à ce genre de recherches. Aux Annamites de nous aider! Il faut examiner le laboureur dans sa maison, le pêcheur sur sa jonque, l'artisan sur son métier, dans leur vie simple. Il faut avec eux suivre respectueusement les rites domestiques, les accompagner aux lieux de culte villageois ou communal. Et le soir, à la veillée, tandis que la fille aînée assise sur un coin de natte égrène les notes piquées du *thập-lục*, il faut écouter et comprendre le conteur familier dire les vieilles choses qui ont fait la gloire des « descendants des fils de Lạc ».

Les éléments fournis par la préhistoire et l'évolution des groupes ethniques sur la terre d'Annam sont confirmés par l'examen direct des populations actuelles. Les Tonkinois sont plus grands, plus forts, plus mongoliques que les populations du Sud. Parmi les Tonkinois, certains groupes se rapprochent des *Mường* qui, vraisemblablement, sont des descendants de mêmes ancêtres restés sans métissage. D'autres, parmi les populations vivant sur les rivières et les fleuves dans leurs sampans, présentent un type plus accentué de Malayo-Polynésien.

La frontière ethnologique nettement marquée est constituée par la chaîne des monts *Hoành-sơn* (Porte d'Annam). Dès que cette barrière est passée, le type des habitants change avec les caractères morphologiques de l'individu. L'Annamite d'Annam est en général plus menu, plus fragile, moins rude au travail, plus enjoué que l'Annamite du Tonkin. Cela semble être la conséquence d'un climat plus doux où, à proprement parler, on ne connaît pas d'hiver pénible.

Cependant, si l'on examine les villages un par un, on y reconnaît des caractères particuliers, justifiés parfois par l'origine de leurs fondateurs. Ainsi *Lý-hoà*, au Sud de la Porte d'Annam, est un village de constructeurs de jonques, de marins. Les gens y sont forts et résistants, car ce sont des Tonkinois installés là depuis longtemps. Les femmes y portent encore la jupe qu'on ne voit plus ailleurs en Annam et le chapeau cylindrique fabriqué sur les métiers familiaux du *Hà-tĩnh*. Par dérision, on appelle encore ce village « la petite république ».

En Annam encore, de nombreuses agglomérations ont été fondées par des Tonkinois. Ceux-ci se sont superposés, puis fondus avec la population autochtone. Prenons un exemple caractéristique : **Trà-kiệu** dans le **Quảng-nam**, site de l'ancienne grande capitale chame. La population que l'on y rencontre appartient à deux types d'individus. Malgré les exécutions de Chams et les prisonniers faits par les Annamites, il est incontestable que des groupes d'individus ont dû échapper aux massacres. On les rencontre en effet dans les fonds de vallées d'une part, sur les jonques et sampans d'autre part. Les habitants installés aux meilleurs emplacements ; autour du **đình** des fondateurs, se rapprochent du type tonkinois du delta. Les ancêtres du village, vénérés dans le temple communal, sont apparentés à la famille de la dynastie **Mạc**. Des tombes appartenant à plusieurs membres de cette famille ont même été déguerpies à l'occasion des excavations faites pour dégager les vestiges de la capitale chame. Rappelons que la famille des **Mạc** était originaire de **Cổ-trai (Nghị-dương)**, province de **Hải-dương**.

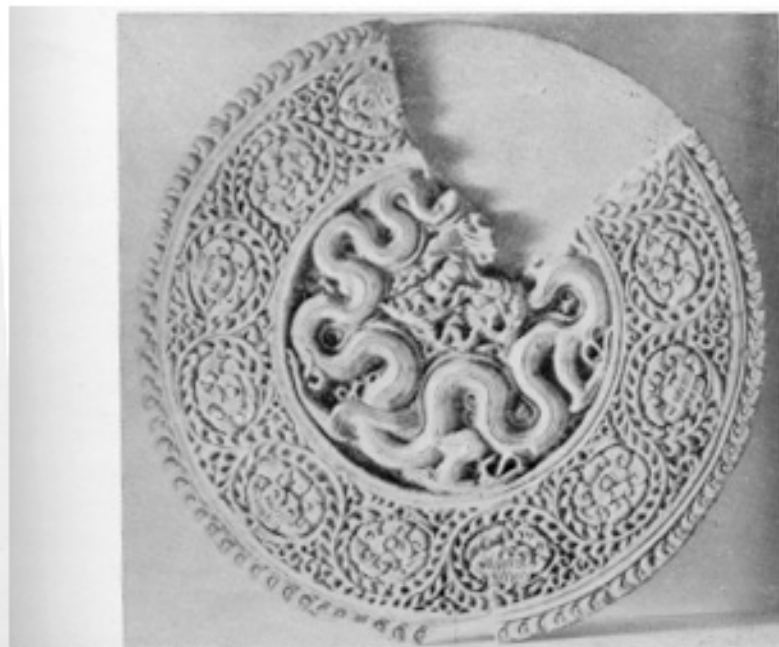
Quel est le type de la population du **Thừa-thiên** et particulièrement de **Huế** ? Tous ceux qui ont vécu dans la capitale des **Nguyễn** savent la beauté, la grâce, la souplesse et l'harmonie des gestes des habitants de cette province qui constitue un groupe ethnique favorisé entre les provinciaux des « **Quảng** » du Nord et du Sud. Ces charmes physiques s'allient à une aptitude pour les arts, la musique, la poésie, la parure, à un goût prononcé de tout ce qui est jouissance et jeu. La population de cette province a gardé des différentes composantes du mélange dont elle est issue, les éléments les plus aptes à former un ensemble raffiné et délicat. Les gens de **Huế** n'hésitent pas à affirmer que la grâce, la beauté et les qualités de leur type est dû à l'influence géomantique du site de la capitale. Il est indéniable que ce site possède, en accord avec les règles de la magie annamite qui traitent de la nature des paysages, des qualités tout à fait exceptionnelles.

La Cochinchine fut peuplée par des Annamites amenés par les **Lê** aux **XVI^e** et **XVII^e** siècles, aux dépens des Cambodgiens installés dans le pays. Nous y voyons un type d'individu beaucoup plus frêle, mal acclimaté, semble-t-il, sous une latitude qui ne convient guère aux Annamites. Parallèlement, le type négroïde semble y être plus fréquent ainsi que le rappel des origines mélanésiennes. On y retrouve parfois les mêmes individus qu'en Malaisie. Par contre, la Cochinchine a été, au cours de ces deux derniers siècles, surpeuplée de **Thaï** venus soit directement de Chine, soit par le Siam, envahi lui-même depuis le



Cl. E. F. E. O.

Planche XXX. — Fragments de décor en terre cuite provenant du site de Đai-la.
Musée Louis-Finot.



Cl. E. F. E. O.

Planche XXXI. — Fragments de terre vernissée, vraisemblablement de l'époque Song, mis au jour sur le site de Đai -la . Musée Louis -Finot.

X^e siècle. Le métissage de ces « Chinois » a créé en Cochinchine avec les Annamites un type d'individu plus « colonial » que le type mongolo-indonésien descendu par la côte. Il faut ainsi considérer que l'estuaire du Mékong a toujours été le havre des navigateurs venant d'Arabie en Chersonèse ou d'Indonésie en pays môn. La résultante raciale, la moyenne du type cochinchinois, différent de celui de l'Annamite ou du Tonkinois proprement dits, malgré ces métissages semble toutefois mal adapté au climat des pays où il est maintenant installé.

La diversité des composantes, ayant eu pour corollaire la variété des individus, entraîne pour la langue annamite une complexité correspondante de racines. Quoique le résultat paraisse à première vue homogène, le lexique révèle des apports successifs, en « strates » où se retrouve la formation de la race actuelle. Du Nord au Sud, phonétiquement, la langue se transforme au point qu'un indigène en voyage ne comprend plus l'habitant des provinces éloignées.

La langue annamite est monosyllabique. Elle ne comporte ni conjugaisons, ni déclinaisons. Sa syntaxe suit un ordre simple, du complexe au déterminé. Cette simplicité des moyens confine pour l'Européen à l'obscurité des énigmes. Les tons de la prononciation, car les syllabes uniques sont vraiment « chantées », augmentent la difficulté de l'étude de la langue annamite pour l'occidental.

Le vocabulaire des idées les plus simples : parties du corps humain, membres, noms de plantes et d'animaux domestiques, semble appartenir au groupe linguistique môn-khmer. Les langues de cette famille sont réparties entre quelques îles de l'Océan Indien et le Nord-Est de l'Inde. Ce fonds s'est greffé sur une contexture apparentée au thaï. Le Chinois, à plusieurs reprises ayant correspondu aux grandes invasions, a apporté à l'Annamite un nombre considérable d'expressions. Il lui a donné aussi sa langue savante, son lexique philosophique et rituel. Il lui a apporté de plus sa forme d'écriture en caractères qui a donné une profonde empreinte à la façon de penser annamite.

Les règles de la prosodie, le sens symbolique des familles d'idées, font de la littérature annamite un mode d'expression qui a son génie propre. Les caractères démotiques (*chữ-nôm*), dérivés des caractères chinois, ont même été créés par les Annamites pour transcrire leur langue. Il est très probable, dit M. Paul PELLiot, qu'ils ont été inventés à la fin du XIII^e siècle, époque où se développa en Annam la littérature en langue vulgaire, M. NGUYỄN-VĂN-TỎ les fait remonter au VIII^e siècle. « L'histoire et la tradition, dit-il, attestent l'existence

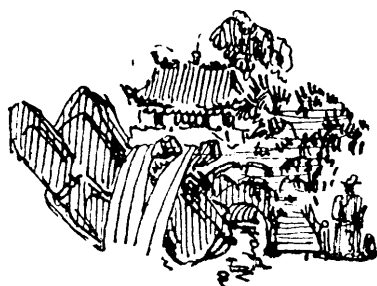
« des *chữ-nôm* dans le titre mi-annamite ; mi-chinois de *bồ-cái đại-vương* (grand roi père et mère), décerné à **Phùng-Hưng** par son « successeur et par ses sujets. **Phùng-Hưng** était, comme on sait, « parvenu en 791 à renverser le gouverneur chinois et à s'emparer du « Protectorat d'Annam. D'autre part, le *Cương-mục* note que l'ancienne langue annamite appelait le père 68 et la mère *cái*. On est « donc en droit de conclure que les *chữ-nôm* ont été inventés avant « la fin du VIII^e siècle ».

Un exposé même succinct de la pensée littéraire en Annam ne serait pas complet s'il ne faisait mention de l'influence qu'a exercée sur elle le théâtre. On sait le goût prononcé des races asiatiques pour tout ce qui est spectacle. Cela fait songer à l'engouement suscité par nos « Mystères » du Moyen-âge, où le public débordait sur l'estrade, La représentation coupée de plusieurs intermèdes dure généralement des heures. La pièce de résistance, historique naturellement, si elle satisfait le goût des vieilles gens, est entrecoupée de parades, de pièces comiques où le petit mandarin et ses satellites sont raillés comme il convient. D'après M. **NGUYỄN-VĂN-TÒ**, la langue annamite a été formée en grande partie par le théâtre : « D'elle-même, cette langue était ample, mais traînante et embarrassée ; la vivacité de « l'action dramatique l'a rendue plus rapide et plus nette : elle a déjà « cette qualité dans les duos des chansons s'accompagnant de la « corde vibrante ». Le théâtre était et continue d'être un puissant élément de « sinisation » de la masse populaire, il était pour la culture classique de ces masses ce que les préceptes confucéens sont pour les classes dirigeantes. D'après le même auteur, « un autre mérite « de ce théâtre est d'avoir répandu les légendes chinoises et de les « avoir rendues aussi populaires en Annam que si elles avaient été « nationales ».

Quant au lettré annamite, suivant l'ancienne formule, c'était non pas un savant ayant de fortes connaissances d'ensemble, mais un spécialiste au fait des arcanes de la prosodie, traduisant sa pensée sous forme de symboles, parfois hermétiques, même pour ses familiers.

Par ailleurs, jamais un Annamite ne sera pleinement satisfait de la traduction en langue occidentale d'œuvres de sa propre littérature. Nos langues dessinent avec précision et subtilité, particulièrement la langue française, les méandres de nos spéculations intellectuelles. Elles « photographient » scientifiquement la pensée, elles peuvent envelopper le sujet traite ou l'analyser crûment, sans équivoque. Mais la matérialité de l'expression précise laissera toujours échapper les

harmoniques de l'allusion asiatique. Les lettrés de ce pays, surtout en poésie, usent du même pinceau que le peintre de kakémonos. Celui-ci, par quelques touches d'encre (*m̐rctàu*) sur le papier de riz légèrement humecté, évoque la brume par opposition avec la fluidité de la branche de cryptomeria, à peine esquissée sur le fond de calcaires, tourmentée comme les replis du dragon ancestral.





CHAPITRE SEPTIÈME.

Langue annamite et langue française. - Nostalgie atavique et gaîté instinctive. - Amour de l'enfance. - Culte de la famille. - L'entretien de la vie. - La perpétuation de l'espèce. - Culte familial. - Culte communal. - Coup d'œil sur la vie intérieure de la commune. - Son homogénéité relative. - La religion annamite. - Lieux de culte, inventaire sommaire. - L'autel des ancêtres. - Les biens *hương-hoà*. - La polygamie.



INSI que nous venons de le voir, la connaissance de la langue annamite ne s'acquiert pas facilement par les Européens. Il faut que ceux-ci arrivent à penser « en annamite » avant de pouvoir s'exprimer correctement, et c'est là le gros de l'écueil. En fait, le nombre des Français qui parlent correctement la langue des lettrés est extrêmement restreint. C'est fort regrettable. Le corollaire de cet état de choses est que presque toute la population annamite des centres s'exprime maintenant en français. La quantité des certifiés, diplômés et gradués de nos écoles et de nos universités est un témoignage du nombre d'Annamites qui connaissent parfaitement notre langue et nos humanités. Le résultat est que la grande majorité de ce qui constituera la classe dirigeante indigène de ce pays pensera en français. L'hermétisme de leur propre langue aura été pour les

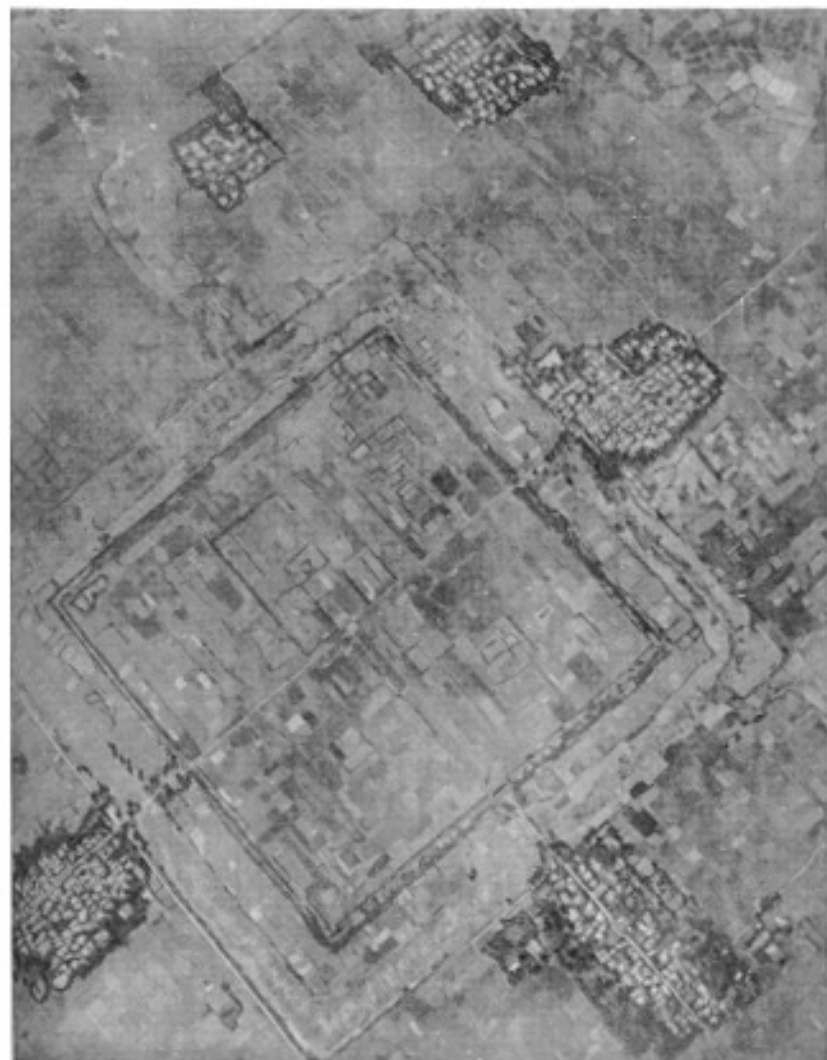
Annamites un des facteurs les plus puissants de l’empreinte durable de notre civilisation sur leur pays, avec, hélas ! tout ce qu’elle comporte de dangers sociaux.

Quant à la masse humble et laborieuse des travailleurs de la rizière et des pêcheurs de la lagune, si nos humanités ne l’ont pas encore effleurée, l’invasion des idées européennes n’a pas été faite pour apaiser dans les centres le malaise indéfinissable qui hante l’âme annamite. Des siècles de luttes guerrières et d’oppression, la complexité des origines, et cela dans un pays annuellement saccagé par les cyclones, ont donné à l’esprit populaire une physionomie particulière. Tout signe de prospérité étant une provocation à la rapacité du petit mandarin, l’humble paysan dissimulait au chef de province les quelques biens qu’il détenait en marge de ce que son état lui permettait de posséder.

Naturellement, l’Annamite est foncièrement gai. Son ironie fine est toujours en éveil. Son goût de la satire ne respecte ni le mandarin, ni le religieux. Sa plaisanterie est volontiers scatologique, et nous ne saurions l’en blâmer, en nous souvenant de la saine gauloiserie de notre paysan de France et du truculent « Abbé de Meudon », joie de nos lettrés.

Souvent on voit le campagnard au repos, plongé dans une songerie méditative que l’on aurait tort de croire vide de pensées. Le faux air de tristesse atone que lui reprochent trop volontiers et injustement les observateurs superficiels, est dû au joug pénible des dures besognes qui le plient pendant de longs mois. Le labeur quotidien de la rizière ou de la pêche usent le corps rapidement sous les pluies violentes et les durs soleils alternés, et finissent par l’anéantir. Plus nous remontons vers le delta du Fleuve Rouge, plus nous constatons cette nostalgie besogneuse que les hivers parfois durs font se recroqueviller dans les paillotes mal fermées. Mais, en parcourant l’Annam aux eaux claires, aux lagunes lumineuses, nous verrons la couleur des robes, la grâce des sourires, le parfum des arbres fruitiers égayer et agrémenter la vie quotidienne. La fatigue atavique cèdera alors à la gaîté native et simple de l’âme du villageois.

L’amour de l’enfance est un trait dominant du caractère annamite. On voit parfois des hommes mûrs semblables, dans leurs jeux, aux bambins dont la horde turbulente déborde sur les chemins et marches du village. Par contre, l’enfant affecte souvent une attitude grave et réfléchie. L’impression est renforcée par la coupe de ses vêtements pareils à ceux de l’adulte. Et sous la robe de l’adulte se cache souvent un cœur semblable à celui de l’enfant grave.



Cl. Aéronautique militaire d'Indochine.

Planche XXXII. — Citadelle des Hô (Thanh -Hóa). A l'intérieur du carré délimité par les murailles encore debout, les diguettes de rizières ont conservé la forme du plan des anciens palais.



Cl. E. F. E. O.

Planche XXXIII. — La porte Est -Sud -Est de la citadelle des Hố. On peut évaluer le poids de la plupart des blocs de pierre à plus de quinze tonnes.

Si l'Annamite aime ainsi l'enfant, c'est qu'il est dominé par dessus tout par l'idée du culte de la famille. Peut-être est-il possible d'attribuer à l'antique coutume du lévirat le fait qu'en Annam la fille a gardé une importance affective qu'elle n'a pas en Chine. Ou bien faut-il voir là une survivance du fonds indonésien où le matriarcat est un régime social souvent observé. Cependant, chez l'Annamite, le garçon a toutes les faveurs traditionnelles, car lui seul pourra pratiquer plus tard le culte des ancêtres.

Les considérations sur l'âme annamite qui précèdent nous ont acheminé doucement vers les cultes et la religion. Partant de l'aspect extérieur de l'humble cultivateur, nous avons cherché, après avoir constaté sa gaîté enfantine, à comprendre les causes profondes de sa mélancolie. Elles sont conditionnées par les difficultés de la pêche et l'état incertain de la rizière, c'est-à-dire l'entretien de la vie. Par sa famille, nous sommes arrivés au degré supérieur de ses soucis. Ce complexe d'inquiétudes, de préoccupations, va de l'ancêtre à la progéniture, il a trait à la perpétuation de l'espèce et de la race. Sous tous les cieus, ce furent là les premiers mouvements de conscience de l'homme pensant.

Chez l'Annamite, cette dernière préoccupation est profonde. Au foyer familial, l'autel des ancêtres symbolise la tradition ; du point de vue social, c'est la nécessité d'avoir un fils conservateur du patrimoine qui rendra au chef de famille le culte auquel il aura droit quand il sera mort. Dans le village, les hommes raisonnables, les « notabilités », se groupent autour de l'autel élevé au fondateur de la communauté.

Ainsi, les rois peuvent se succéder, les typhons balayer les provinces, l'adversité et la prospérité suivre leurs rythmes alternés, la commune annamite est la force toute puissante qui entretient l'espèce et perpétue la race. Ainsi que le dit M. Pierre PASQUIER dans *l'Annam d'autrefois*, les pouvoirs du chef de famille étaient à l'origine illimités. La commune qui groupe les chefs de famille soumis aux mêmes besoins a joui et bénéficie encore d'une grande liberté.

Il ne faudrait pas croire, d'ailleurs, que tout est pour le mieux à l'intérieur de la commune. Cette liberté de s'administrer elle-même crée une atmosphère propice aux jalousies, aux droits contestés, aux procès. Nous tenons d'un de nos amis, M. VÕ-CHUẨN, les observations suivantes qui éclairent d'un jour parfaitement intéressant la vie secrète de la commune : « La mentalité particulière de nos com-
« patriotes fait qu'ils attachent une importance excessive aux ques-
« tions de préséances, et que, en toutes choses, ils cherchent tout

« d'abord à « sauver la face ». N'a-t-on pas vu, dans certains villages, « des notables faire souvent plusieurs lieues pour apporter au man- « darin une petite tête de coq, objet d'une querelle ? Il s'agit simple- « ment de savoir quel notable a droit à cette partie essentiellement « noble de l'animal tué dans un sacrifice au génie du village. « Et quelquefois, la tête de coq, complètement séchée et momifiée, « devient méconnaissable alors que la question n'est pas encore « définitivement tranchée. Aussi voit-on souvent l'une des parties en « cause abandonner l'affaire par suite de la longueur de la procédure « et des ennuis qui en sont le cortège habituel. Un dicton carac- « téristique en fait foi : *Thua buồn, nỏ thua chi kiện* (On cède à « l'ennui, mais non au procès).

« Par ailleurs, ces affaires civiles de la vie courante peuvent avoir « des conséquences désastreuses et sont souvent la cause de rancunes « durables, sorte de vendetta entre les familles adverses. *Hộ, hôn, « điền, thổ : vạ nỏ chi thủ* (Les affaires relatives aux maisons, « rizières, terrains et mariages, sont le sujet de rancunes séculaires).

« D'autre part, dans les villages, certaines catégories de gens : « avocassiers, écrivassiers, gens sans profession déterminée, « cher- « cheurs d'histoires ». . ne vivent que par et pour les procès et cher- « chent tous les moyens possibles pour envenimer les anciennes « querelles, ranimer les vieilles rancunes et faire revivre toutes les « affaires prescrites, car les procédures et tout ce qui en résulte, « constituent leur unique moyen d'existence. Constamment aux « écoutes, ils sont nécessairement au courant de tout ce qui se passe « dans le pays, et, entrant dans le jeu de la personne qui a perdu « le procès, ils cherchent de mauvaises raisons pour donner tort à la « partie adverse, exciter sa colère, flatter son amour-propre, et gé- « néralement, l'affaire qu'on croit définitivement classée renaît de ses « cendres, tel le phénix légendaire ! Mais, tout en s'occupant des « intérêts d'une seule partie, ils ont en réserve quelques autres « ficelles » pour le camp opposé, et ainsi, en ménageant la chèvre « et le chou, ils peuvent manger tranquillement à deux râteliers. « Dans certains procès, il n'y a pas l'ombre d'un prétexte, « mais...« un bon violoniste peut faire merveille avec une seule « corde ». On dit d'eux qu'ils ressemblent à ces fléaux spéciaux qui « ont les deux bouts également pointus ».

Il faut noter en fait que le groupe social qui constitue la commune n'est pas de texture homogène. Nous nous limitons toutefois dans ces observations à l'étude de la commune de religion bouddhique,

pour employer le nom convenu quoique erroné. Car dans les villages où catholiques et animistes sont en présence, parfois l'ordre est encore plus difficile à obtenir, les catholiques refusent naturellement d'obtempérer à certains ordres du chef de commune, par conséquent mandarinaux, et les bouddhistes se plaignent des vexations qu'ils subissent de la part des chrétiens ou vice-versa. C'est sans doute une des raisons qui fait qu'en ce qui concerne les conversions au Catholicisme, seules les conversions par familles entières sont autorisées aux missionnaires.

En ce qui concerne la commune non catholique, toujours d'après M. **VÕ-CHUÂN**, voici ce qu'il est bon de retenir : « Dans les villages « d'Annam existent deux catégories d'habitants :

« 1°. - Les *Chánh-cur*, dont les premiers ancêtres sont considérés comme des fondateurs du village dès le début. Ils sont « honorés comme des saints et ont généralement un brevet de génies.

« 2°. - Les *Ngũ-cur*, dont l'ancienneté dans le village remonte « seulement à quelques générations. Leurs ancêtres ne s'y trouvaient « pas lors de la fondation du village.

« Les premiers, faisant valoir cette situation à chaque instant, « considèrent généralement les seconds comme des intrus, tolérés, « mais à vrai dire, jamais traités en égaux. Les seconds saisissent « toutes les occasions possibles pour susciter des affaires aux premiers, « et c'est là la source d'interminables procès, ruineux pour les deux « parties, surtout quand il s'agit de villages riches, disposant d'une « grande quantité de rizières communales. »

On comprend aisément après cela quelles peuvent être l'action et l'influence des petits mandarins et leurs pouvoirs. Ils rendent des jugements et peuvent, avec quelques risques, il est vrai, rendre la cellule sociale qu'ils administrent imperméable autant qu'étanche dans l'ensemble de la province.

Nous ne poussons pas plus loin, car ce serait une véritable étude des codes anciens que nous aurions à entreprendre. M. DELOUSTAL a fait de précieuses recherches à ce sujet. Les nouveaux codes se sont largement inspirés des anciennes lois autant que des coutumes locales, qui varient parfois d'une province à l'autre.

Un aperçu des cultes privés ou publics ne serait guère possible sans examen préalable et rapide de l'aspect des bâtiments qu'on rencontre dans un village annamite. Nous ne saurions oublier de rendre hommage à la mémoire de G. DUMOUTIER qui fut un des premiers à dépouiller la complexité des cultes et à décrire, pour le Tonkin, les

sites les plus intéressants tant au point de vue historique qu'à celui de leur architecture.

Nous avons vu que l'Annam-Tonkin fut ethniquement et linguistiquement une sorte de creuset où les éléments mis en présence s'amalgamèrent pour former un tout homogène plus ou moins différent de tous les éléments qui l'avaient composé. Il en est de même en ce qui concerne le fait religieux. A pays tropical, religion tropicale. La religion annamite peut fort bien être comparée à ces banians sacrés qui ornent souvent la cour des bâtiments de culte. De nombreux rejets tombent des branches et prennent racine. Parfois l'un d'eux devient aussi fort que le tronc primitif et soutient l'arbre tout entier. La multiplicité de ces branches où monte la sève, de la terre aux feuilles, est l'image de la complexité du problème à résoudre devant l'abondance des croyances diverses et leur hiérarchie.

Comment la question des lieux de culte a-t-elle été résolue ?

Par leur multiplicité.

En voici un inventaire général sommaire.

A la capitale est réservé le *Nam-Giao*, ou esplanade pour le sacrifice au Ciel et à la Terre. C'est là que se déroule encore tous les trois ans, la cérémonie qui porte ce nom.

Le sacrifice d'ouverture du premier sillon était autrefois lié à la cérémonie du *Nam-giao*. Actuellement, dans les provinces, ce sacrifice se célèbre dans un lieu appelé *đền xà-tấc*. On y vénère les génies du Sol producteur et du Grain.

Chaque chef-lieu de province doit posséder également un *văn-miếu*. C'est le temple de la littérature, uniquement affecté au culte de Confucius. Il ne contient que les tablettes du grand philosophe ainsi que celles de ses disciples. Au XVIII^e siècle, le *văn-miếu* pouvait contenir des statues dans un bâtiment secondaire. Elles ont disparu depuis cette époque, mais n'étaient toutefois que les effigies d'hommes grands ou talentueux, semblables, dans leur destination, à celles qui ornent si désastreusement nos jardins et nos squares.

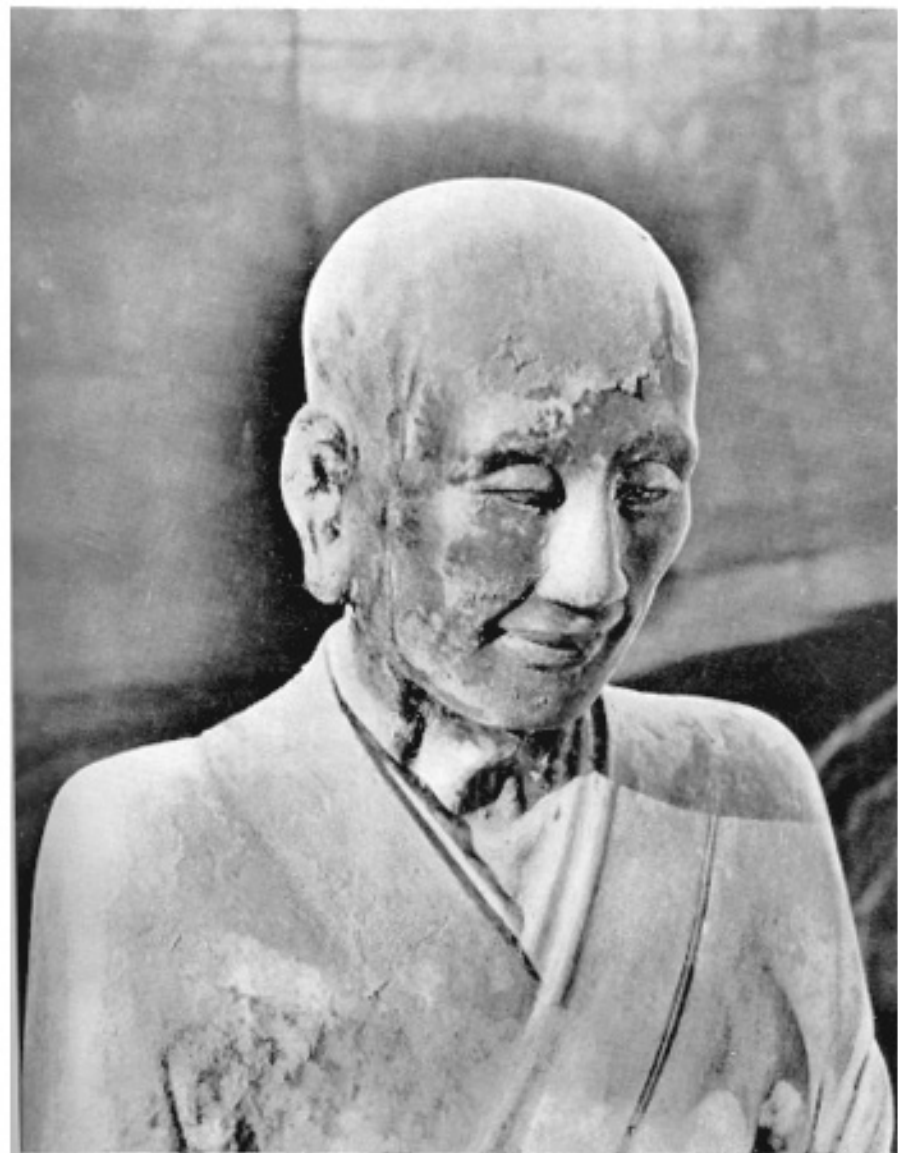
Le *đền* est un temple national ou régional de vastes dimensions, élevé à la mémoire d'un roi, d'un personnage considérable, ou d'un génie. S'il s'agit d'un génie féminin, ce temple est appelé *phủ*. Ainsi *Phủ-giấy*, le pèlerinage célèbre, est dédié à une femme identifiée à la princesse *Liễu-hạnh*.

Chaque commune possède son *đình*, de plus ou moins grande importance. Les notables s'y réunissent pour discuter des affaires du village. De vastes salles servent aux fêtes communales. Le



Cl. E. F. E. O.

Planche XXXIV. — Orant cham de la pagode funéraire des Lê (Thanh -Hóa).



Cl. E. F. E. O.

Planche XXXV. — Statue de bonze en bois laqué de la pagode de Trách - lam (Thanh - hoá), datée de 1741. Cette photographie (prise avant une récente restauration désastreuse de la statue) montre quel degré de perfection peut - atteindre parfois la sculpture annamite.

bâtiment principal renferme l'autel du ou des génies protecteurs du village. Ce genre d'édifices a fait l'objet d'une étude fort documentée de M. NGUYỄN-VĂN-KHOAN, assistant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. C'est certainement par le *đình* que l'on peut étudier avec le plus de sûreté les pratiques parfois si diverses, touchantes souvent, toujours curieuses, qui caractérisent la vie spirituelle de la commune annamite. Ces coutumes locales constituent un fait ethnique complètement secret et jalousement défendu aux investigations de l'observateur européen. Soyons donc infiniment reconnaissants à ceux de nos amis annamites qui voudront bien soulever pour nous le voile épais de leur plus intime folklore.

Le nom de « pagode » que l'on donne un peu hâtivement à tous ces bâtiments culturels, mérite que nous lui accordions quelques instants. En fait, cette dénomination devrait être réservée à tous les temples où l'on vénère le Buddha. Ceci correspond à l'identification étymologique généralement admise. Ce mot « pagode » viendrait du persan *but*, qui signifie idole bouddhique, et de *kedeh*, qui veut dire temple. Cette appellation aurait été répandue par les voyageurs portugais. On a également attribué au mot « pagode » une étymologie chinoise, purement phonétique, naturellement. On y retrouverait par consonance Soit : *pao-t'ah*, c'est-à-dire « précieux pilier », ou mieux *poh-kuh-t'ah*, « le pilier (ou la tour) des os blanchis ». Il s'agit là sans aucun doute d'une assimilation du monument ainsi désigné au « stûpa », c'est-à-dire à la tour-reliquaire contenant les restes d'un personnage éminent. En ce cas, étymologiquement le nom de pagode serait à attribuer exclusivement aux tombeaux de bonzes ou aux reliquaires sacrés. De toutes façons, la désignation reste exclusivement bouddhique et il ne convient pas de la donner à des édifices où se célèbre un autre culte.

Le nom de la pagode, en annamite, est *chùa*. Les dimensions des *chùa* sont très variables, suivant l'importance de la commune, sa piété et sa richesse.

Les Européens appellent aussi « Pagode royale » un édifice qui n'est consacré à aucun culte. C'est le *vọng-cung*. Le *vọng-cung* est exclusivement destiné à recevoir le roi, quand celui-ci est de passage dans la province. Il y en a encore dans tous les chefs-lieux d'Annam. Ils ont servi récemment à l'occasion des déplacements de S. M. **Bảo-đại**.

Le *miếu*, comparable par sa forme aux oratoires de Provence, est un petit temple, réduit parfois aux proportions d'une simple niche.

Il y a encore un certain nombre de petites constructions dédiées aux esprits, soit des morts errants sans sépulture, des « âmes dans l'ombre », ou aux génies de l'air, des arbres, des pierres, etc.. ; leur simple nomenclature nous entraînerait trop loin. Ils sont réduits souvent à un simple tertre, un autel en maçonnerie, ou représentés par une poterie dans laquelle la main pieuse et craintive d'un voisin insère la tige d'une baguette odoriférante.

A l'intérieur des maisons particulières, tantôt dans la travée axiale comme au Tonkin, ou dans une alcôve latérale, selon les provinces, existe, lorsque c'est la demeure du fils aîné ou du beau-fils chargé de la célébration des rites, l'autel où se trouvent les tablettes des ancêtres.

Le culte des ancêtres doit-il être considéré comme un fait réellement religieux ? L'obligation imposée aux catholiques de supprimer la pratique de ce culte de tradition ancienne, semble confirmer cette manière de voir. Cependant, si on se reporte à l'histoire de l'installation des Missions catholiques en Chine, on s'aperçoit que les procès sur les rites étaient liés étroitement aux rivalités des différents ordres religieux qui y étaient représentés. Saint-Simon, dans ses Mémoires, nous conte les disputes qui firent du bruit jusqu'à la Cour, entre les Jésuites et les Missions Étrangères. Les Jésuites autorisaient à leurs néophytes le culte confucéen et celui des ancêtres. Les missionnaires des autres ordres les leur refusaient. L'Empereur K'ang-hi, un des premiers de la dynastie des Ts'ing, appelé à se décider sur la question de savoir si les pratiques incriminées étaient contraires à la religion chrétienne, donna un jugement où il était dit notamment ceci : « Les cérémonies pratiquées en l'honneur de Confucius n'ont « rien de contraire à la foi chrétienne, puisqu'elles ne sont ni un « culte, ni une prière, mais un simple hommage aux vertus du Sage. « Il en est de même des cérémonies à l'égard des ancêtres qui sont « de même nature que celles pour Confucius ». Ce jugement qui nous est cité par M. G. SOULIÉ DE MORANT, fut porté devant le pape. Le ministre des Rites et l'empereur se montrèrent vivement irrités que l'on considérât l'autorité papale comme supérieure à la leur.

Il ne nous appartient pas de retracer ici l'histoire des luttes entre Jansénistes et Jésuites, ni les violentes attaques qui visèrent ces derniers. Les coups qu'ils subirent en Chine ou sur d'autres terrains politiques entraînèrent cependant la condamnation du culte aux ancêtres et des rites confucianistes. Le Pape Clément XI promulga en Asie, en 1715, son décret de 1704, et publia une Constitution



Planche XXXVI. — Planche extraite des célèbres voyages de Tavernier, montrant l'idée que l'on se faisait en Occident, à la fin du XVIIe siècle, des costumes annamites.

appliquant les peines les plus sévères, relevant de l'Inquisition, aux participants des fêtes, oblations, cérémonies et cultes déclarés idolâtres. Ces prohibitions impliquent *ipso facto* un caractère religieux aux cultes visés, malgré le jugement de l'Empereur K'ang-hi qui en avait décidé autrement. Cet acte du Saint-Siège mit les catholiques de Chine, tant occidentaux qu'asiatiques convertis, dans une situation très précaire. Il entraîna un mouvement de régression de l'influence occidentale et chrétienne, dont les dernières ondes ne sont pas complètement amorties.

Il entre dans l'âme occidentale, avec le respect des parents et grands parents décédés, un sentiment de vénération pour les disparus. Chez le confucéen, en plus et au-dessus de ce sentiment humain, il y a une crainte très vive des réactions punitives de l'esprit d'un ancêtre insatisfait. Le défunt, passé au rang des puissances occultes, acquiert une force qui le rend favorable ou dangeureux suivant qu'on lui a rendu ou non le culte auquel il a droit. Le fait est confirmé par le culte aux âmes errantes, sans sépulture ou sans descendance, auxquelles des autels, des *mièu*, sont élevés et qui reçoivent périodiquement des sacrifices offerts soit par la communauté, soit par ceux qui croient être persécutés par ces défunts malheureux.

Il y a un rapport certain entre cette forme de religion et celle de la « Cité Antique », où « les Lares ou Héros n'étaient autres que les « âmes des morts auxquelles l'homme attribuait une puissance surhumaine et divine ». Dans le bassin méditerranéen, comme en Asie, c'est la venue du Christianisme qui bouleversa les vieilles traditions, créées à l'époque où les races différentes, mais par des voies semblables, cherchaient leurs institutions

Dans la famille annamite, c'est le fils aîné qui est chargé d'accomplir les rites du culte rendu aux ancêtres. Ce n'est qu'exceptionnellement et dans des cas particuliers très rares que la fille peut être autorisée par le conseil de famille à gérer ce qu'on appelle les biens *hưong-hoà*. La codification des us et coutumes annamites adoptées au Tonkin en 1931 et en Annam en 1933, définit ainsi ce genre de biens : le *hưong-hoà* est la portion mobilière ou immobilière du patrimoine « destiné à subvenir au culte d'une personne et de son conjoint et à celui de ses ascendants et ancêtres paternels ».

Il en résulte la nécessité presque absolue d'avoir une descendance mâle. Lorsqu'un ménage n'a pas de fils, l'adoption est parfois pratiquée, mais le plus souvent c'est par la polygamie que l'Annamite assure la « continuité du sang ». Si les époux étaient sans héritiers

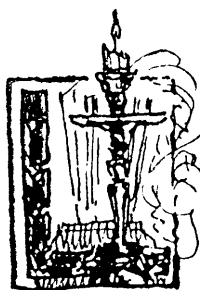
mâles, le culte ne leur serait pas rendu après leur mort, et leurs esprits « resteraient en souffrance ». L'épouse, si elle est encore pénétrée des traditions ancestrales, pour éviter ce malheur, choisit parfois elle-même à son mari une suppléante, et même plusieurs si la première se révèle stérile. Tout enfant issu de ces nouvelles unions sera considéré comme fils ou fille légitime. Cette forme de polygamie est encore actuellement beaucoup plus répandue qu'on ne le suppose. Les Annamites connaissent la répulsion occidentale pour cette coutume et dissimulent volontiers à notre connaissance leurs concubines. La nécessité d'une descendance ne justifie pas toujours leur présence au foyer ; en fait, ce sont pratiquement des servantes dont l'entretien est peu dispendieux. Parfois, un commerçant qui a des comptoirs en plusieurs quartiers ou plusieurs villes, installe dans chacun d'eux une femme plus ou moins légitime. Nous nous éloignons en ce cas de la famille type, groupée, qui forme selon les urbanistes, à la suite de FUSTEL DE COULANGES, la *cellule primordiale* de la cité.





CHAPITRE HUITIÈME.

Le *dinh* — Les bâtiments, le culte. - Le génie tutélaire de la commune. - La pagode, son Panthéon, ses satellites. - Les bonzes annamites. - Le Temple de la littérature. - Confucius. - Le *Văn-miêu* de Hanoi. - Les cérémonies. - Le *Nam-giao*. Les cultes populaires. - L'Animisme, seule religion ethnique des Annamites. - Le Confucéisme, philosophie de la classe dirigeante. - Les *Chu-vi*. - Les femmes et le culte. - *Liêu-hạnh* et *Thiên-v-a-na*. - Le Taoïsme ; la magie. - Poids de l'impôt des cultes.



La cellule sociale au second degré sera la commune. Le *dinh*, maison commune, le *chùa*, pagode avec ou sans bonzerie, en sont essentiellement les bâtiments types.

Dès qu'une nouvelle commune se constitue, par déplacement ou par groupement d'un certain nombre de familles, elle se place immédiatement sous l'égide d'une entité symbolique. Ce génie, sorte de demi-dieu tout puissant, est pour les lettrés un simple symbole mystique, mais la majorité des villageois en fait l'objet d'une croyance de forme religieuse. C'est la plupart du temps un personnage emprunté à la légende ou à l'histoire, ou bien un génie céleste. Un mandarin peut devenir génie protecteur d'une commune dont il a acquis la reconnaissance par ses bienfaits. Les génies de certains villages ont des origines plus modestes, plus étranges aussi. Les archives locales en gardent jalousement l'histoire et ce n'est que par des collaborations précieuses,

comme celle de M. KHOAN, que nous apprenons que tel village a pour demi-dieu un voleur ou un débauché, que deux villages voisins, au cours des fêtes annuelles, réunissent deux amoureux sous la forme matérielle de figurants empressés. Il y a aussi l'enfant gourmand, le génie à tête coupée, le génie à jambe unique, etc...

Le *đinh* se compose généralement de deux bâtiments parallèles séparés par une petite cour ; le premier sert aux cérémonies où officient les notables en robes bleues. Les salles sont divisées en trois, cinq ou sept travées, selon la richesse du village. Dans l'axe de la travée centrale et perpendiculairement à celle-ci se trouve une sorte de loge de moins grande importance, où se trouvent les autels du génie tutélaire (Pl. XLIV). Parfois, celui-ci est figuré par une statue qui a l'aspect d'un grand mandarin. Généralement, c'est un trône où reposent, dans un tabernacle, une paire de bottes et la coiffe ailée mandarinales. L'esprit du génie est figuré par les brevets royaux conservés dans un coffre de laque enluminé de dorures. C'est le « palais interdit » (Pl. XLII). Dans la travée axiale des deux salles qui précèdent, face par conséquent au sanctuaire, sont des tables d'autel en bois sculpté et doré. Elles sont surchargées d'objets cultuels, encadrées de parasols, de pavillons, et des « huit objets précieux », sous la forme d'emblèmes au sommet de hampes.

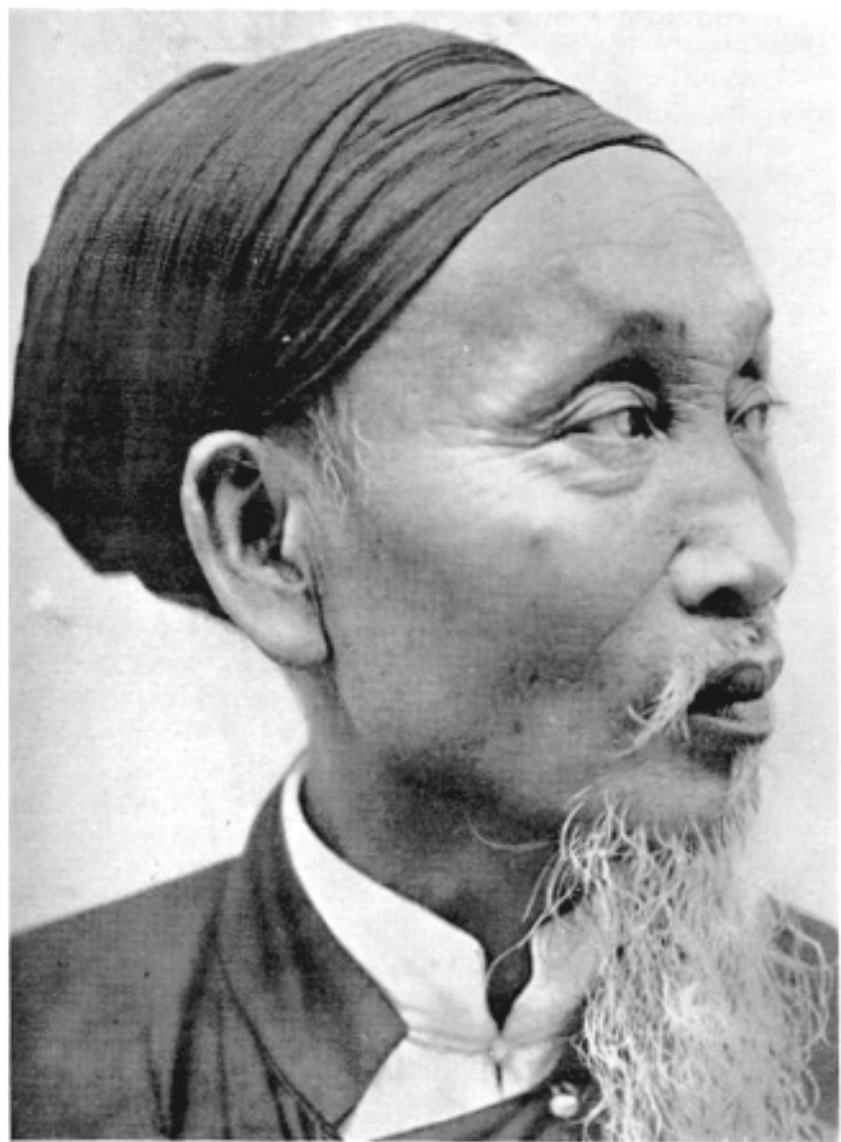
Deux bâtiments latéraux, précédant ce corps de bâtiments, encadrent la cour d'accès ouverte par un portique au Sud. C'est l'orientation rituelle, observée même quand la construction n'a pas pu être conçue d'une manière orthodoxe pour des raisons topographiques. Avec la souplesse d'esprit qui fait le charme de sa pensée, l'Annamite suppose alors les points cardinaux situés classiquement par rapport à son *đinh*. A eux de prendre, dans l'espace, la place conventionnelle que le rituel leur assigne.

Parmi les accessoires du *đinh*, notons des chevaux de haute taille en bois laqué de blanc, ou de rouge monté sur roulettes. Ils sont réservés aux génies masculins et les suivent dans les processions. Les femmes-génies n'ont pas de cheval, mais un palanquin recouvert d'une toiture un forme de carapace de tortue. Le char des génies, accompagné des chevaux ou des palanquins, constitue le principal des processions. Celles-ci se rendent généralement à un lieu de culte dont nous n'avons pas encore parlé : le *nghe*. C'est en général une esplanade sur un terrain dégagé et légèrement surélevé, où se trouve parfois un autel en plein air. Au Tonkin, le *nghe* est souvent constitué par un petit bâtiment spécial dans le village.



Cl. de l'auteur.

Planche XXXVII. — Type de jeune fille tonkinoise offrant un facies particulièrement caractéristique.



Cl. de l'auteur.

Planche XXXVIII. — Vieillard tonkinois coiffé du turban roulé à la main sur le chignon de cheveux longs.

Le génie tutélaire anthropomorphise la Règle. Toutes les religions ont ceci de commun qu'elles ont donné une « image » humainement sensible au Devoir et à la Morale. C'est la défense de la société contre l'individu et la protection de l'individu contre lui-même. Ainsi est-il du génie protecteur du village annamite. Il convie les notables à se réunir pour discuter des intérêts de la commune, il récompense ou punit suivant la qualité des actes à l'égard du groupe social qu'il protège. Par contre, on a vu parfois des communes, mécontentes de leurs génies, demander à l'empereur de les destituer solennellement pour leur substituer une entité symbolique meilleure ou plus puissante, entité que des révélations mystiques ou un simple choix pratique leur avaient fait préférer.

Après le *đình*, le second monument rencontré dans un village est la « pagode ». Il y a souvent plusieurs pagodes par village, suivant l'importance de celui-ci. De même que les individus ont des fonctions publiques, certains lieux de culte individuels peuvent, à un moment donné, être appelés à recevoir un culte public.

La disposition du bâtiment principal de la pagode est la même que celle du *đình*, à cette différence près que le bâtiment en large est moins important, tandis que le sanctuaire qui lui est perpendiculaire est plus spacieux que le « palais interdit » du *đình*. Il est prudent de retenir que ces dispositions ne, constituent pas des règles fixes et varient entre l'Annam et le Tonkin. En ce dernier pays, elles sont cependant, la plupart du temps, observées.

Lorsqu'on pénètre dans une pagode, dans la première salle, à droite et à gauche on remarque généralement deux personnages gesticulant et grimaçant, ce sont de simples acolytes, gardiens de la Loi bouddhique (*Hồ-Pháp*), ou *dvârapalas* de dimensions gigantesques. Parfois, auprès d'eux se trouvent les statues des génies des régions cardinales. Sur l'autel principal, placé sur des gradins qui s'élèvent vers le fond jusqu'à la charpente, tout un panthéon se trouve figuré par des statues de terre colorée, de bois laqué ou même de bronze, suivant la richesse présente ou passée de la commune. Assis l'un sur un lion et l'autre sur un éléphant blanc, on voit **Văn-thù** et **Phổ-hiến**, deux disciples du Buddha, qui contribuèrent grandement à la diffusion de la bonne parole. C'est ensuite l'image du populaire **Đi-lạc** (Maitreya), le Buddha de l'avenir, obèse et riant, parfois entouré d'enfants jouant et grimant sur lui, qui sont les âmes de ses futurs disciples. On aperçoit également Çâkyamuni enfant, montrant le ciel et la terre, Confucius et Laotseu, auteurs des doctrines qui ont dirigé la

pensée philosophique de la Chine, puis le dieu des morts Yama, et enfin l'Auguste Empereur du Ciel.

Au-dessus, souvent reconnaissable au petit buddha de sa coiffure, c'est la déesse **Quan-âm** qui a parfois mille bras (Pl. XLI), ou qui est souvent représentée tenant sur son sein un enfant ; c'est la « Bonne-Mère » annamite, qui n'est qu'une métamorphose d'Avalokiteçvara. Elle a toutes les mansuétudes pour les mortels et souvent elle donne des enfants aux femmes stériles qui méritent ce bonheur. Enfin, tout en haut, occupant la place d'honneur, sont « les Trois Précieux » : à droite, **A-di-đà** (Amitâbha), le Buddha du passé, transcendant, à la lumière infinie ; au centre, **Thích-ca-mâu-ni** (Çàkyamuni), le Buddha du présent dont la dernière existence débuta sous les traits du prince Siddhartha ; enfin, à gauche, le Buddha futur **Đi-lạc** (Maitreya), cette fois vêtu de la robe monacale. Tous les trois ont la pose rituelle assise à l'indienne sur le trône lotiforme ; leur identification se fait par l'examen du geste rituel de leurs mains.

Lorsque la pagode est riche, elle est munie d'un clocher, de forme et d'architecture souvent remarquables, placé derrière le sanctuaire et indépendant de celui-ci (Pl. L). Ce clocher est au centre d'une cour autour de laquelle se trouvent des portiques, abritant quelquefois les images des dix-huit Arhat, les saints qui servent la loi et adoucissent les malheurs des humains en se rapprochant d'eux. Dans les travées latérales, se voient parfois des compositions en relief faites de stuc peint, figurant des personnages voués aux tourments des dix enfers. Dans un bâtiment placé à l'arrière de la pagode se célèbre le culte du fondateur, bonze ou puissant personnage. Dans des chapelles latérales, en appentis ou indépendantes, les femmes pieuses, mais non toujours recueillies, ont leurs autels spéciaux.

Les pagodes sont desservies par les bonzes. Ceux-ci ont souvent leur communauté construite autour des bâtiments d'une pagode. Dans ce cas on trouve autour du terrain sacré des tombeaux en forme de tours à étages multiples dont nous avons parlé à propos de **Binh-sơn**.

Les bonzes annamites sont des religieux dont la formation petit à petit s'est singulièrement dégradée. Bien des fonctions se sont ajoutées au service du culte, pour attirer et retenir la clientèle la plus variée. Géomancie, sorcellerie, divination, sont parmi les métiers les plus bénins adoptés couramment par les bonzes. Dans certaines villes d'Annam, à Hué notamment, dans les quelques bonzeries subventionnées par le ministère des Rites, on trouve quelques serviteurs de la Loi qui ont appris correctement les pratiques déformées du rite clas-



Planche XXXIX. — Jeune fille annamite de la province de Thùà -Thiên : les traits sont affinés, le profil est adouci, les caractéristiques mongoloïdes sont moins accentués que chez la Tonkinoise.

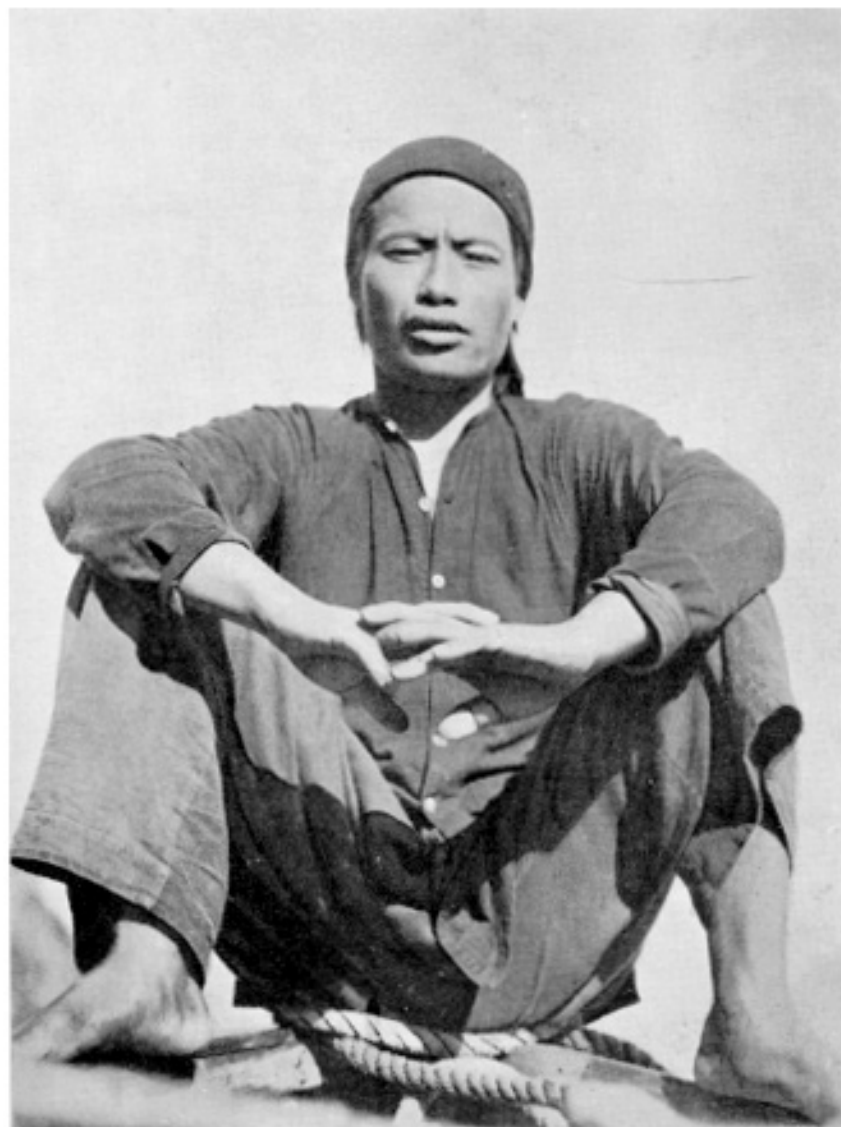


Planche XL. — Sampanier de la baie d'Hà-long. Le sang des pirates « d'avant la conquête » court encore dans les veines de cet homme rude et fort, au regard volontaire, aux traits accentués.



Planche XLI. — Quan -âm aux mille bras de la pagode de Bút -tháp
(Bắc -ninh).(Un moulage de cette statue figure au Musée Louis -Finot).

sique. Au Tonkin, les communes et les quartiers élisent leurs bonzes. La plupart du temps, ceux-ci ne sont plus que les tenanciers de tripots clandestins, de maisons dont les pensionnaires ne mènent pas ce que l'on pourrait exactement appeler une vie monacale. Ici nous ne faisons que constater, nous laissons à d'autres le soin d'épiloguer et de méditer sur ce qu'il serait opportun de rétablir à ce sujet. Au moment d'achever cette étude, nous notons, avec satisfaction, les échos d'une tendance, chez certains lettrés, à vouloir apporter un remède à ce fâcheux état de choses.

Parmi les autres bâtiments culturels, nous avons cité les temples de la littérature dits *văn-miếu*. On ne les rencontre que dans les capitales ou les chefs-lieux. Les communes se contentent d'un autel de la littérature, *văn-chi*, en plein air. Le *văn-miếu*, où officie l'empereur, ou à défaut, le gouverneur ou les directeurs provinciaux de l'enseignement, est le temple de la littérature dédié au culte de Confucius. Culte religieux dans sa forme pour les assistants, mais non dans son esprit, car Confucius fut un philosophe et non un fondateur de religion. Le Père CADIÈRE l'a fort bien comparé à un Saint Thomas d'Aquin asiatique ayant réuni la « Somme » des écrits des siècles antérieurs où étaient révélées les anciennes croyances. Confucius a rédigé plusieurs ouvrages sur la nature de l'homme et ses devoirs envers la société.

Prenons comme exemple, pour la description d'un *văn-miếu*, celui de Hanoi dont la réputation est grande (Pl. XLII et XLIII). Il est connu généralement sous le nom de « Pagode des Corbeaux », nom inexact comme beaucoup d'appellations données par les Européens au début de leur venue en Annam, et conservées par habitude. Le temple fut construit en 1070, peu de temps après l'installation de la dynastie des *Lí* postérieurs à Hanoi, sur le modèle de la maison natale de Confucius de K'iu-feou. Bien entendu il fut souvent réparé depuis cette époque.

C'est, en plan, un rectangle très allongé divisé en cinq cours successives dont la porte principale s'ouvre au Sud. Les cours sont séparées par des murs percés de portiques dont l'un est surmonté par l'exquis kiosque de la littérature, popularisé par d'innombrables peintures ou photographies. Au Nord de ce kiosque, à l'Est et à l'ouest d'un petit bassin rectangulaire, sont alignées quatre-vingt-deux stèles inscrites, portées par des tortues de pierre. Sur ces stèles sont gravés les résultats des concours littéraires triennaux de 1442 à 1779. Le temple lui-même est constitué par deux grandes salles ayant

chacune quarante colonnes de *lim* laquées de rouge. Devant la tablette de Confucius se trouvent des tables d'offrandes. L'autel principal est encadré de deux grues montées sur des tortues, symbole qui signifie : « Que votre mémoire, votre culte, soient impérissables ; qu'ils se perpétuent pendant mille et dix mille ans ». La seconde salle, séparée de la première par une cour étroite et longue qu'agrémentent un portique léger, renferme les tablettes de philosophes, de quatre assistants et douze sages qui ont entouré et servi le Maître. Les ancêtres de Confucius ne sont pas oubliés, et leurs tablettes se trouvent dans les bâtiments qui entourent la cour septentrionale.

Le placidité horizontale des toits relevés discrètement aux angles, la paix de ces cours herbeuses, l'ombre reposante des manguiers aux masses sombres nettement découpées, font de ce temple un lieu de prédilection pour les rêveurs, les artistes et tous ceux qui aiment, dans un décor favorable, se recueillir pour évoquer le passé.

Pour la capitale, la célébration triennale du Nam-giao est la principale cérémonie officielle, se rattachant, par la participation des lettrés et de S. M. L'Empereur, qui officie Elle-même, aux doctrines confucéennes. Le Père CADIÈRE et M. R. ORBAND ont publié sur cette cérémonie plusieurs articles dans le Bulletin. La fête a retrouvé son faste d'autrefois lors de sa première célébration par S. M. Bảo-đại en 1933. L'ordre et la tenue de la cérémonie, mis en valeur par le débraillé et la pauvreté des matériaux dans les manifestations culturelles ordinaires, font à coup sûr de ce sacrifice au Ciel et à la Terre une des manifestations religieuses empreintes de la plus haute dignité.

Tous ceux qui ont entendu le chant des hérauts dans la nuit, ponctué par les résonances sourdes des lithophones, vu trembler la lueur vivante des torches et des chandelles au souffle bruissant chargé du parfum résineux des pins centenaires, respiré l'encens mêlé de la fumée enveloppant les animaux immolés entiers, écouté l'évocation de l'Empereur, héritier du royaume d'Âu-lạc, prosterné devant le Ciel, front contre terre, tous ces privilégiés ont éprouvé le frisson que ne peut maîtriser la faiblesse de l'homme devant l'infini des puissances mystérieuses.

Le Père de RHODES décrit le sacrifice au Ciel et à la Terre tel qu'il le vit à Hanoi en 1627. La cérémonie se complétait alors de rites agraires qui en ont été dissociés depuis, mais qui subsistent toujours.

Toutefois, les manifestations que nous venons de décrire sont réservées à l'élite des lettrés. Ce sont plutôt des festivités philoso-



Cl. E. F. E. O.

Planche XLII. — Autel, robe de cérémonie, bonnet et offrandes de Confucius
au Văn-miêu de Hanoi.

phiques que des cérémonies religieuses. Si nous revenons au peuple, à l'humble *dân*, nous retombons dans une atmosphère enténébrée de pratiques incohérentes, de superstitions, de procédés conjuratoires de sorcellerie, propitiatoires à tous les désirs et toutes les tendances. Nous avons dégagé plus haut la pureté, le côté idéal ou utilement social du culte des ancêtres dans la famille, et de la soumission au génie protecteur de la commune. Par contre, des pagodes au *đình*, du *đình* au *miếu*, des *miếu* aux arbres, aux pierres, aux angles des chemins, nous allons retrouver mille manifestations, transferts et refoulements de l'inquiétude éternelle de l'âme humaine, de son avidité d'idéal, de son besoin de conjurer, de favoriser, d'apaiser et, au besoin, d'exciter tout ce qui est forces mystérieuses inconnues.

C'est cet ensemble de cultes pratiqués par la masse populaire qui est la vraie religion des Annamites. Ceux-ci ne sont pas bouddhistes, malgré la présence du Buddha sous toutes ses formes dans leurs pagodes; ils ne sont pas confucéens, le Confucéisme étant réservé à l'élite dirigeante. Du Taoïsme, de Laotseu, ils n'ont gardé que l'alchimie magique pratiquée par les sorciers.

Les Annamites sont animistes. Ils rendent le principal de leurs cultes aux forces naturelles, aux esprits qui peuplent le ciel et la terre. Les personnages de leur panthéon, même ceux qui ont réellement vécu, ne sont considérés que comme des sortes de héros légendaires. Ils sont élevés au rang d'esprits dans une hiérarchie qui varie suivant le pays, le lieu ou la préférence de chacun. Ce sentiment d'une hiérarchie nettement définie pour les génies, comme les grades chez les mandarins, paraît être également un apport chinois. En adoptant ces puissances d'inégales grandeurs, l'Annam a recueilli en même temps la notion de leurs valeurs relatives. On est donc en droit de se demander si l'Animisme n'est pas la religion naturelle et ancestrale des Annamites depuis les temps légendaires. Confucéisme, Bouddhisme, Taoïsme, et actuellement d'autres croyances encore sur l'autel du Caodaïsme, sont des apports immédiatement incorporés, classés, dotés de puissances particulières, mais en fait simples éléments nouveaux d'un Animisme en quelque sorte racial.

Dès lors, la philosophie confucéenne des sages et des dirigeants constitue bien la part de l'apport chinois qui a imposé sa loi et ses commandements à l'Annam déjà existant, possédant race et culte déterminés. On peut admettre que l'Animisme séculaire de l'Annam s'est simplement adapté et qu'il a assimilé les apports extérieurs plutôt que de s'élever à la dignité d'une philosophie. La philosophie,

confucéenne d'ailleurs, dans la pensée même de son créateur, tient éloigné d'elle le peuple. Une de ses maximes n'interdit-elle pas à celui-ci, sous la menace de peines très sévères, de posséder des exemplaires du Code : « Il est tenu de s'y conformer mais non de le comprendre ».

Livré aux esprits et à la sorcellerie, le peuple ne s'est pas privé de leur donner toute l'ampleur compatible avec un idéal, simple dans son fond, mais complexe dans ses aspirations. Les femmes particulièrement se livrent passionnément au culte dit des *Chur-vi*. Les pagodes elles-mêmes facilitent grandement l'exercice de pratiques qui satisfait les désirs féminins, ceci dans un intérêt matériel très compréhensible, tendant à attirer et retenir la clientèle généreuse.

Les mœurs annamites sont sévères pour la femme. Il y a peu d'années celle-ci était contrainte encore à l'humilité et la réserve des anciens âges. L'influence européenne, d'ailleurs, tend à l'émancipation un peu trop rapide de la femme annamite. A la pagode, celle-ci peut toutefois donner libre cours à tout ce que l'instinct de son sexe lui commande. Les rites lui permettent de se parer là de robes et de bijoux satisfaisant sa coquetterie naturelle. La danse liturgique dans un rythme et une harmonie musicale qui mériteraient de retenir l'attention des spécialistes, lui autorise là exceptionnellement, l'expression de sa féminité. Ce sont les manœuvres de la grâce, la mise en valeur des formes, la mimique de la séduction, les frissons sensuels, toutes choses incompatibles avec la modestie et la tenue sévère inséparables de la bonne éducation.

On peut à juste raison reprocher à nos observations d'être entachées de Freudisme. D'une façon générale, ces manifestations féminines, que l'émancipation que nous regrettons peut-être à tort plus haut, tend sans doute à raréfier, n'apparaissent que sous leur caractère religieux aux participants et à la majorité des témoins. La notion d'un « transfert », d'un « refoulement sexuel », a cependant été donnée par M. NGUYỄN-VĂN-VĨNH lui-même dans une conférence sur les cultes semi-publics du village annamite. Nous partagerions volontiers le point de vue de cet auteur, ayant acquis la certitude que l'attirance de tels génies, chez certaines femmes, provoque en quelque sorte l'explosion d'un véritable dédoublement érotique de la personnalité. L'étude de ces phénomènes dépasserait une simple analyse ethnique de la race annamite pour entrer dans le cadre de la psychanalyse.



Cl. E. F. E. O.

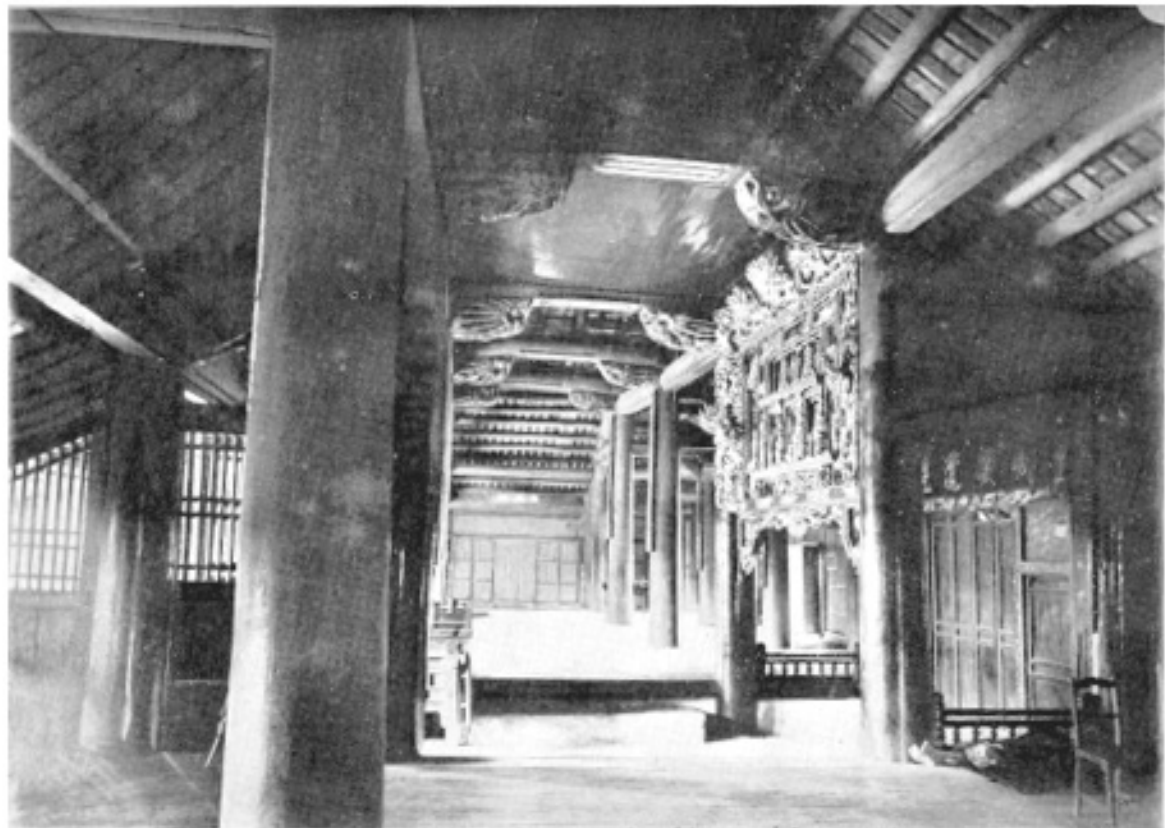
Planche XLIII. — Les bâtiments principaux du *Văn-miếu*, à Hanoi vus du pagodon de la littérature.

Parmi les génies particulièrement attractifs à ce point de vue, citons notamment la déesse Umâ des Chams, la Dame de Pô Nagar à Nha-trang, connue à Hué sous le nom de Thiên-y-a-na, au temple Huệ-nam-điện, dit « pagode de la Sorcière ». Citons également la princesse Liễu-hạnh, fille de l'Empereur de Jade, honorée à Phô-cát. Le Bulletin a publié plusieurs articles relatifs à ces génies, notamment de MM. DÉLÉTIE, NGUYỄN-ĐÌNH-HOÈ, ĐÀO-THÁI-HÀNH, et du Docteur SALLET. Les processions annuelles consacrées à des divinités sont d'un grand intérêt documentaire, mais non sans danger pour l'Européen trop curieux, à cause de la grande affluence d'exaltés et de magiciens en transes.

Pour esquisser un tableau complet des cultes annamites, il faudrait encore examiner tout ce que le Taoïsme dégénéré en magie a multiplié autour d'eux en fait de puissances occultes, de génies, pour le bonheur et le malheur, pour la guérison des maladies, pour désensorceller, pour faire obtenir une descendance mâle, une bonne récolte, le soleil quand il pleut, la pluie en temps de sécheresse. Bonzes, religieux taoïstes hommes et femmes, sorciers des deux sexes, ascètes ou citadins, rivalisent d'ingéniosité, en étroite liaison d'intérêt avec les fabricants d'encens, de pétards, de papiers votifs, de personnages ou d'animaux en bambou tressé, d'assistants et d'officiants divers, de sacrificateurs et de porteurs.

Aux impôts déjà lourds qui pèsent sur le pauvre *dân* s'ajoute la charge écrasante exigée par les esprits et toute la hiérarchie des fabricants d'objets de piété. Il ne trouve plus d'argent pour réparer sa pagode, tant il lui en faut pour le convertir en fumées de lingots d'or en papier. Et c'est par ce regret inspiré par des considérations d'ordre archéologique que nous achèverons ce chapitre qui n'est qu'un faible aperçu du champ d'études aussi vaste que peu connu de la religion des Annamites.





Cl. E. F. E. O.

Planche XLIV. — Intérieur du Đình de Cổ-loa (Phúc-Yên) : architecture trapue, sculpture des bois de charpente fouillée profondément.

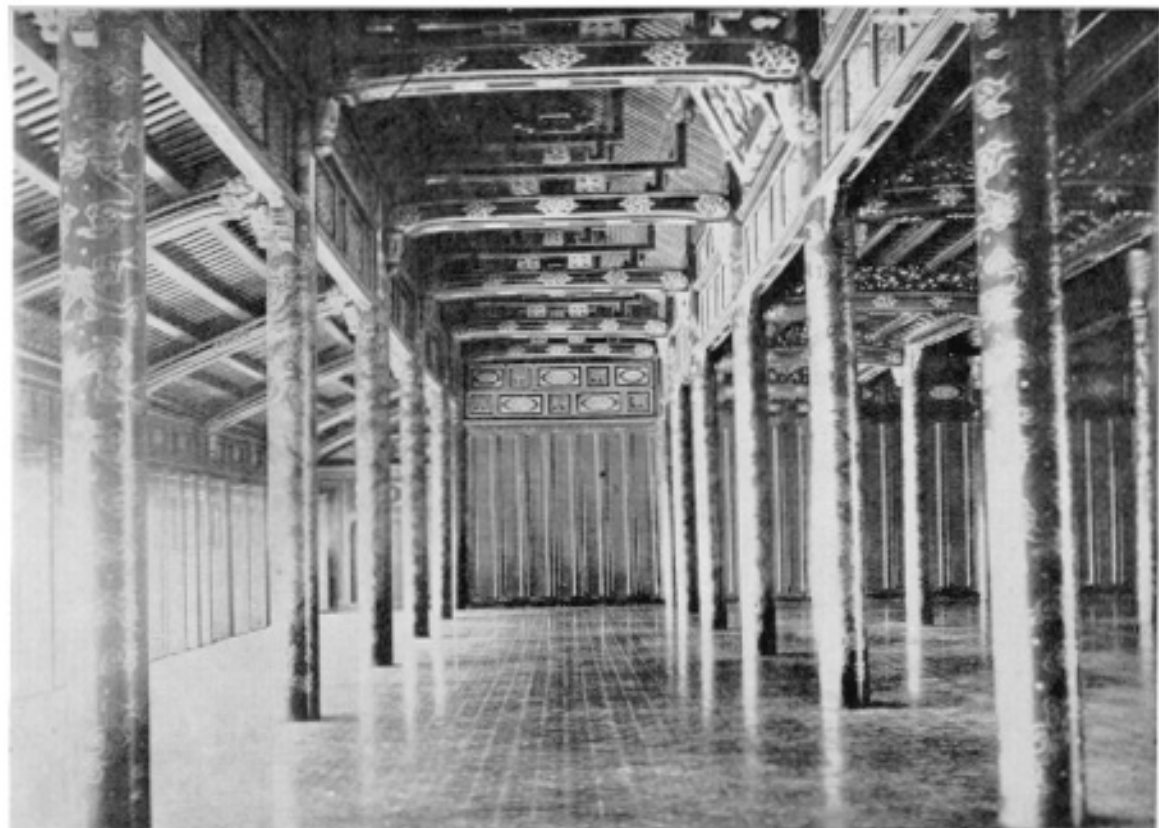
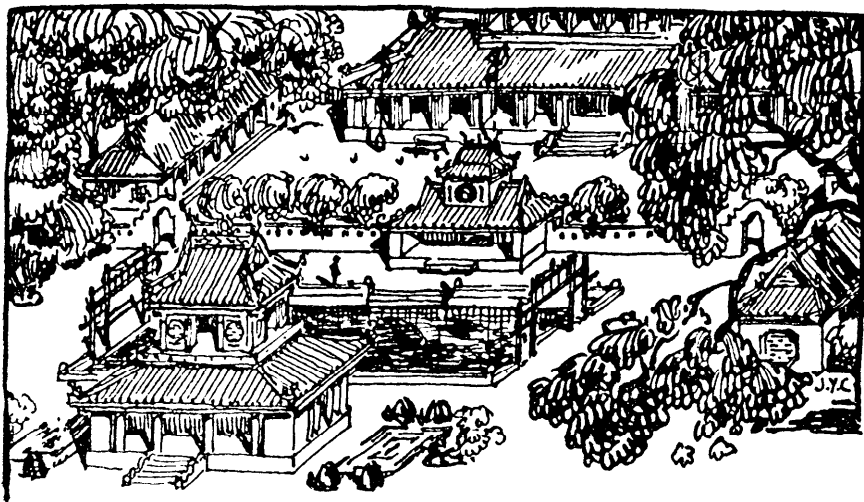


Planche XLV. — Grande salle du Palais Royal à Hué, laquée de rouge, enluminée de dorures. Architecture légère, sobre de lignes, riche de couleurs.



CHAPITRE NEUVIÈME.

Les églises catholiques, la cathédrale de Phát-diêm. - Bibliographie architecturale du *Bulletin des Amis du Vieux Hué* - Difficultés de l'étude d'une architecture contemporaine. - L'architecture, noble œuvre des classes dirigeantes. - Dépendance aux rites. - Intimité avec la nature. - Le symbolisme. - Variations d'ordre géographique. - Les matériaux mis en œuvre : la pierre, la brique, le bambou, le bois. - La sculpture sur bois. - La couverture - Les ornements de faîtage. - La controverse des toîts incurves. - Où le philosophe, l'historien d'art, l'archéologue et l'ethnographe se rencontrent. - De l'architecture à l'ethnologie. - L'œuvre des Amis du Vieux Hué et l'avenir des études annamites.



USQU'ICI nous n'avons examiné que l'architecture religieuse des Annamites. Cela nous a conduit à des considérations dont la diversité est en rapport direct avec la multiplicité des manifestations culturelles. Pour être complet, il nous faut encore citer quelques constructions d'ordre civil.

Toutefois, parmi les monuments élevés par l'esprit religieux, nous aurions pu classer les églises catholiques. Le Christianisme, depuis le Père Alexandre de RHODES, a pris dans certaines régions les proportions que l'on connaît. L'édification des églises importantes ne peut cependant être classée dans l'architecture locale, ayant été, la

plupart du temps, entreprise et conduite par des missionnaires européens, français pour la plupart.

Ne faut-il pas regretter qu'en Annam, un type dit de « style gothique » ait paru symboliser on ne sait trop pourquoi, et avant Huysmans, la piété chrétienne, « la figure lapidifiée de l'Ancien Testament, l'image de la contrition, de la crainte et plus encore celle de la paix de l'âme ». . . ? Les matériaux employés dans ce pays, le bois de fort équarrissage mais de courte portée et la brique, demandaient sans doute une autre expression architecturale que les poncifs de celle qui guida les artistes de la fin du Moyen-âge pour l'exécution de leurs monuments en véritables dentelles de pierre.

Si la piété qui provoqua sur la terre d'Annam l'éclosion de tant de chapelles roses aux proportions confuses est admirable, ses manifestations plastiques le sont moins. Nous ne pousserons pas plus loin sur ce sujet, mais cependant fixons un instant notre pensée sur un monument qui mérite toute l'attention des artistes et même des archéologues. C'est la cathédrale de Phát-diêm (Pl. XLVII). On la dit menacée de démolition pour laisser la place à du « gothique ». Ce serait une opération infiniment regrettable, et toutes bonnes raisons spirituelles qui peuvent peut-être valoir pour son remplacement n'ont aucun poids devant l'attentat qui serait commis contre l'Histoire et l'Art, sans parler de l'insulte à la mémoire du Père Six, auteur de ce magnifique monument.

Nous ne nous étendrons pas ici sur le détail des dimensions de la nef, ni sur les matériaux qui y furent mis en oeuvre, particulièrement les piliers de *lim* de dix mètres de haut et de plus de trois mètres de circonférence. Nous ne décrirons ni l'autel en granit monolithe de près de six tonnes, ni les sculptures de la façade, des chapelles latérales, du clocher-portique.. . Cette église est entrée dans le patrimoine archéologique de l'Annam, alors que le Christianisme y avait acquis ses lettres de noblesse. La supprimer serait détruire un symbole et il est nécessaire, pour la masse bienheureuse des croyants de veiller à la pérennité des symboles.

C'est encore le *Bulletin des Amis du Vieux Hué* qu'il faut feuilleter, si on veut rechercher ce qui a été publié de plus utile sur l'architecture annamite. Nous ne citerons ici que les études les plus importantes, toujours dans le but de documenter ceux qui voudraient pousser plus avant la recherche si attachante des manifestations de l'art annamite. Ce sont des articles sur la pagode de Thiên-mụ, la plus ancienne de Hué, étudiée par M. A. BONHOMME. C'est dans cette



Planche XLVI. — Statue de Phổ-hiến-bồ-tát. Pagode de Ninh-phúc, connue sous le nom de Bút-tháp (la tour du Pinceau) (Bắc-ninh).

pagode que se trouve la tour de la « Source du Bonheur » (Phước-duyên) que les Européens appellent à tort « Tour de Confucius ». La pagode des Lê à Thanh-hoá, où se trouvent deux orants chams devant la statue de leur vainqueur Lê-thánh-tôn, a été l'objet d'une note de M. BOUGIER (Pl. XXXIV). L'architecte CRASTE, dont le savoir rend le travail d'autant plus précieux, a commenté le pavillon Long-An, par la plume et par le dessin, dans le numéro du Bulletin qui eut tant de succès, sur le Musée Khái-định. H. DÉLÉTIE nous a parlé entre autres, de « Ponts, Pagodes et Pagodons », le D'GAIDE du tombeau du Prince Kiên-thái-vương. MM. JABOUILLE et PEYSSONSAUX ont étudié le Musée dont ils ont été l'âme. Les poteries de Hué fabriquées au Long-thọ ont été le sujet d'une note de M. RIGAU. D'autres pagodes, d'autres tombeaux ont fait l'objet de recherches du D'SALLET, de M.G. NADAUD, de L. SOGNY. La collaboration, de la meilleure, des Amis annamites n'a pas manqué non plus au Bulletin. S. E. VÕ-LIỆM nous a parlé de Hué, M. ỨNG-TRÌNH du Temple des Lettres, M. NGUYỄN-ĐÌNH-HOÀ de la pagode de « l'Eléphant qui barrit », etc...

S'il fallait énumérer tout ce que le Bulletin doit au Père CADIÈRE, il nous faudrait un chapitre de plus... ! Citons notamment son travail sur la « Porte dorée » du Palais et les monuments adjacents, sur la pagode Quốc-ân, la source d'excellents documents que constitue « l'Art à Hué, » les études sur le tombeau de Gia-long, le quartier des Arènes, les tombeaux annamites dans les environs de Hué, enfin, dernièrement, après une série de planches concernant la cartographie de la Citadelle de Hué, commentées par M. COSSERAT, le dépouillement de tout ce qui touche à l'onomastique du même sujet. Un critique a salué ce travail par son « *étonnement admiratif devant l'érudition prodigieuse de l'illustre missionnaire* ».

En ce qui concerne l'Ecole Française d'Extrême-Orient, l'archéologie khmère et chame ont malheureusement, par leur importance, presque exclusivement accaparé l'activité de ses collaborateurs scientifiques et techniciens aux dépens de l'étude architecturale de l'Annam moderne. Il faut en effet au spécialiste une louable abnégation pour repousser l'attrait des choses les plus anciennes de l'art et de l'histoire afin de se lancer dans l'examen de l'architecture annamite qui, de prime abord, paraît n'être qu'une branche de l'ethnographie uniquement contemporaine. Ajoutons que depuis peu cette tâche est sérieusement amorcée. Ses résultats auront pour conséquence de rehausser l'éclat du génie de la race annamite, en situant à sa vraie place la plus belle manifestation des arts : l'architecture.

Une seconde raison fait que ce sujet de premier plan : l'architecture, car en vérité, la sculpture, la peinture et les arts dits mineurs lui sont subordonnés, logiquement et socialement, est souvent négligé par les chercheurs. C'est que la construction, le monument ne sont pas des objets de collection. On ne constitue une galerie qu'avec des pièces faciles à déplacer. En fait, beaucoup d'ouvrages et de monographies se contentent de décrire une collection, le contenu d'un musée ou un monument isolé.

Puisqu'il est établi que sur le fond autochtone de l'Annam, la culture chinoise, en dix siècles d'occupation, a imposé sa philosophie aux classes dirigeantes, à la langue son mode d'expression et ses règles de prosodie, aux usages ses lois, il ne faudra pas s'étonner de voir les arts subir des influences parallèles. Particulièrement l'architecture, car la construction, par sa destination, répond à des besoins matériels précis. Ces besoins sont, en ce qui concerne les bâtiments culturels ou les palais royaux, strictement prévus par les rites cérémoniels. Dans une étude critique, M. DEMIÉVILLE a souligné ainsi les rapports étroits entre l'architecture et les rites : « L'orientation, la disposition relative, les proportions des bâtiments impériaux et seigneuriaux, étaient soumis dans la Chine féodale à des prescriptions rigoureuses, correspondant à des nécessités rituelles ; y contrevenir eût été troubler l'ordre universel et empêcher l'accomplissement des cérémonies »

Cependant il serait exagéré de conclure que pas un bâtiment annamite n'a été construit sans observer scrupuleusement ces lois. Les biographies de K'ien-long nous apprennent (toujours d'après M. DEMIÉVILLE) que « au cours des dynasties successives, il se produisit des changements réitérés, et peu à peu l'antiquité se trouva faussée ». Faute de règles précises en Annam, il est donc permis de supposer que le fonds autochtone, ethniquement animiste, suppléa par la magie des chiromanciens et géomanciens à la carence des règles architecturales, et demanda à ceux-ci de fixer la situation des palais et des monuments comme d'en indiquer la nature. On peut donc admettre que plus encore que son aînée du Nord, l'architecture annamite a été considérée par le maître d'œuvre en rapport direct avec le cadre naturel où les lois géomantiques la situent.

Le site, ce que nous appellons visuellement le paysage, a une importance capitale pour le monument. Celui-ci sera conforme, autant que possible, aux types anciens, la nature apportera l'élément variable et vivant. Comme elle est peuplée de forces et de génies qui peuvent

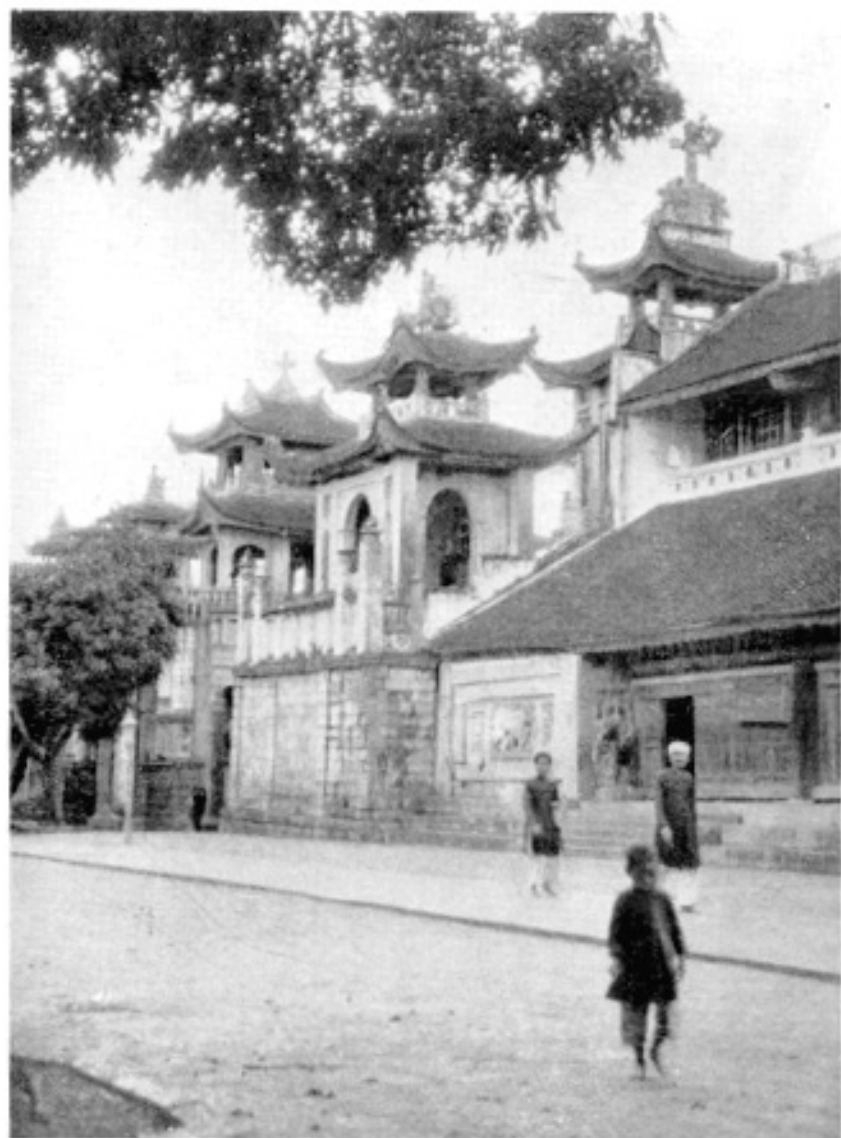


Planche XLVII. — Cathédrale de Phát -Diệm, architecture annamite interprétée.
Œuvre admirable du Père Six.

ne pas être satisfaits qu'on les dérange, il importe de placer le bâtiment et ses annexes dans toutes les conditions qui lui peuvent être favorables en lui conciliant les puissances sylvestres.

Les tombes royales des **Nguyễn**, à Hué, certaines pagodes du **Thanh-hoá**, plusieurs sites du delta tonkinois, peuvent être cités comme témoignages de l'observation de ces règles. L'échelle du bâtiment isolé, pris en lui-même, la pauvreté de la matière employée, ne donnent aux constructions annamites aucun prestige si on les isole du cadre et du plan d'ensemble. Mais le charme de leur composition, leur caractère d'intimité avec la nature, le sentiment que nous impose l'examen attentif d'ensembles conçus dans la piété et la méditation, étroitement soumis à un symbolisme mystérieux et tout puissant, ne peuvent manquer de frapper l'observateur sensible. L'architecture annamite ne s'impose pas à l'admiration, elle émeut intellectuellement.

De même que l'écriture et l'art décoratif annamite, l'architecture, à l'image de l'art chinois, procède souvent par l'interprétation de symboles. Citons à titre d'exemple le tombeau du roi Minh-mang où, dans la forme des bassins et des jardins, les lettrés se plaisent à reconnaître le caractère « longévité » stylisé. La géomancie, les rapports de nombres, l'astronomie, ont eu une influence prépondérante, dont nous avons envisagé plus haut les origines, sur l'emplacement, l'orientation et le type des monuments de quelque importance.

Au point de vue géographique, les manifestations artistiques des Annamites offrent les mêmes différences que celles que nous avons constatées pour le type physique de l'individu. Tandis que la Cochinchine, qui n'a pas ou presque pas de passé annamite, ne montre que des monuments mièvres de composition, influencés de chinois moderne, industriel et plat, l'Annam et le Tonkin sont en concordance avec l'aspect de leurs habitants. Le premier de ces deux pays nous montre une architecture élégante, relativement légère, où la recherche de la matière, émaux, bronzes et poteries vernies, peut se mettre en parallèle avec l'art de se parer de la femme de Hué. Les constructions qu'on y rencontre sont d'ailleurs archéologiquement jeunes. Le delta du Fleuve Rouge au contraire possède des monuments plus trapus, plus solides, dont les éléments sont de plus gros équarrissage. Les palais sont plus fermés, les ornements moins découpés, les portiques plus massifs, les tombes moins ornementales. La sculpture, quoique remarquablement fouillée, reste enfermée en épannelages massifs. Dans l'ensemble, l'art du Tonkin est moins décadent.

Le site de Hué était admirablement disposé pour satisfaire les tendances et les aspirations du géomancien à la recherche des lieux propices à la construction de monuments précieux par leur destination. Toutes les règles essentielles, appui de montagnes, eaux vives ou lacs tranquilles au pied des monuments, écrans au delà de la plaine, horizon libre au soleil levant, étaient satisfaites par la contrée que baigne la Rivière des Parfums, en traçant voluptueusement ses derniers méandres autour des dernières collines.

Le site de Thanh-hoá, qui fut occupé dès les temps préhistoriques, plus farouche, avec ses émergences calcaires creusées d'alvéoles et sa silhouette déchiquetée, convint mieux aux rois guerriers qui s'y retirèrent comme en des forteresses naturelles. Hoa-lư, patrie de Đinh-bộ-Lĩnh, site choisi par lui comme capitale, offrait le même attrait du refuge stratégique. Les vestiges constitués uniquement par quelques pierres sculptées dans la pagode datant, dit-on, de l'époque des Lê, ne nous renseignent guère sur l'importance des bâtiments, mais nous indiquent suffisamment la qualité des constructions par la beauté de leur décor.

La capitale antérieure, Cổ-loa, comme sa cadette Đại-la-thành, se trouvait en plein delta. Si les éminences naturelles y étaient rares, l'eau par contre n'y manquait pas. Les Tonkinois furent de grands remueurs de terre et la main-d'œuvre a suppléé à ce que le site choisi n'offrait pas. La citadelle des Hồ nous montre un exemple du travail que les souverains savaient obtenir. On y voit non seulement des fortifications, mais de véritables collines devant remplir l'office d'écrans rituels.

Les matériaux employés par les Annamites sont mal choisis pour assurer une durée suffisante aux constructions. Nous avons dit plus haut que la pérennité était un des moindres soucis des architectes, puisqu'il y avait plus de mérites à acquérir en reconstruisant qu'en réparant. Les tombeaux eux-mêmes, pour la dynastie des Nguyễn, ont été conçus plus en « palais d'été » qu'en sépulcres durables, sauf toutefois celui de S. M. Khải-dĩnh ; ce souverain a réagi à tel point que ce qui devrait être bois et draperie, comme le baldaquin suspendu au-dessus du trône, est en béton armé incrusté de porcelaines polychromes.

Dans les constructions annamites, la pierre est généralement réservée aux parties proches du sol, bases de colonnes, escaliers et leurs échiffres sculptées, dallages, piliers de portiques extérieurs, ou pour la fortification. La citadelle des Hồ est un exemple unique de l'utilisation



Cl. E. F. E. O.

Planche XLVIII. — Pavillon sur l'eau Phù-dổng (Bắc-ninh).
Type de construction liée au paysage.

de blocs énormes de calcaires. Certains de ceux-ci cubent plus de quinze tonnes. Les voûtes en plein cintre des portes de la citadelle ont encore un aspect d'une rare puissance (Pl. XXXIII). Les constructions, palais et bâtiments accessoires contenus dans l'enceinte ont actuellement complètement disparu de la surface du sol. Toutefois il est intéressant de remarquer que les diguettes de rizières se sont superposées aux anciennes fondation de murs dont elles occupent la place. Il en résulte que, si un observateur ne voit rien du sol, par contre en avion, la forme générale des bâtiments, des terrassements et des allées lui apparaît nettement dessinée (Pl. XXXII).

La brique et la terre cuite ont été employées des Hán à l'époque moderne, depuis l'énorme brique mandarine des murs de citadelles jusqu'aux carreaux légers de pavage des palais. Souvent elles ont reçu des couvertes, des glacis de vernis qui ont atteint au milieu du siècle dernier une rare perfection. Dès l'époque des Hán, la brique a porté un décor. Sous les T'ang, la sculpture sur brique se manifeste par une technique vigoureuse et fine à la fois. La tour de Bình-sơn, au Nord de Việt-trì, est un très bel exemple d'architecture ainsi décorée. Đai-la était fort riche en monuments de cet art, si on en juge par les morceaux qui y sont constamment mis au jour (Pl. XXVII à XXXI).

La construction en matériaux solides était autrefois réservée aux lieux de culte et aux palais. La maison particulière, suivant la fortune de son locataire, a donc demandé au bambou ou au bois ses poteaux et sa charpente. Le remplissage entre les colonnes s'est fait parfois en briques, le plus souvent en pisé sur armature de bambou, ou plus simplement encore en natte serrée constituée par des lattes de bambou écrasé plus ou moins finement (*cái cót* ou *cái phên*). Selon les régions, la couverture proprement dite est de paille de riz ou d'herbe à pailote.

M. H. MASPERO, en étudiant les commencements de la civilisation chinoise, nous décrit la construction d'une maison telle qu'elle était commandée par les rites et par la nature du site : « La maison Chi-
« noise se composait d'un bâti de colonnes, construit sur un haut
« soubassement en terre et portant un toit énorme ; les murs bas sont
« des cloisons qui ne portent rien.. . Si on fait descendre le toit très
« bas, c'est pour protéger les murs de terre crue contre les pluies
« violentes. Le soubassement est un élément essentiel de la maison :
« il l'est à ce point qu'à l'époque historique, il est devenu rituel... tous
« les rites comportaient également la montée et la descente des
« marches ».

M. H. MASPERO en conclut que le Chinois était un habitant de la plaine marécageuse. La nécessité de s'élever au-dessus du sol au moyen d'un terre-plein en est une preuve. Dans la maison annamite nous retrouvons ces caractéristiques.

L'inclinaison des toits et la forme des maisons sont un important fait ethnographique facilement observable par le voyageur en enquête rapide. Généralement on trouve en Annam le toit caractéristique avec deux demi-pignons à l'extrémité de la ligne faîtière, correspondant à la verticale des avant-dernières travées intérieures. Des groupes indochinois actuels, l'Annamite est le seul qui construise sa maison directement sur la terre. Le *Mường* lui-même, son oncle attardé, construit sur pilotis.

Parmi les raisons qui, en Annam, militent en faveur de la coutume de construire sur la terre, il y a la nécessité de « coller » la maison au sol pour offrir la moindre résistance aux typhons et tornades. Et ce n'est pas une appréciation vaine, si on se souvient que ces dernières années il y eut annuellement en Annam, en trois ou quatre typhons, plus de cinquante mille maisons annamites déplacées ou détruites. Le souffle d'un seul typhon avait renversé toutes les bornes kilométriques elles-mêmes sur près de cinquante kilomètres !

Le *dinh*, la pagode, le palais, ont eu longtemps le privilège légal de l'emploi des matériaux durs. Sur les pierres de soubassement et de socles, ce sont de larges colonnes de bois dur, laquées de rouge, enluminées de dessins de dragons d'or. La charpente qui lie les sommets de colonnes en supportant les pannes cylindriques, travaille, disent les techniciens, « à la flexion », c'est-à-dire qu'elle est composée de pièces horizontales, souvent relevées en arc vers leur centre, s'encastrant fortement entre les mortaises-mâchoires des pièces verticales, retenues par des clefs. Ces « entrails » supportent des « jambes de force » verticales assemblées de la même façon à d'autres pièces horizontales. Dans les vides ainsi laissés s'encastrent des panneaux. Le tout, sculpté en haut-relief, est comparable à une véritable broderie montrant des creux invraisemblables pour du bois. L'effet de l'ensemble se complique de l'adjonction de consoles, de corbeaux, de clefs, de fiches et de contre-fiches, de culs-de-lampes, d'encadrements, de médaillons, de compatiments, de colonnettes et de claustra où règne, sculptée en haut-relief, l'imagerie dictée par un symbolisme traditionnel, généralement bien observé, mais souvent magnifié par le génie véritable d'un artisan inconnu. Le numéro du Bulletin sur « l'Art à Hué » donne quelques-uns des motifs les plus fréquemment rencontrés en Annam.



C. E. F. E. O.

Planche XLIX. — La porte Ngo - môn du Palais Royal, dans la citadelle de Hué. Architecture de haut style, alliant la finesse du bois à la robustesse des remparts.

Il va sans dire que plus la maison est pauvre, moins elle est ornementée, plus le palais est digne, plus l'art y est fin. La sculpture pléthorique et bariolée cède le pas à la couleur et à l'enluminure dans les palais royaux récents (Pl. XLIV et XLV).

Certaines pagodes et plusieurs *dinh* au Tonkin présentent des modèles de sculpture sur bois vraiment remarquables. Beaucoup sont accessibles et fréquemment visités ; mais il en est de parfaitement inconnus et difficiles à atteindre, tel le *dinh* de ce modeste bourg de pêcheurs de l'île de Quan-lan, au Nord de l'archipel des Faï-tsi-long.

La couverture normale de ces bâtiments est la tuile. Son épaisseur et son poids en assurent la résistance aux éléments, chaleur solaire, mouvements violents de l'air et déluges annuels. Sur plusieurs couches de tuiles plates, placées sur un véritable plancher jointif, sont disposées des tuiles demi-cylindriques formant alternativement arêtes et canaux. Les deux se terminent par des abouts décorés dont on possède des modèles fort anciens. Entre les toitures de deux bâtiments parallèles, quand la courette allongée qui les sépare ne forme pas impluvium, l'eau de ruissellement est reportée vers l'extérieur au moyen de vastes chenaux, terminés par de grosses gargouilles figurant des têtes grimaçantes. La toiture de chaque bâtiment, palais et maison, est généralement à quatre pentes, et les deux petits côtés retroussés en demi-pignons indiquent la verticale des termes de travées latérales. L'étude approfondie de ce sujet, actuellement en cours, nous montrera sans doute des variantes fort intéressantes suivant les régions.

Toutes les crêtes sont ornées des motifs en stuc si caractéristiques de dragons et « queues de hibou ». Empruntons à l'étude de M. DEMIÉVILLE ce que le traité d'architecture de Li Milig-tchong des Song nous apprend comme origine symbolique de ces ornements : « Il s'agit « d'un motif de formes assez variables, ressemblant à un dauphin à « queue relevée et placée sur les arêtes, soit à leur extrémité, soit « derrière la rangée de personnages et de monstres. D'après un passage du *Hán-ki* (des *Hán* postérieurs, par conséquent du début de « notre ère)... l'emploi de ces éléments remonterait à l'époque des « *Hán* et... ils auraient eu pour destination primitive d'écarter les « incendies ».

Les toitures se compliquent parfois d'étages, de décrochements ou de pénétrations de toits intermédiaires et perpendiculaires. On y voit aussi des sortes de lanterneaux au-dessus de murs attiques décorés de scènes d'animaux et de personnages légendaires ou de frontons découpés et ajourés pour l'aération des combles.

Une discussion que, l'on attend ici, et qui a fait verser beaucoup d'encre déjà, est celle ayant trait à l'incurvation des toitures. Les techniciens prenant parti pour les nécessités constructives, les philologues poursuivant la recherche des causes rituelles et des rapports symboliques, les historiens d'art s'appuyant sur les parallèles esthétiques, ont chacun exposé leurs points de vue en se confinant dans leur spécialité. Faut-il voir dans l'incurvation des toitures le rappel de la tente du nomade soulevée par des pieux à ses angles, ou la copie de la nature et l'interprétation des longues branches de cryptomerias, ou simplement une précaution de caractère magique contre les influences néfastes des angles et des lignes droites ?

« ... On sait aujourd'hui que le toit courbe est relativement récent « en Chine et qu'il n'était pas encore en usage aux temps des Hán »... nous dit M. H. MASPERO. A l'époque des Song, Li Ming-tchong nous montre des schémas de toitures où cette forme est peu prononcée. A l'examen des vestiges connus de l'architecture chinoise, il semble que la forme relevée aux extrémités des toitures soit un indice de décadence ou mieux d'influence méridionale. Or, si nous examinons attentivement le décor de certains tambours de bronze dont M. GOLOUBEV semble avoir prouvé l'origine indochinoise (époque Hán), nous remarquons que des maisons à toitures relevées y sont nettement dessinées. Sur l'estampage (reproduit par la Planche XXVI) de la table de résonance, nous remarquons (centre-gauche du registre du milieu) la représentation d'une maison. Plusieurs personnages sont assis sur une plate-forme surélevée, plancher ou bas-flanc, des instruments sont posés sur le sol et des oiseaux sont juchés sur la toiture.

Or, cette toiture se relève à ses angles et ceux-ci sont même ornés d'un décor formé d'un panache et d'un double cercle, sorte « d'œil » surmonté d'une queue de pie dressée. Des poteaux verticaux, doubles, soutiennent ces angles à la place même des colonnes d'un monument actuel. S'il fallait tirer une conclusion de ces notations, on pourrait facilement déclarer que la toiture relevée est d'influence indonésienne en Chine tandis qu'en Annam, elle est une survivance de coutumes anciennes. Une forme se propage en s'amplifiant dans le temps et dans l'espace, se recopiant elle-même. En se répétant, elle devient rapidement un modèle classique. Bientôt, elle répond à un besoin rituel et à une idée symbolique dont on constate l'usage, en ayant oublié son origine.

Arrêtons-nous un instant sur les considérations techniques, statiques en quelque sorte : la construction chinoise en bois est le fait de



Cl. E. F. E. O.

Planche L. — Clocher de la pagode de Chua-keo (Thái-bình),
offrant le témoignage de ce que l'art de la construction annamite peut atteindre
comme perfection malgré l'emploi de matériaux pauvres et périssables.

gens qui sculptaient et assemblaient avec soin, mais en entassant des pièces d'un équarrissage énorme, tantôt verticalement (colonnes et poteaux), tantôt horizontalement (entraits et tirants travaillant à la flexion), et cela sans aucune notion d'utilisation rationnelle du travail et de la résistance des matériaux. Ces artisans, pour la couverture de leurs salles, ont donc obéi aux sentiments qui dominaient en eux, c'est-à-dire avant tout de donner la stabilité nécessaire à leur construction. Il convenait donc, à ce point de vue, « d'asseoir » leurs couches de tuiles, simples plaques de terre cuite se chevauchant, et de les *empêcher d'arquer les pannes ou de glisser*. Or, que ferions-nous par exemple avec une feuille de papier posée à plat sur une boîte moins grande qu'elle pour que ses bords ne s'affaissent pas en arc ? Nous nous contenterons de rouler les angles légèrement en sens contraire de celui de leur inclinaison probable, de les relever. C'est ce qu'ont obtenu les architectes qui nous intriguent tant. Il faut d'abord bien remarquer qu'en réalité, ces toitures ne sont pas *incurvées* mais à bouts relevés. Sur la panne sablière, à ses extrémités, on a entassé des pièces de bois de moins en moins longues, on les a assemblées à leurs extrémités, et sur elles, on a cloué le plancher qui soutient le revêtement imperméable : plaques, tuiles plates et gouttières, tuiles creuses et nervures.

Le dispositif, en se répétant, s'est ordonné, classé et rapidement par le « style » (point de vue de l'historien d'art) est devenu obligatoire pour l'observation des rites anciens. Si les thèses cherchent à retrouver les origines dans l'analyse métaphysique de la pensée des créateurs, l'ingénieur, par une épure bien dressée, en se plaçant du point de vue de ces mêmes créateurs, peut retrouver la raison matérielle, statique, en quelque sorte, du choix et de l'adoption d'une forme imprévue.

Cependant l'ethnologue aura le dernier mot, car sa science analyse la réalité dans l'examen des faits. Avant les palais, il y eut d'humbles maisons, palais elles-mêmes en comparaison des demeures plus primitives encore. Examinons la maison annamite actuelle, dans la province du **Bình-định** par exemple, car les formes y sont typiques. Que voyons-nous ? Le chaume y est particulièrement épais et proprement disposé, bords coupés, nervures renforcées. Ce renforcement sur les arêtes latérales est d'autant plus accentué que la pente de la toiture est plus forte et exige des qualités de résistance plus grandes. Aux angles, particulièrement, le renforcement double ou triple l'épaisseur du chaume. Quoique le bambou qui joue le rôle de « panne

sablière », soit droit, il en résulte que les angles paraissent relevés d'une façon assez accentuée, l'épaisseur de la couverture étant trois fois plus grande à ces extrémités. Nous arrivons donc, par construction logique, pour avoir une habitation saine, étanche aux pluies, durable et résistante aux tornades, à la silhouette des « toitures incurvées » qui pose dans l'Extrême-Orient comme en Malaisie un problème si passionnant. L'ethnologue, comme l'architecte, comme le philosophe, a donc aussi d'excellentes raisons pour défendre un point de vue justifié par l'observation directe.

La véritable philosophie de ce genre de controverses, que ce soit à propos de l'art chinois, de l'art indien et leurs ramifications en Asie ou Océanie, du proche Orient et de sa haute époque, est que le seul point de vue fondé est celui qui tient compte de tous les facteurs, idéologique, philosophique, esthétique et constructif. Il ne doit y avoir dans ce domaine que des collaborations spécialisées qui apportent leur contribution à l'ensemble de l'œuvre.

Cette longue digression est loin d'épuiser le programme d'étude de l'architecture annamite, il nous faudrait encore parler des ornements, des émaux, des bronzes ; examiner les ponts couverts dont les rares exemples existant encore au Tonkin sont appelés à disparaître, leur usage s'étant perdu depuis la construction des routes sur ponts carrossables. Il faudrait voir comment les mêmes charpentiers, munis des mêmes outils, construisent également des embarcations et des vaisseaux.

Mais pourquoi nous arrêter alors au seuil de l'architecture navale, si passionnante ? De là il n'y a qu'un pas à franchir pour nous intéresser à la vannerie dont tant de voiles, tant d'œuvres vives de carènes sont faites. Et quels rites à étudier que ceux qui accompagnent ces constructions, quelles cérémonies dont les noms seuls sont un enchantement ! « De la paix de la jonque, où l'on congédie les esprits du bois », ou cérémonie « de l'ouverture du cœur et de la lumière », lorsque l'on cloue à la proue les deux gros yeux enluminés qui la rendront semblable à la tête d'un dragon pour effrayer les mauvais génies des eaux ! Yeux qui se retrouvent encore sur certaines porteries d'habitations terrestres.

Par ces thèmes d'études sans démarcation nettement dessinée, en quelque sorte fondus l'un dans l'autre, nous arrivons à une conclusion dont on a trouvé l'énoncé au début de ces pages : l'étude de l'architecture annamite est du domaine de l'ethnologie.

L'avenir des études annamites réside donc pour une grande part dans l'étude ethnologique du pays. L'analyse scientifique de tous les

éléments de l'étude des Annamites doit être exhaustive. Pour cela il faut la collaboration annamite. Grâce à la clairvoyance et à l'activité rénovatrice de S. M. **Bảo-đại**, l'Annam et les Annamites ont franchi victorieusement le cap qui les délivre des brumes d'un traditionalisme désuet. La science et la connaissance du pays attendent beaucoup de l'ère qui commence. L'estime réciproque, la collaboration confiante, l'affection amicale basée sur une sage compréhension mutuelle, peuvent et doivent donner dans le domaine qui nous intéresse les résultats les plus féconds.

Les Amis du Vieux Hué sont le creuset de cette fusion des intelligentes bonnes volontés. Un creuset qui a vingt ans et qui a fait ses preuves. Il importe que non seulement l'œuvre se poursuive, mais encore que nous considérions ces vingt ans comme un prélude, comme une préparation. Et la flamme qui anime cette fusion, nous le répétons, est l'amour, amour des Annamites pour leur pays dont ils peuvent être fiers pour ses qualités intrinsèques, amour des Français pour une terre à laquelle ils donnent le meilleur d'eux-mêmes : leur jeunesse et leur activité.

Mais pour aimer vraiment et sûrement, il faut la connaissance de l'objet de cet amour. Nous serons pleinement satisfait si, par ces pages, nous avons facilité ou amélioré la connaissance et partant l'amour d'un pays qui nous est cher profondément : la terre d'Annam.

Hanoi et Hué

Janvier - Juillet 1933.



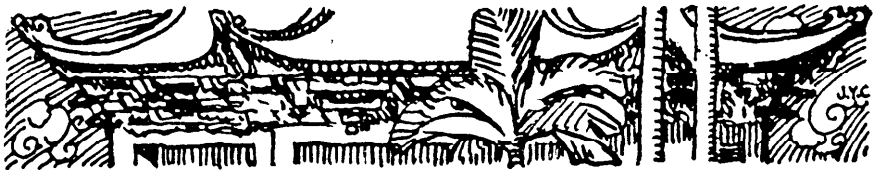


TABLE DES PLANCHES

Frontispice. — Carte schématique des lieux historiques de l'Annam-Champa

PREMIÈRE PARTIE. - LES CHAMS.

	Pages
Planche I. - Préhistoire indochinoise. Crâne (probablement mélanésien). Os travaillés, ossements et coquillages provenant des fouilles du tumulus de Cầu-giát (Thanh-hóa). <i>Cl. E.F.E.O.</i>	8
Planche II. - <i>Moï</i> . Type indonésien de tribu Bahnar. Taille moyenne, dolichocéphale, peau rougeâtre. Environs de Kontum <i>Cl. de l'auteur.</i>	12
Planche III. - Femme <i>Moï</i> . Type indonésien de tribu Rhadé. Cette jeune fille procède à l'offrande quotidienne au tombeau du fondateur du village de Mêwal, Darlac . . . <i>Cl. de l'auteur.</i>	12
Planche IV. - Les monts Hoành-sơn où se trouve la Porte d'Annam. Cette photographie aérienne donne une idée précise des petites plaines fertiles compartimentées par les éperons de la Chaîne annamite. <i>Cl. Aéronautique militaire d'Indochine.</i>	16
Planche V. - Essai de reconstitution de l'aspect de la capitale chame à Trà-kiệu (Quảng-nam) <i>D'après une détrempe de l'auteur.</i>	26
Planche VI. - Ensemble de sculptures provenant du site de Trà-kiệu (Quảng-nam) <i>D'après un dessin aquarellé de l'auteur.</i>	26
Planche VII. - Sculptures provenant de Trà-kiệu : lion cabré ; pilastre décoré en gravure de dessins figurant des tissus brochés ; danseur. . . <i>Cl. E.F.E.O.</i>	26

Planche VIII. - Autel provenant de Trà-kieu . Musée de Tourane Ensemble et détails.	26
<i>Cl. E.F.E.O.</i>	
Planche IX. - Bas-relief sur une échiffre provenant de Đá-hàn (Thạch-hàn), dit des « Joueurs de Polo ». Musée de Tourane	28
<i>Cl. E.F.E.O.</i>	
Planche X.- Ganeça provenant de Mĩ-sơn . Musée de Tourane.	34
<i>Cl. E.F.E.O.</i>	
Planche XI. - Joueur de flûte traversière dans un cadre d'architec- ture. Soubassement d'autel de Mĩ-sơn . Musée de Tourane	34
<i>Cl. E.F.E.O.</i>	
Planche XII. - Divinité assise, probablement Çiva, provenant de Đông-dương g. Musée de Tourane .	40
<i>Cl. E.F.E.O.</i>	
Planche XIII. - Çisa (?) debout provenant de Đông-dương . . .	40
<i>Cl. E. F. E. O.</i>	
Planche XIV. - La tour principale de Mĩ-sơn avant son débroussaill- ement	43
<i>Cl. E.F.E.O.</i>	
Planche XV. - Face Sud d'une salle bordant la cour dite des stèles, à Mĩ-sơn	46
<i>Cl. E. F. E. O.</i>	
Planche XVI.- Sanctuaire de Đông-dương . A droite, entrée d'un portique (gopura) ; à gauche, pylône en forme de stûpa, dont le sommet est écroulé	48
<i>Cl. E.F.E.O.</i>	
Planche XVII. - La tour principale de Pô Nagar à Nha-trang , vue du Nord-Est, après les réparations faites par l'Ecole Française d'Extrême-Orient en 1931	50
<i>Cl. E.F.E.O.</i>	
Planche XVIII.- Les tours de Pho-hai près de Phan-thiết , les plus méridionales du Champa , qui rappellent l'architecture du proche Fouan	52
<i>Cl. de l'auteur</i>	
Planche XIX. - Le Çiva de Giam-bieu , dont l'obésité a longtemps intrigué les médecins comme les archéologues. Musée Khải-dĩnh , à Hué.	56
<i>Cl. E.F.E.O.</i>	

	Pages
Planche XX. - Statue de Umâ provenant des fouilles de Trà-kiệu. Musée Khải-định, à Hué.	60
<i>Cl. E.F.E.O.</i>	
Planche XXI. - Types Chams de la région de Phan-lý devant le « trésor » conservé par leur famille. Trois pièces en argent ont été acquises par l'Ecole Française d'Extrê- me-Orient et figurent au Musée Louis-Finot, à Hanoi. _____ <i>Cl. E.F.E.O.</i>	62
 DEUXIÈME PARTIE. - LES ANNAMITES _____	
Planche XXII. - Tombeau chinois de l'époque Hán, à Lạc-ý (Vinh- vên), fouillé en 1933. L'enlèvement complet du tumulus montre l'extrados des trois caveaux et de la chapelle transversale, avec le mur de façade et la porte au Sud bloquée de briques	70
<i>Cl. E.F.E.O.</i>	
Planche XXIII. - Intérieur d'un caveau funéraire de Lạc-ý. Les urnes ayant contenu les grains sont en place. L'ouver- ture est la « fenêtre pour le passage de l'esprit ».	70
<i>Cl. E.F.E.O.</i>	
Planche XXIV. - Citadelle (?) et maison en réduction trouvées dans les tombeaux Hán de Nghi-vệ. Musée Louis-Finot, à Hanoi	70
<i>Cl. E.F.E.O.</i>	
Planche XXV. - Tambour de bronze provenant de Ngọc-lư (Hà- nam), Musée Louis-Finot	76
<i>Cl. E.F.E.O.</i>	
Planche XXVI. - Estampage d'une partie de la caisse de résonance du tambour de Ngọc-lư (Hà-nam), montrant des ani- maux, des personnages, des accessoires ethnographi- ques et une maison à toiture indonésienne. Musée Louis-Finot	76
<i>Cl. E.F.E.O.</i>	
Planche XXVII. - Tour de Bình-sơn (Vĩnh-yên) récemment recon- nue par l'Ecole Française d'Extrême-Orient	82
<i>Cl. E.F.E.O.</i>	
Planche XXVIII. - Détails du décor de soubassement de la tour de Bình-sơn (Vĩnh-yên)	82
<i>Cl. E.F.E.O.</i>	

	<u>Pages</u>
Planche XXIX. - Tours votives ou en décor de terre cuite provenant du site de Đại-la (Champ de courses actuel de Hanoi). Musée Louis-Finot	82
<i>Cl. E.F.E.O.</i>	
Planche XXX. - Fragments de décor en terre cuite provenant du site de Đại-la. Musée Louis-Finot	88
<i>Cl. E.F.E.O.</i>	
Planche XXXI. - Fragments de terre vernissée, vraisemblablement de l'époque Song, mis au jour sur le site de Đại-la. Musée Louis-Finot	88
<i>Cl. E.F.E.O.</i>	
Planche XXXII. - Citadelle des Hổ (Thanh-hoá). A l'intérieur du carré délimité par les murailles encore debout, les diguettes de rizières ont conservé la forme du plan des anciens palais	94
<i>Cl. Aéronautique militaire d'Indochine.</i>	
Planche XXXIII. - La porte Est-Sud-Est de la citadelle des Hổ. On peut évaluer le poids de la plupart des blocs de pierre à plus de quinze tonnes	94
<i>Cl. E.F.E.O.</i>	
Planche XXXIV. - Orant cham de la pagode funéraire des Lê (Thanh-hoá)	98
<i>Cl. E.F.E.O.</i>	
Planche XXXV. - Statue de bonze en bois laqué de la pagode de Trách-lam (Thanh-hoá), datée de 1741. Cette photographie (prise ayant une récente restauration désastreuse de la statue) montre quel degré de perfection peut atteindre parfois la sculpture annamite . . .	98
<i>Cl. E.F.E.O.</i>	
Planche XXXVI. - Planche extraite des célèbres voyages de Tavernier, montrant l'idée que l'on se faisait en Occident, à la fin du XVII ^e siècle, des costumes annamites . . .	100
Planche XXXVII. - Type de jeune fille tonkinoise offrant un facies particulièrement caractéristique.	104
<i>Cl. de l'auteur.</i>	
Planche XXXVIII. - Vieillard tonkinois coiffé du turban roulé à la main sur le chignon de cheveux longs	104
<i>Cl. de l'auteur.</i>	

Planche XXXIX. - Jeune fille annamite de la province de Thừa-thiên : les traits sont affinés, le profil est adouci, les caractéristiques mongoloïdes sont moins accentués que chez la Tonkinoise	104
<i>Cl. de l'auteur.</i>	
Planche XL. - Sampanier de la baie d' Hà-long . Le sang des pirates « d'avant la conquête » court encore dans les veines de cet homme rude et fort, au regard volontaire, aux traits accentués	104
<i>Photographie due à la courtoisie de M. Manikus.</i>	
Planche XLI. - Quan-âm aux mille bras de la pagode de Bút-tháp (Bắc-ninh). (Un moulage de cette statue figure au Musée Louis-Finot)	106
<i>Cl. E. F. E. O.</i>	
Planche XLII. - Autel, robe de cérémonie, bonnet et offrandes de Confucius au Văn-miếu de Hanoi .	
<i>Cl. E. F. E. O.</i>	
Planche XLIII. - Les bâtiments principaux du Văn-miếu à Hanoi, vus du pagodon de la littérature . . . , . .	80
<i>Cl. E. F. E. O.</i>	
Planche XLIV. - Intérieur du đình de Cổ-loa (Phúc-yên), architecture trapue, sculpture des bois de charpente fouillée profondément	112
<i>Cl. E. F. E. O.</i>	
Planche XLV. - Grande salle du Palais Royal à Hué, laquée de rouge, enluminée de dorures. Architecture légère, sobre de lignes, riche de couleurs	112
<i>Cl. E. F. E. O.</i>	
Planche XLVI. - Statue de Phổ-hiến-bồ-tát . Pagode de Ninh-phúc , connue sous le nom de Bút-tháp (la tour du Pinceau) (Bắc-ninh)	114
<i>Cl. E. F. E. O.</i>	
Planche XLVII. - Cathédrale de Phát-diêm . Architecture annamite interprétée. Œuvre admirable du Père Six. . . .	116
<i>Cl. de l'auteur.</i>	
Planche XLVIII. - Pavillon sur l'eau à Phù-đồng (Bắc-ninh). Type de construction liée au paysage	118
<i>Cl. E. F. E. O.</i>	

Planche XLIX. - La porte **Ngô-môn** du Palais Royal, dans la citadelle de Hué. Architecture de haut style, alliant la finesse du bois à la robustesse des remparts . . . 120
Cl. E.F.E.O.

Planche L. - Clocher de la pagode de Chùa-keo (**Thái-bình**), offrant le témoignage de ce que l'art de la construction annamite peut atteindre comme perfection malgré l'emploi de matériaux pauvres et périssables . . . 122
Cl. E.F.E.O.





INDEX

Les noms d'auteurs sont en italique.

- Abbé de Meudon, 94.
A-di-dà, 106.
Adoption, 101.
Adran (Evêque d'), 79, 82.
Affaires Etrangères (Ministère des Archives, 80.
Afirique, 18.
Agraires (Rites), 108.
Alexandre de Rhodes, 79 et suiv., 108, 113.
Allah. 36.
Amâravati, 23, 30.
Amitâbha, 33. 106.
Amphitrite (L'), 82.
Ancêtres (Cuites des), 95, 100 et suiv., 109.
Anglais, 82.
Animisme, 35, 971, 103, 109 et suiv., 116.
Ankhé, 53.
Annamite groupe ethnique), 20.
Annam (Porte d'), 25, 59, 68, 87 et suivantes.
Anthropologie, 18, 20.
Arabes, 36.
Arabie, 89.
Archives nationales, 80.
Arènes (Quartier des), 51, 115.
Argent (Tours d'), 40.
Arhat (Les dix-huit), 106.
Ars Asiatica, 47.
Art de Hué, 115, 120.
Asie, 17, 68, 101, 124.
Âu-lạc, 60, 110.
Aurousseau (L.), 26, 52, 57, 59.
Australo-Tasmaniens, 18.
Avalokiteçvara, 34, 100.
Aymonier (E.-F.), 34.
Ayuthia, 73.
Bạch-hạc, 68, 71 et suivantes.
Bắc-ninh, 62, 67 et suivantes.
Bảo-đại (S. M.), 99, 108, 125.
Battak, 20.
Bibliothèque nationale, 80.
Biên-hoà, 83.
Bình-định, 25, 29, 40, 45, 48, 123
Bình-sơn, 67, 71 et suiv., 106, 119.
Birmans, 41.
Blanchard-de la Brosse (Musée), 47.
Bodhisattva, 35
Bonhomme (A), 114.
Bonzeries, 106.
Bonzes, 106 et suis., III.
Bornéo, 20.
Bosch D'), 39.
Bouddhisme, 33 et suiv., 39, 69, 72, 96, 99, 109 et suivantes.
Bougier, 115.
Brahmanisme, 34 et suiv., 39, 41, 52, 69.
Buddha, 34, 99, 106, 109.
Bút-tháp, 71.

- Cabaton*, 34.
Cadière (L.), 3, 13, 34, 51, 60, 81
et suiv., 86, 107 et suiv., 115
Çâkpmuni, 35, 39, 105 et suiv.
Cambodge, 17, 24, 36, 47, 83.
Cambodgien, 20, 29, 31, 54, 88.
Canton, 70, 80.
Caodaïsme, 109.
Cao-bằng, 80, 82.
Cardinaux (Points), 104, 105.
Carpeaux (Ch.), 46.
Catholiques, 83, 97, 100 et suiv.,
113.
Cao-hai, 52.
Cérémonies annamites, 103.
Chà-bàn, 29, 48, 80.
Chaigneau, 82.
Cham (Groupe ethnique), 20.
Chame (Langue), 33.
Chánh-cư, 97.
Chavannes (Ed.), 57.
Chè-bồ ng-nga, 31 .
Chersonèse d'or, 23, 36, 89.
Chiêm-thành, 53.
Chine, 17 et suivantes.
Chine (Mer de), 16.
Chinois, 20 et suivantes.
Christotorro Borri, 81.
Chùa, 99, 103.
Chữ nôm, 89 et suivantes.
Chư-vị (Culte des), 103, 110.
Citadelle de Hué, 115.
Çiva, 34 et suiv., 42, 52.
Çivaïsme, 34, 35, 52.
Claire (Rivière), 60 et suiv., 68, 71
Clans (aréquier, cocotier, etc...),
25.
Classique (Art cham), 38.
Clément XI, 100.
Cléopâtre (La), 83.
Co-chin-china, 17.
Cochinchine, 16, 20, 81 et suiv.,
88 et suiv., 117.
Cochinchinois, 85, 88.
Cædes (G.), 27, 35, 47.
Colani (M.), 18.
Col des Nuages, 25.
Cổ-loa, 59 et suiv., 118.
Colonies (Ministère des -, Ar-
chives), 80.
Commission archéologique de
l'Indochine (Bulletin), 27.
Commune annamite, 35, 95. et
suiv., 109.
Compagnie de Jésus (Archives),
80, 81.
Confucéen, 90, 100 et suiv., 109.
Confucius, 21, 98 et suiv., 105
et suivantes.
Confucius (Tour dite de), 71 , 114.
Corbeaux (Pagode des), 107.
Cordillère annamite, 12, 16, 20 et
suiv., 53 et suivantes.
Coromandel, 39.
Corée, 63.
Cosserat (H.), 52, 115.
Cổ-trai, 88.
Craste, 115.
Cửa-bằng, 81.
Cubique (Art Cham), 38.
Cuivre (Tour de), 48.
Culao Cham, 45, 46.
Cultes annamites, 103, 109.
Cứu-chàn, 59.
Cương-m ục, 90.
Cybèle (La), 83.
Đại-cổ-việt, 69 et suivantes.
Đại-hữu, 3 4 .
Đại-la, 67, 70 et suiv., 118, 119.
Dân, 109, III.
Đào-thái-Hành, 51, III.
Darlac, 53.
Dayak, 20.
Déletie (H.), III, 115.
Deloustal (G.), 97.
Demiéville (P.), 116, 121.
Đền, 98.
Đền xã-tắc, 98.

- Dérivé (Art cham), 38.
 Despiau (D'), 82.
 Di-lac, 105; et suivantes.
Đình, 88, 98, 103 et suiv., 109, 120.
Đình-băng, 75.
Đình-bộ-Lĩnh, 29, 69, 118.
Đồ-lộ-bộ, 85.
Đồng-đương, 27 et suiv., 34, 42, 45, 47.
Đồng-đương (Buddha de), 30.
Đồng-hối, 25, 81.
Đồng-sơn, 61, 65.
 Dorée (Porte), 115.
Đổ-tĩnh, 76.
 Dravidien, 39.
Dumoutier (G.), 97.
Durand (R. P.), 34.
 Dvârapâla, 51, 105.
 Ecole Française d'Extrême-Orient et Bulletin de l'-, 12, 13, 60, 61, 64, 71, 115.
 Eléphant qui barrit (Pagode de l'), 115.
 Empereur de Chine, 26, 30, 36, 58, 69, 72.
 Empereur du Ciel, 106.
 Empereur de Jade, III.
Enjolras (E.), 53.
 Epée restituée (Lac de l'), 75, 77.
 Espagne, 83.
 Ethnographie, 9, 10, 115, 120.
 Ethnologie, 15, 18, 73, 85, 113, 123.
 Europe, 18.
 Européen, 21, 36, 67, 93, III.
Fai-tsi-long (Archipel de), 121.
 Femme annamite, 101, 102, 110.
Finot (L.), 27 et suiv., 30, 47.
 Louis-Finot (Musée), [voir L.].
 Fo-kien, 70.
 Founan, 39, 41, 48.
 Francis Garnier, 83.
 Freudisme, 110.
 Fustel de Coulanges, 102.
Gaide (Dr), 51, 81, 115.
 Génies (Culte des), 103 et suiv., 109.
 Géomancie, 106, 116 et suivantes.
 Gia-long, 82. Tombeau de -, 115.
Giam-biêu, 51.
Gia-miêu, 81.
 Giao, 68.
 Giao-chí, 59, 64, 70.
Goloubew, (V.), 39, 61, 64, 65, 122.
 Gothique (Style), 114.
 Grand lac, 68.
Gras (E), 51.
 Grecque (Influence), 39.
 Grimaldi, 18.
Grousset (R.), 30.
Hái-dương, 88.
Hạ-long, 82.
Hán, 23, 24, 41, 58 et suiv., 119 et suivantes.
Hán-Kỳ, 121.
 Hanoi, 25 et suiv., 30, 31, 46, 65, 68, 70 et suiv., 107, 108.
Hà-tĩnh, 25, 59, 87.
 Henri Rivière, 83.
 Hindouïsme, 33, 35.
Hồ, 75 et suiv., 118 et suivantes.
Hoa-lư, 67, 69, 118.
Hoàn-kiếm-hồ, 78.
Hoành-sơn, 68, 87.
Holbé (T. V.), 18.
 Hollandais, 82.
 Ho-nan, 63.
Hồng-bàng, 59 et suiv., 71.
Hộ-pháp, 105.
Huber (Ed.), 34.
 Hué, 15, 18, 25, 51 et suiv., 71, 82 et suiv., 106, 111, 114 et suivantes.
Huệ-nam-điện, 111.
Hưng-thanh, 48.

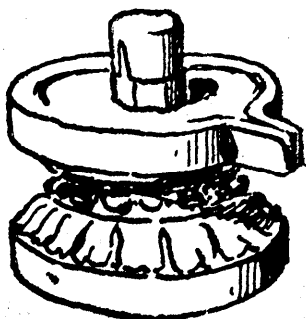
- Hưng-yên**, 82.
Hương-hoà, 93, 101 et suiv.
Huyền-trân (Princesse), 39.
 Huysmans, 114.
 Inde, 24, 26, 30, 38 et suiv.,
 Indiens, 34.
 Indes (Compagnies Anglaises et
 Néerlandaise des -, Archives), 80.
 Indien (Océan), 18, 89.
 Indienne (Civilisation), 23, 48.
 « Indochine » (L), 12, 20, 62,
 69, 85
 Indonésie, 89.
 Indonésiens, 15, 18, 19, 20 et suiv.,
 57, 64, 80, 89, 96, 122.
 Indo-Polynésiens, 24.
 Indrapura, 25, 27 et suiv., 70.
 Indus, 39.
 Insulinde, 17; 36.
 Islamisme, 31, 35, 36.
Jabouille (P.), 115.
 Jansénistes, 100.
 Japon, 18.
 Japonais, 63.
 Java, 17, 39, 76.
 Javanais, 41.
 Jean Dupuis, 83.
 Je-nan, 23 et suiv., 59.
 Jésuites, 100.
 Kakémono, 91.
 Kapilavastu, 39.
 Kauthâra (**Khánh-hoà**), 25.
Khải-dĩnh (Tombeau de S. M.),
 118.
Khải-dĩnh (Musée), 18, 27, 47,
 51, 63, 115.
 K'ang Hi, 100, 101.
 Khmer, 20, 34 et suiv., 39 et
 suiv. 48 et suiv., 54, 115.
 Kiao-tche, 59.
 Kien-long, 116.
 Kiên-Thái-Vuong (Tombeau du
 Prince), 115.
 Kieou-tchen, 59
 K'iu-feou, 107.
 K'iu-sou, 25, 51 et suivantes.
 Kontum, 18, 53.
 Kouang-si, 70, 76.
 Koubilaï-khan, 29 et suiv., 76.
 Lac (Fils de), 87.
Lạc-ý, 59, 61 et suivantes.
Lâm-ấp, 25.
 Langue annamite, 89.
 Laos, 20.
 Laotien, 20.
 Lao-tseu, 105, 109.
 La-thành, 70.
 Lê, 79 et suiv., 88, 115, 118.
 Lê antérieurs, 75.
 Lê-Hoàn, 69 et suivantes.
 Lê-Lợi, 75, 77.
 Lê-thái-tổ, 77.
 Lê-thánh-tôn, 31, 79 et suiv.,
 Lê-trang-tôn, 80.
 Lettres (Temple des), 115.
Sylvain Lévi, 12.
 Lévirat, 23, 57, 95.
 Lí antérieurs ; postérieurs, 67, 75.
 107.
 Lí-Bí, 67 et suivantes.
 Lien, 25.
 Liên-phái, 71.
 Liễu-Hạnh, 98, 103, 111.
 Linga, 34 et suiv., 42.
 Linguistique, 19.
Linh-Thái, 52.
 Li Ming-tchong, 72. 121 et sui-
 vantes.
 Littérature (Temple de la), 107.
 Lin-yí, 25.
 Lokeçvara, 35.
 Long-biên, 67, 68.
 Long-an, 115.
 Long-Pont (Lieu dit), 81.
 Long-tho, 52, 115.
 Louis XVI, 82.
 Louis-Finot (Musée), 24, 30, 46,
 62, 65, 83.

- Lo-yang 63.
Lữ, 82.
 Lý-hoà, 87.
 Lý-thái-tổ, 70.
 Lý-thành-tôn, 29.
 Mạc, 79 et suiv., 88.
 Macao, 80 et suivantes.
 Madras, (Musée de), 30.
 Magie, 88, 103, 116.
 Mahomet, 36.
 Maitreya, 105 et suivantes.
 Malabares, 48.
 Malais, 20, 31, 48.
 Malaise (Péninsule), 39, 89, 124.
 Malayo-polynésien, 87.
 Mán, 20.
 Mansuy (H.), 18.
 Marco Polo, 76.
 Maspéro (G.), 26.
 Maspéro (H.), 59, 60, 67, 69, 75, 120, 122.
 Matriarcat, 95.
 Mã-Viện (Mayuan), 24, 61 et suiv.
 Maybon (Ch.), 80.
 Méditerranéenne (Race), 21.
 Mékong, 36; 89.
 Mélanésien, 15, 18 et suiv., 24, 57, 80, 88.
 Mélano-indonésien, 20.
 Menam, 20.
 Mèo, 20.
 Mercier (R.), 61.
 Miêu, 99, 109.
 Ming, 75 et suivantes.
 Minh-mạng, 83, 117.
 Mĩ-sơn, 27 et suiv., 45 et suiv., 52.
 Missions Etrangères, 80, 100.
 Moï, 20 et suiv. 53,
 Môn, 89.
 Mongolique, 20, 56 et suiv., 87, 89.
 Môn-khmers, 18, 20, 89.
 Mongoloïdes méridionaux, 15, 19, 20.
 Mongols, 30, 76, 79.
 Mosquée, 36.
 Mực tàu, 91.
 Mường, 20, 57 et suiv., 64, 87, 120.
 Mus (P.), 34.
 Musulmans, 35.
 Mỹ-đức, 34.
 Nadaud (G.), 115.
 Nam-giao, 52, 98, 103, 108.
 Nam-việt, 57.
 Nankin (Tour de porcelaine de), 71.
 Négritos, 20.
 Négröide, 15, 18, 24, 57, 80, 88.
 Néolithique, 18.
 Népaul, 39.
 Nghè, 104.
 Nghệ-an, 59.
 Nghi-dư-rng, 88.
 Nghi-vệ, 61 et suivantes.
 Ngô-Quyền, 69.
 Ngụ-cư, 97.
 Nguyễn, 56, 79 et suiv., 88, 117 et suivantes.
 Nguyễn-Ánh, 82.
 Nguyễn-đình-Hoè, III, 115.
 Nguyễn-Kim, 80 et suivantes.
 Nguyễn-văn-Khoan, 99, 104.
 Nguyễn-văn-Tò, 89, 90.
 Nguyễn-văn-Vinh, 110.
 Nhật-nam, 24, 54.
 Nha-trang, 24, 40, 42 et suiv., III.
 Ninh-bình, 69.
 Nordique (Race), 21.
 Nouveau-Monde, 18.
 Nùng, 20.
 Océanie, 23, 124.
 Océaniens, 15, 18.
 Odend'hal, 51.
 Odoric de Pordenone, 81.

Orband (R.), 108.
Pacifique (Océan), 18.
Pagode, 99, 103 et suiv., 105, 109 et suiv., 120, (d°) *Royale*, 99, (d°) *des Corbeaux*, 107, (d°) 1 de la *Sorcière*, 111.
Pajot (L.), 61.
Palais interdit, 104, 105.
Panduranga (Cap Padaran), 25.
Paréens, 19.
Parfums (Rivière des), 52, 118.
Parmentier (H.), 38, 46, 61, 65.
Pasquier (P.), 95.
Pékin, 17.
Pelliot (P.), 17, 26, 52, 59, 89.
Persan, 93.
Peyssonnaud (H.), 64, 71, 115.
Phạm-Liệu (S.E.), 52.
Phan-tung, 40.
Phan-ri, 82.
Phan-thiet, 48.
Phát-diêm, 113 et suivantes.
Pho-hai, 48.
Phố-hiến, 105.
Phố-cát, 111.
Phủ, Phủ-giấy, 98.
Phùng-Hưng, 90 et suivantes.
Phước-duyên, 115.
Pigneau de Béhaine (Mgr, 70, 82.
Pinault (Capitaine G.), 61.
Pirey. (H. de), 18.
Pithécantrophe, 17.
Polygamie, 93, 101.
Po Klaung-garai, 48.
Polynésien, 18, 30.
Po Nagar, 31, 35, 38, 45, 48, 111.
Po Romé, 49.
Portugais, 80, 99.
Préhistoire, 15, 17, 18, 87, 118.
Préhistoriens (Congrès de), 17.
Primaire (Art Cham), 38.
Provence, 99.
Psychanalyse, 110.

Pyramidal (Art Cham), 38.
Quan-âm, 106.
Quang-bình, 85.
Quan-lan, 121.
Quảng-nam, 12, 24, 25 et suiv., 45, 48, 83.
Quảng-trị, 18, 31.
Qui-nhơn, 76, 81 et suivantes.
Quốc-ân (Pagode), 115.
Race, 20.
Rapides (Canal des), 60, 68.
Rigault de Genouilly, 83.
Rigault, 115.
Rivet (Dr P.), 17.
Rouge (Fleuve), 60, 68 et suiv., 83, 94, 117.
Saint-Siège, 101.
Saint-Simon, 100.
Saigon, 82 et suivantes.
Salanganes, 47.
Sallet (Dr A.), 34, 47, 51, III, 115.
Sanskrit, 16, 33 et suivantes.
Sept-pagodes, 61.
Siam, 73, 83, 88.
Siang-lin, 59.
Siddhartha, 34, 106.
Silice (A.), 64.
Simhapura, 23, 25 et suiv., 45.
Simhavarman, 30.
Sinanthropus, 17.
Sino-mongole (Flotte), 76.
Six (Père), 114.
Sogny (L.), 53, 115.
Somasūtra, 39.
Sơn-diên, 51 et suivantes.
Song, 60, 69, 70 et suiv., 122 et suivantes.
Sơn-tây, 60.
Sorcellerie, 107, 109 et suivantes.
Soulié de Morant (C.), 100.
Sumatra, 20.
T'ang, 60, 68 et suiv., 72, 119.
Taoïsme, 103, 109 et suivantes.

- Tasmaniens (Australo -), 18.
 Tày-sơn, 82.
 Tchô Kiang, 57, 70.
 Tcheng-tcheou, 63.
Teilhard de Chardin, 17.
 Thái, 19 et suiv., 89 et suivantes.
 Thăng-long, 70.
 Thanh-hoá, 18, 59 et suiv., 69 et suiv., 78, 81 et suiv., 115, 117 et suiv.
 Thập-lục, 87.
 Thétis (La), 83.
 Thích-ca-mâu-ni, 106.
 Thiên-mụ, 71, 114.
 Thien-y-a-na, 103, III.
 Thiệu-trị, 83.
 Thổ, 20.
 Thomas d'Aquin (St), 107.
 Thừa-thiên, 31, 51 et suiv., 88.
 Thu-bồn (Sòng), 27, 47.
 Tô-lịch (Song), 68, 70.
 Tortue d'Or, 60.
 Tourane, 23, 81, 83.
 Tourane (Musée de), 34, 45 et suivantes.
 Tourcham, 49.
 Trà-kiệu, 23, 26 et suiv., 34, 30 et suiv., 59, 88.
 Trần, 75 et suivantes.
 Trịnh, 79 et suivantes.
 Trịnh-Tòng 81.
 Trois Précieux (Les), 106.
 Trưng (Les sœurs), 24, 59 et suiv.
 T'sing, 100.
 Tự-đức, 53, 83.
 Tu-thanh, 70.
 Umâ, 35, 48, III.
Ưng-Trinh, 115.
 Văn-chí, 107.
 Văn-Huệ, 82.
 Văn-lại, 81.
 Văn-lang, 60.
 Văn-miêu, 98, 103, 107 et suiv.,
 Văn-Nhạc, 82.
 Vannier, 82.
 Văn-thù, 105.
 Varella, 59.
 Việt, 69.
 Việt-trì, 71, 119.
 Vijaya, 25, 29 et suiv., 48.
 Vĩnh-vên, 59 et suivantes.
 Visnu, 35.
 Võ-cảnh, 24.
Võ-Chuân, 95, 97.
Võ-Liêm (S. F.), 115.
 Vọng-cung, 99.
 Wayang, 47.
 Wou-ti, 23, 58.
 Xieng-Mai, 73.
 Yama, 106.
 Yên-dương, 60 et suiv.
 Yong-tcheou, 70.
 Yuan, 76.
 Yue, 57, 69.
 Yunnan, 76.





SOMMAIRE

	<u>Pages</u>
Préface de M. Victor Goloubew	7
Avant propos	11
Première partie. LES CHAMS.	
Chap. I ^{er} . — Justification de l'ordre des chapitres. - La terre d'Annam au contact de deux civilisations. - Caractères géographiques du pays. - Terminologie, - La préhistoire. - Les Océaniens : les Négroïdes, les Mélanésien, les Indonésien et les Mongoloïdes médionaux. - Valeur ethnologique de l'Indochine	15
Chap. II ^e . — Tableau de l'Annam vers le début de notre ère. - L'occupation chinoise. - Les Indonésien. - Apport de la civilisation indienne. - Organisation de la nation chame. - Lutttes avec les Chinois. - Etat du Champa à son apogée. -La grande capitale (Trà-kiệu). - Sur le nom de Simhapura.	23
Chap. III ^e . — Premiers contacts avec les Annamites rendus à l'indépendance. - Déplacements de la capitale. - Maladresses et piraterie. - Alliance avec les Annamites contre Koubilaï-Khan. - Nouvelles maladresses, nouveaux revers. - Dernières gloires. - L'anéantissement	29
Chap. IV ^e . — Le sanskrit, langue classique. - La langue chame. - Manuscrits modernes. - La poésie chame. - Hindouïsme et Bouddhisme. - Le peuple et la divinité. - Identification du souverain et de la divinité. - Héros et demi-dieux. - Les croyances des Chams d'aujourd'hui. - L'Islamisme	33

Chap. V ^e . — Documents pour servir à l'histoire du Champa : monuments, inscriptions, annales. - Nécessité d'un classement. - Les sources. - Les parentés. - Personnalité des artistes chams. - Le symbolisme monumental. - Architecture et archéologie. - Matériaux. - Technique, canons et constructions. - Le sanctuaire type. - Les édifices secondaires. - Fautes de construction. - La nature destructrice	37
Chap. VI ^e . — La cité sainte de Mĩ-sơn. - Le Musée de Tourane. - Les Culao Cham. - Les ruines de Trà-kiệu. - Le sanctuaire bouddhique de Đồng-dương. - La chronologie par les inscriptions et par le sentiment esthétique. - Le Pô Nagar de Nha-trang. - Le Bình-định. - Le Sud décadent	45
Chap. VII ^e . — Souvenirs chams des environs de Hué. - La section chame du Musée Khải-định. La citadelle de K'iu-sou. - La tour de Sơn-điền. - Le quartier des Arênes. - L'avenir des études chames. - La Cordillère annamite. - Qualité de l'art cham	51

Seconde partie. LES ANNAMITES.

Chap. I ^{er} . — Antériorité des Annamites sur les Cham -- Postériorité de Hué, capitale. - L'archéologie annamite. - Origine des Annamites. - Physionomie de leur première organisation sociale. - L'annexion chinoise.	55
Chap. II ^e . — Organisation de l'Annam en tros commanderies. - La dynastie légendaire des Hồng-bàng. - Cổ-lò. - Les sœurs Trưng. - Les tombeaux Hán en Annam. - Les fouilles récentes de Lạc-ý (Vĩnh-yên). - Le contenu rituel des caveaux funéraires. - Les tambours et les armes de bronze. - Le tambour dans le rituel funéraire des Mường.	59
Chap. III ^e . — Désaccord des annalistes chinois et annamites. - Les Lí antérieurs. - Lí-Bí et Long-biên. - Défaites en Annam des chefs de commanderies Chinoises. - Pré-ludes de la dépendance. - Hoa-lư, capitale ou camp. - Les vestiges archéologiques de l'Annam-Tonkin. - L'art de Đại-la. - La tour de Bình-sơn. - Un traité d'architecture qui nous donne les modèles anciens. - Multiplicité des lieux de culte en Asie.	67

Chap. IV ^e . - L'histoire sociale annamite du X ^e au XV ^e siècle est la moins bien connue. - Les Lê antérieurs, les Lý postérieurs, les Trần, les Hồ, aperçu de leur histoire. - La citadelle des Hồ. - Lutttes avec les Ming, leur domination sur l'Annam. - Le mécontentement populaire. - La légende en pays d'Annam. - La légende de Lê-Lợi. - Le lac de l'Épée restituée . . .	75
Chap. V ^e . - Le début des temps modernes. -- Abondance de la bibliographie et des documents d'archives. - Lê-thánh-tôn et ses orants chams noirs et blancs. - La dynastie des Lê et les lutttes des Trịnh, Mạc et Nguyễn. — La famille des Nguyễn. - Le Père Alexandre de Rhodes. - L'œuvre des missions. - La fin du XVIII ^e siècle et les lutttes qui l'illustrèrent. - Entrée en scène de la France sous la grande figure de Mgr. Pigneau de Béhaine, évêque d'Adran. - Une page sur le XIX ^e siècle	79
Chap. VI ^e . - L'état social actuel des Annamites. - Pénurie d'études de première main. - Les difficultés d'une enquête scientifique. - Les Tonkinois rudes. - Les Annamites et les îlots de sources diverses. - Qualité du type de Hué. - Les Cochinchinois récents et mélangés. - La diversité ethnique entraîne la complexité linguistique - La syntaxe et le vocabulaire. - Les harmoniques de la langue mandarine	85
Chap. VII ^e . - Langue annamite et langue française. - Nostalgie atavique et gaîté instinctive. — Amour de l'enfance. - Culte de la famille. - L'entretien de la vie. - La perpétuation de l'espèce. - Culte familial. - Culte communal. - Coup d'œil sur la vie intérieure de la commune. - Son homogénéité relative. - La religion annamite. - Lieux de culte, inventaire sommaire. - L'autel des ancêtres. - Les biens hương-hoà. - La polygamie .	93
Chap. VIII ^e . - Le Đình. - Les bâtiments, le culte. - Le génie tutélaire de la commune. - La pagode, son Panthéon, ses satellites. - Les bonzes annamites. - Le Temple de la Littérature. - Confucius. - Le Văn-miêu de Hanoi. - Les cérémonies. - Le Nam-giao. - Les cultes populaires. - L'Animisme, seule religion ethnique des Annamites. - Le Confucéisme, philosophie de la classe dirigeante. - Les Chư-vị. - Les femmes et le culte. - Liễu-hạnh et Thiên-y-a-na. - Le Tsoïsme ; la magie. - Poids de l'impôt des cultes . . .	103

Chap. IX°. — Les églises catholiques, la cathédrale de Phát-diêm . - Bibliographie architecturale du Bulletin des Amis du Vieux Hué. - Difficultés de l'étude d'une architecture contemporaine. - L'architecture, noble œuvre des classes dirigeantes. - Dépendance aux rites. - Intimité avec la nature. - Le symbolisme. - Variations d'ordre géographique. - Les matériaux mis en œuvre : la pierre, la brique, le bambou, le bois. - La sculpture sur bois. - La couverture. - Les ornements de faîtages. - La controverse des toits incurvés. - Où le philosophe, l'historien d'art, l'archéologue et l'ethnographe se rencontrent. - De l'architecture à l'ethnologie. - L'œuvre des Amis du Vieux Hué et l'avenir des études annamites	113
Table des illustrations	127
Index.	133
Sommaire	141



S O M M A I R E

Communications faites par les Membres de la Société.

	Page
Introduction à l'étude de l'Annam et du Champa (JEAN YVES CLAEYS, avec une préface de VICTOR GOLOUBEV).. ..	— 1

A V I S

L'Association des Amis du Vieux Hué, fondée en Novembre 1913, sous le haut patronage de M. le Gouverneur Général de l'Indochine et de S. M. l'Empereur d'Annam, compte environ 500 membres, dont 350 Européens, répandus dans toute l'Indochine, en Extrême-Orient et en Europe, et 150 Indigènes, grands mandarins de la Cour et des provinces, commerçants, industriels ou riches propriétaires.

Pour être reçu membre adhérent de la Société, adresser une demande à *M. le Président des Amis du Vieux Hué, à Hué (Annam)*, en lui désignant le nom de deux parrains pris parmi les membres de l'Association. La cotisation est de 12 \$ d'Indochine par an ; elle donne droit au service du Bulletin, et, lorsqu'il y a lieu, à des réductions pour l'achat des autres publications de la Société. On peut aussi simplement s'abonner au Bulletin, au même prix et à la même adresse.

Le **Bulletin des Amis du Vieux Hué**, tiré à 650 exemplaires, forme (fin 1933) 21 volumes in-8°, d'environ 8.300 pages en tout, illustrés de 1.710 planches hors texte, et de 600 gravures dans le texte, en noir et en couleur, avec couvertures artistiques. - Il paraît tous les trois mois, par fascicules de 80 à 120 pages. - Les années 1914-1919 sont totalement épuisées. Les membres de l'Association qui voudraient se défaire de leur collection sont priés de faire des propositions à *M. le Président des Amis du Vieux Hué, à Hué (Annam)*, soit qu'il s'agisse d'années séparées, soit même de fascicules détachés.

Pour éviter les nombreuses pertes de fascicules qu'on nous a signalées, désormais, les envois faits par la poste seront recommandés. Mais les membres de la Société qui partent en congé pour France sont priés instamment de donner leur adresse exacte au Président de la Société, soit avant leur départ de la Colonie, ou en arrivant en France, soit à leur retour en Indochine.

Menu d'accès

- Accès par Volume.
- Accès par l'Index Analytique des Matières.
- Accès par l'Index des noms d'auteurs.
- Recherche par mots-clefs.

RETOUR PAGE
D'ACCUEIL

